

ADRIENNE VON SPEYR (1902-1967)

La vie et l'œuvre

Aperçus divers

8. Points de vue sur la vie et l'œuvre d'AvS

Plan

1. Échos d'Adrienne von Speyr chez nos contemporains p. 1
2. La rencontre d'Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar p. 7
3. Témoins de l'invisible. AvS et HUvB p. 10
4. Les dialogues d'AvS et HUvB p. 20
5. Adrienne von Speyr. Quelques dates p. 23
6. Adrienne von Speyr. Bibliographie p. 24
7. Quelques points de vue de HUvB sur les œuvres d'AvS p. 27
8. Des mystiques : pour quoi faire? p. 30
9. Colloque de Rome 2017 p. 71
10. Adrienne von Speyr selon Marxer p. 74
11. Colloque de Rome 1985. Notes du P. Balthasar p. 81

* * * * *

1. Échos d'Adrienne von Speyr chez nos contemporains

JEAN-PAUL II

C'est le pape Jean-Paul II lui-même qui avait demandé au P. Balthasar d'organiser à Rome un colloque sur Adrienne von Speyr. Le 28 septembre 1985, recevant les participants de ce colloque, le pape leur disait entre autres choses dans son allocution: « Vous avez cherché ensemble à mieux cerner l'action mystérieuse et impressionnante du Seigneur dans une existence humaine assoiffée de lui ». (*La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain, Paris, 1986, p. 197*).

Cardinal Angelo SCOLA (Patriarche de Venise)

« Balthasar s'est mis au service d'Adrienne pour recueillir toutes les intuitions exceptionnelles qu'elle a eues sur les mystères de notre foi. Il assumait la tâche difficile de s'assurer de leur valeur en les comparant avec la doctrine de l'Eglise et avec la grande tradition théologique » (Angelo Scola, *Hans Urs von Balthasar, un grand théologien de notre siècle*, Paris, 1999, p. 37). Voir aussi *ibid.*, p. 29: « ... la vocation extraordinaire d'Adrienne von Speyr ».

Père Louis BOUYER

« Plus près de nous, on pourrait citer Adrienne von Speyr, que j'ai personnellement connue, et sur laquelle le Père Hans Urs von Balthasar a écrit un fort beau livre récemment traduit en français. Adrienne von Speyr est l'exemple remarquable d'une personnalité bien installée elle aussi, si je puis dire, dans le monde moderne et qui fut une mystique. Médecin et pédiatre, cette femme d'un puissant réalisme, d'un équilibre profond, d'un bon sens nourri d'une

vaste culture fut une mystique d'un type certainement extatique avec même des phénomènes extrêmement singuliers de visions et de stigmates ». (Louis Bouyer, *Le métier de théologien*, Genève, 2005, p. 144. – Entretiens de 1978 avec Georges Daix).

Dans son introduction à *Figures mystiques féminines* (p. 11) : « Nous concentrerons cette étude sur Hadewijch d'Anvers, Thérèse d'Avila, Thérèse de l'Enfant Jésus, Elisabeth de la Trinité, Edith Stein. Nous aurions pu en ajouter d'autres, comme Catherine de Gênes à l'orée des temps modernes, ou Adrienne von Speyr tout près de nous ».

Père Henri de LUBAC

Extrait du Journal du P. Balthasar: « Je reçois ces jours-ci la visite du P. de Lubac qui loge chez Adrienne. Il est très aimable. Il a de longues conversations avec Adrienne et la quitte avec les meilleures impressions, convaincu de l'authenticité de sa mission... A son départ, elle demande sa bénédiction pour elle-même et pour ses enfants. De Lubac dit que, pour elle seule, il n'en aurait pas donné; ce serait à lui à en demander une... » (*Erde und Himmel. Die Nachlasswerke*, IX, Einsiedeln, 1975, n° 1517).

31 mars 1965. Le P. de Lubac est à Rome pour la préparation de la quatrième session de Vatican II, il note dans son carnet : « Aujourd'hui, lettre de Madame Kaegi (= Adrienne von Speyr) m'annonçant qu'un archimandrite est arrivé à Bâle, le 28 mars, pour apporter au P. de Balthasar la croix d'or du Mont-Athos ». (H. de Lubac, *Carnets du concile*, t. II, p. 361).

Quant à Adrienne von Speyr, je l'ai bien connue, et je puis vous assurer que c'était une femme parfaitement équilibrée, d'une intelligence peu commune et d'un grand bon sens, d'une étonnante culture (à la fois germanique et française), et d'une charité efficace (Lettre du P. de Lubac à l'Abbé Bernard Nodet en date du 7 avril 1977 dans G. Chantraine et M.-G. Lemaire, *Henri de Lubac*, t. IV, p. 589).

Père Yves CONGAR

évoque « l'âme mystique que fut Adrienne von Speyr » (Yves Congar, *Je crois en l'Esprit Saint*, t. III. Le fleuve de vie coule en Orient et en Occident, Paris, 1980, p. 201, n. 31).

Mgr DORÉ

parle d'Adrienne von Speyr comme de la « grande mystique de Bâle » (dans une série de recensions d'œuvres du P. Balthasar et d'Adrienne von Speyr: *Recherches de Science Religieuse* 1995/1, p. 94).

Yves-Marie HILAIRE

a intitulé sa contribution à la 7e Université d'été d'histoire religieuse, 9-12 juillet 1998: « Saintes contemplatives et intelligence de la foi au XXe siècle: Thérèse de Lisieux, Elisabeth Cattez, Edith Stein, Adrienne von Speyr », publiée dans *La sainteté. Actes réunis par Gérard Cholvy*. Centre Régional d'histoire des mentalités, Université Paul Valéry, Montpellier, 1999, p. 333-346.

P. Jean RADERMAKERS, bibliste

« Il faut dire que les femmes continuent d'apporter à l'exégèse, et à la théologie en général, une contribution appréciable par leur intelligence en profondeur du mystère de Dieu et leur finesse de perception des textes sacrés. Qu'on songe à France Quéré ou Lytta Basset du côté protestant, à Adrienne von Speyr ou Anne-Marie Pelletier du côté catholique! » (Jean Radermakers, *Ta Parole, ma demeure*, Namur-Paris, 2005, p. 168). – Adrienne von Speyr « a commenté de nombreux textes de l'Écriture avec une grande finesse spirituelle et une profonde intelligence de la Parole de Dieu ». (Id. dans *Nouvelle Revue Théologique*, 2009/4, p. 828).

Olivier CLÉMENT

Il définit la *philia*: « une profonde amitié, telle celle qui a uni un théologien comme Urs von Balthasar à une grande spirituelle de Bâle, Adrienne von Speyr » (Olivier Clément, *Mémoires d'espérance*, Paris, 2003, p. 82).

P. Xavier TILLIETTE

Dans un compte-rendu d'un livre sur Adrienne von Speyr, il parle d'elle comme d'un « trésor sans égal » pour l'Eglise. « Adrienne est à coup sûr un don de Dieu aux hommes du XXe siècle, une source de vie et de lumière » (*Gregorianum* 1998/1, p. 203).

Jean SULIVAN

rendant compte du livre de Hans Urs von Balthasar: *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, écrit ceci: « La presque sainte Adrienne von Speyr a désigné le mal qu'est l'esprit de servitude et de médiocrité... » (*Messages du Secours Catholique*, n° 303, Mars 1979, p. 13).

J. BOUFLET, B. PEYROUS, M.-A. POMPIGNOLI

dans un ouvrage collectif, où ils rangent Adrienne von Speyr parmi les mystiques, écrivent entre choses : « Les œuvres 'Adrienne von Speyr... constituent une somme spirituelle considérable et parfois très originale... On peut sans doute parler pour Adrienne von Speyr, non seulement de mission spirituelle, mais même de mission théologique, comme on l'avait dit de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité » (*Des saints au XXe siècle: Pourquoi?*, Paris, 2005, p. 226). Voir aussi p. 26: « Adrienne von Speyr est sans doute l'une des plus grandes mystiques du siècle ».

P. Benedict GROESCHEL, capucin, prêtre et psychologue, cofondateur des franciscains du Bronx à New York. Chargé du développement spirituel de l'archidiocèse de New York
Adrienne von Speyr... « écrivain catholique doté d'une grande finesse intellectuelle... Reconnue comme une sorte de génie... » (Benedict Groeschel, *Une douce petite voix. Guide pratique sur les révélations privées*, Nouan-le-Fuzelier, 2003, p. 124).

La revue Carmel

« Adrienne von Speyr est incontestablement une des grandes mystiques de notre siècle » (*Carmel*, n° 82, 1996/4, p. 107-108).- « Les éditions Culture et vérité poursuivent à un rythme

soutenu la publication de l'œuvre de la grande mystique suisse » (*Carmel* n° 84, 1997/2, p. 86-87).

Famille chrétienne

« Une authentique mystique... Les textes lumineux d'Adrienne... Notre mystique le dit superbement... Ce livre: une source jaillissante, remarquablement vivifiante pour ceux qui prennent le temps de faire halte auprès d'elle » (*Famille chrétienne* n° 161, février 1981, p. 62, à propos du livre du P. Balthasar: *Adrienne von Speyr et sa mission théologique* et de deux petits livres d'Adrienne).

Science et Esprit

« Adrienne von Speyr est une mystique suisse qui a vécu de 1902 à 1967" (D'un compte-rendu de Mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr paru dans *Science et Esprit*, 1987, p. 406).

La Vie Spirituelle

« ... La grande spirituelle bâloise... On sait par ailleurs qu'Adrienne, mère de famille et médecin traitant, n'était pas une illuminée, et que l'institut séculier fondé par elle est le témoin de la qualité de sa vie et de ses œuvres » (P. Jourdain Bonduelle, dans *La Vie Spirituelle* 710, mai-juin 1994, p. 422-423).

Mgr Peter HENRICI, évêque auxiliaire de Coire, ancien professeur de philosophie à la Grégorienne à Rome et doyen de la même Faculté, cousin du P. Balthasar.

« S'il y a de l'inédit dans la théologie de Balthasar c'est dû, en grande partie, à cette source presque intarissable d'inspiration que lui offrait l'expérience spirituelle et mystique d'Adrienne... Il paraît impossible d'égaler cette étonnante culture de Balthasar, comme il serait vain d'attendre une source d'inspiration égale à celle qu'étaient pour lui les expériences mystiques d'Adrienne von Speyr. Nous n'avons qu'à accepter l'une et l'autre comme des dons extraordinaires de Dieu » (Dans *Chrétiens dans la société actuelle*. Actes du colloque de Lyon, Magny-les-Hameaux, 2005, p. 166-167, 171).

Prêtres diocésains

Adrienne von Speyr... »une mystique authentique qui mérite d'être connue » (Janvier 1988, p. 48). – « On ne présente plus Adrienne von Speyr... Cette mystique de haut vol mais à l'expression très simple... » (Janvier 1994, p. 49).

Hans Urs von BALTHASAR

« Il est sûr qu'elle a été choisie spécialement, non seulement pour saisir par l'esprit les vérités de la révélation chrétienne ou les éprouver mystiquement, mais aussi pour en avoir une expérience dans son existence la plus charnelle » (*Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, 3e édition, Paris, 1978, p. 76-77). – « Le *Livre de tous les saints* est un cadeau merveilleux fait à l'Eglise parce qu'il montre comment les saints ont prié, ce qui constitue une invitation contagieuse à la prière personnelle » (*Ibid.*, p. 60-61). – « Adrienne a composé un traité du purgatoire dont on peut dire qu'elle l'a expérimenté dans la souffrance... Qu'on me permette de remarquer que cette expérience du purgatoire, traduite en mots, me paraît

théologiquement plus riche, plus variée et plus profonde que le célèbre traité de Catherine de Gênes » (*Ibid.*, p. 46). – « Aujourd’hui, après sa mort, l’œuvre d’Adrienne von Speyr me paraît beaucoup plus importante que la mienne et la publication de ses inédits a pris le pas sur mes travaux personnels. Je suis convaincu qu’au moment où ces œuvres seront accessibles, ceux que cela concerne se rangeront à mon jugement et remercieront Dieu avec moi d’avoir réservé de telles grâces à l’Eglise d’aujourd’hui » (*Ibid.*, p. 9). – « Je dois à Adrienne von Speyr d’innombrables suggestions pour des sermons, des conférences de toutes sortes, mais elle-même, du fait de sa cécité croissante, lisait rarement, et de moins en moins, mes livres. Dans l’ensemble, et bien que les proportions en soient incalculables, j’ai certainement plus reçu d’elle qu’elle n’a reçu de moi » (*Ibid.*, p. 9). – « La mission d’Adrienne pour l’Eglise d’aujourd’hui est essentiellement une nouvelle vivification de la prière – personnelle, pas seulement communautaire » (*Ibid.*, p. 58). – « Aussitôt après sa conversion, à la fête de la Toussaint 1940, les cieux s’ouvrirent sur son âme, déversant des torrents de grâces extraordinaires. Son âme fut entraînée sur toutes les hauteurs et dans tous les abîmes: elle avait été préparée de tout temps à dire oui à tout, sans condition... Il est impossible dans cette postface de décrire, même à titre indicatif, cette plénitude inouïe de grâces; les livres publiés jusqu’ici et surtout les volumes des œuvres posthumes qui paraîtront plus tard en témoigneront » (Dans la Postface aux *Fragments autobiographiques*, Paris, 1978, p. 301). – Tout ce qu’Adrienne a expérimenté de phénomènes mystiques extérieurs est ... « au service de sa tâche (*Aufgabe*) centrale: par sa parole et toute son existence, vivifier pour notre temps les mystères chrétiens » (*Erde und Himmel. Die Nachlasswerke*, VIII, Einsiedeln, 1975, p. 8). – C’est à partir de la descente aux enfers ... « que s’est organisée toute la plénitude absolument immense de la théologie et de la spiritualité d’Adrienne » (*Ignatiana. Die Nachlasswerke*, XI, Einsiedeln, 1974, p. 11). – « La plus grande partie de ce que j’ai écrit est une traduction de ce qui, d’une manière bien plus immédiate, bien moins ‘technique’, fut déposé dans l’œuvre puissante d’Adrienne von Speyr » (H.U.v.B., *A propos de mon œuvre*, Bruxelles, 2002, p. 81). – » D’abord il faudra publier le legs énorme d’AvS... (Dans ce legs)... se trouvent les 12 volumes posthumes qui pour le moment (en 1990), ne sont pas encore sur le marché. Je pense qu’il y a là de la nourriture spirituelle pour des générations » (*Ibid.*, p. 92). – « Elle cerne le mystère (des relations de Marie et de son Fils) de tous côtés et avec une force spéculative si étonnante qu’on trouvera difficilement quelque chose de comparable dans la littérature mariale... Peu d’écrivains aujourd’hui sont en mesure... aussi bien qu’Adrienne von Speyr d’éveiller au sens de la grandeur insondable du mystère de Dieu » (Dans l’introduction de HUvB au livre d’AvS, *Maria in der Erlösung*, Einsiedeln, 1979, p. 3).

P. Bernard SESBOÜÉ

évoque « la théologie mystique d’Adrienne von Speyr » en relation avec celle de Hans Urs von Balthasar. (*La théologie au XXe siècle et l’avenir de la foi*, 2007, p. 44).

Gérard LECLERC

« Le plus grand théologien catholique du XXe siècle, Hans Urs von Balthasar, n'a mené son œuvre à terme que grâce à l'expérience mystique d'Adrienne von Speyr ». (*Journal de Gérard Leclerc*, 13 mai 2005).

René COSTE

« Le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar, qui s'appuyait sur l'expérience mystique d'Adrienne von Speyr, est parvenu à une évocation saisissante » ... du mystère de Dieu Trinité. (René Coste, *Nous croyons en un seul Dieu*, p. 74).

BENOÎT XVI

Hans Urs von Balthasar "est impensable sans Adrienne von Speyr".

Joseph RATZINGER

Ce que Hans Urs von Balthasar a écrit sur le samedi saint fut certainement déterminé pour une part par sa rencontre de l'expérience mystique d'Adrienne von Speyr. (Joseph Ratzinger, *La communion de foi. I. Croire et célébrer*, p. 165).

Pierre DESCOUVEMONT

... Adrienne von Speyr, la mystique qui a profondément influencé toute la théologie de Balthasar (Pierre Descouvemont, *Dieu souffre-t-il?*, p. 110)

Revue Thomiste

... reconnaître tout ce que Balthasar doit à sa méditation des philosophes allemands du XXe siècle autant qu'à l'expérience mystique d'Adrienne von Speyr. (*Revue Thomiste* 110 [2010], p. 707).

Cardinal BARBARIN

J'ai eu la chance d'approcher Hans Urs von Balthasar durant les dernières années de sa vie. Et un jour je lui ai demandé : « Mais vous, quand vous avez rencontré Adrienne von Speyr, comment avez-vous discerné l'authenticité de ce qu'elle vivait? Vous étiez un jeune jésuite et vous accompagniez spirituellement une personne qui vous faisait part de cette cataracte de grâces mystiques qui survenaient dans sa vie... » Il m'a répondu : « Vous avez raison; dans quatre-vingt-quinze pour cent des cas, ce sont des illusions. Mais ce qui m'a permis d'accueillir sa démarche, c'est que tout ce qu'elle me disait tombait très exactement dans l'enseignement et la tradition de l'Eglise. Et d'un coup, grâce à ce qu'elle me partageait, je voyais de nombreuses portes s'ouvrir ». (*Revue Carmel*, n° 145, septembre 2012, p. 107). – Hans Urs von Balthasar explique à propos d'Adrienne von Speyr qu'il n'a jamais vu quelqu'un autant donner vie, par son expérience mystique, à ce qu'il avait reçu comme un trésor de la tradition chrétienne... Elle l'a aidé à reformuler toute sa théologie. (*Revue Carmel*, n° 145, septembre 2012, p. 114). – Adrienne von Speyr entre dans l'Église catholique en 1940. « Elle connaît ensuite une expérience mystique exceptionnelle ». (*Dieu est-il périmé?*, p. 95, n.14)

Nouvelle Revue Théologique

« ... une mystique plutôt exceptionnelle » (signé S.D. dans NRT 135, année 2013, p. 680).

Jean GUITTON

(Adrienne von Speyr) a connu les états et les étapes des plus grands mystiques catholiques; notamment cette participation sanglante à la Passion qu'on nomme la « stigmatisation ». Cela ne l'empêcha pas de dicter une immense oeuvre de théologie... Il est impossible de résumer l'oeuvre de ces deux êtres (Adrienne von Speyr et le P. Balthasar). Ils sont incomparables dans l'histoire (mystique) de l'Europe que nous voyons renaître en 1993 (Préface au livre de E. Guerriero, *Hans Urs von Balthasar*, p. 5-7).

M. ROUGÉ, professeur de théologie et curé de paroisse.

Le P. Rougé note d'abord que de grands renouveaux dans l'Eglise sont l'oeuvre conjointe d'un homme et d'une femme, et il cite par exemple François d'Assise et Claire, Thérèse d'Avila et Jean de la croix, François de Sales et Jeanne de Chantal. Et il ajoute : « Pour le XX^e siècle, je pense aussi à Adrienne von Speyr, médecin et mystique, et Hans Urs von Balthasar, immense théologien... Balthasar, intellectuel germanique à la pensée extrêmement dense et spéculative, se disait constamment débiteur, pour son oeuvre théologique, de la profondeur spirituelle des intuitions d'Adrienne » (M. Rougé, *L'Eglise n'a pas dit son dernier mot*, Paris, 2014, p. 234-235).

06/03/2019. A suivre.

*

2. La rencontre d'Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar

Bâle, 1940 : Adrienne von Speyr (AvS) et Hans Urs von Balthasar (HUvB) se rencontrent pour la première fois. Elle a 38 ans, lui 35. Elle est médecin, mariée à un professeur d'histoire à l'université de Bâle, protestante. Lui est jésuite et aumônier des étudiants catholiques: il a déjà à son actif un certain nombre de livres de philosophie (sa thèse de doctorat) et de théologie.

Elle : c'est la première fois qu'elle rencontre vraiment un prêtre. Elle s'aperçoit rapidement que la foi catholique, c'est ce qu'elle recherchait depuis longtemps. Durant toute sa vie jusque là elle avait "tendu de toutes ses forces vers cette vérité" (HUvB, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, 2e édition, Paris, 1978 [= *Théol.*], p.8). C'est la conversion. Elle est baptisée sous condition le 1er novembre 1940. Elle meurt en 1967, elle est sans doute l'une des plus grandes mystiques de tous les temps.

Lui : de 1940 à sa mort (1988), au prix d'un travail intense, il publiera une oeuvre théologique considérable qui feront de lui l'un des théologiens majeurs du XX^e siècle et peut-être aussi d'autres siècles. La mystique et le théologien se rencontrent par hasard. Le hasard de Dieu. Il fait bien les choses.

Tout homme a une mission: Adrienne le répète de temps en temps. Avec le recul du temps, le P. Balthasar pense qu'il a une mission commune avec Adrienne, une mission double, comme il

en existe un certain nombre d'exemples dans l'histoire de l'Eglise. Dans les premières pages de *L'Institut Saint-Jean. Genèse et principes*, Paris, 1986 (= *Inst.*), le P. Balthasar indique pourquoi il publie cet ouvrage: "Ce livre a d'abord un but: empêcher qu'après ma mort on essaie de séparer mon œuvre de celle d'AvS. Il prouvera que ce n'est en aucune façon possible, ni en ce qui concerne la théologie, ni en ce qui concerne"... la fondation de l'Institut Saint-Jean (*Inst.*, p. 9).

Et pourquoi voudrait-on séparer les deux œuvres? Certains le voudraient peut-être pour garder le théologien et écarter la mystique. Les théologiens - certains du moins -, explique le P. Balthasar, écartent avec méfiance ou mépris ce qu'on appelle les révélations privées pour la bonne raison "qu'elles seraient souvent incertaines ou tout simplement fausses; que personne n'est obligé de les reconnaître; car de toute manière tout l'essentiel est présent dans l'enseignement de l'Eglise" (*Théol.*, p. 46-47).

La réponse de HUVB à cette objection ne manque pas de saveur: "On peut (alors) se demander pourquoi Dieu se livre sans cesse à de telles entreprises auxquelles l'Eglise ne doit accorder que peu d'attention ou pas du tout". Et Balthasar d'expliquer quel est, pour lui et pour Adrienne, le sens de la mystique chrétienne: "La mystique chrétienne et ecclésiale authentique (les mystiques fausses sont assez nombreuses) est essentiellement une grâce charismatique, c'est-à-dire une mission confiée par Dieu à une personne pour le bien de l'Eglise entière" (*Théol.*, p. 47).

Tout au long des siècles chrétiens, des mystiques ont ainsi reçu "la mission de communiquer une nouvelle ardeur au cœur de la foi sous l'inspiration du Saint Esprit. Si, dans la vie et l'œuvre d'AvS, quelque chose est significatif, c'est bien cette vivification centrale de la révélation chrétienne" (*Théol.*, p. 47). Adrienne n'avait pas la moindre formation théologique. "Elle priait beaucoup, et ce qu'elle connut de la foi lui a été inspiré d'en haut et (du) dedans" (*La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, Paris, 1986 [= *Eccl.*], p. 13-14).

Dans *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, le P. Balthasar a "essayé", en quelques dizaines de pages, de "retracer ce qu'ont été vingt-sept ans d'étroite collaboration avec AvS" (*Théol.*, p. 7). Et là il nous apprend qu'il a utilisé sans scrupules des pensées qu'Adrienne lui transmettait, aussi bien pour des conférences et des articles que pour des livres. "Je dois à AvS d'innombrables suggestions pour des sermons, des conférences de toute sorte... Dans l'ensemble, et bien que les proportions en soient incalculables, j'ai certainement plus reçu d'elle qu'elle n'a reçu de moi" (*Théol.*, p. 9).

Que ce géant de la théologie fasse cet aveu peut éveiller le désir d'aller voir à la source. "Il lui arrivait souvent (à A.) de me corriger dans mes opinions (théologiques)" (*Inst.* p. 49). Et, après réflexion, le P. Balthasar finissait par trouver juste ce qui tout d'abord l'étonnait dans les idées qu'A. lui soumettait (*Eccl.*, p. 14). Elle n'avait pas "la manie des extrêmes", dit-il encore. "Sa

pensée se maintient au centre du dogme, dont elle dégage presque indéfiniment les richesses" (*Eccl.*, p. 189).

Autre affirmation étonnante du P. Balthasar: "Aujourd'hui, après sa mort, l'œuvre d'AvS me paraît beaucoup plus importante que la mienne... Je suis convaincu qu'au moment où ces œuvres seront accessibles, ceux que cela concerne se rangeront à mon jugement et remercieront Dieu avec moi d'avoir réservé de telles grâces à l'Eglise d'aujourd'hui" (*Théol.*, p. 9).

... "Ceux que cela concerne": il y a mille chemins vers Dieu et bien plus encore. Pour certains, AvS peut être un chemin privilégié. Soixante volumes, 16.000 pages: on peut essayer d'en faire le tour. Il faut tout lire. Et il est vrai que l'œuvre d'AvS est plus précieuse que celle de HUvB: lui, c'est la réflexion du théologien; elle, le jaillissement de la vie. On perdrait beaucoup à essayer de la résumer. Comment synthétiser la vie? "J'ose même lancer un défi à quiconque tentera plus tard de coincer la pensée d'Adrienne dans un système quelconque: il se sentira toujours débordé" (*Eccl.*, p. 187).

L'œuvre d'AvS plus importante que celle de HUvB? Lors du colloque romain, la question a été posée au P. Balthasar: si quelqu'un estimait qu'AvS est la plus grande mystique de tous les temps, que dirait-il? HUvB a réfléchi un instant et il a répondu: "Saint Ignace dit qu'il ne faut pas comparer les saints entre eux". Oui, mais on peut comparer leurs œuvres. Pour le côté pratique, les œuvres d'AvS sont dans l'ensemble beaucoup plus accessibles que celles de HUvB, en ce sens qu'elles sont plus faciles à lire pour celui qui n'a pas de formation théologique particulière. Un chroniqueur des Recherches de Science Religieuse, un homme du métier de théologien donc, avouait lui-même un jour, en rendant compte de quelques ouvrages de HUvB, qu'il n'était pas un auteur facile. Il faudrait donc traduire deux fois HUvB: une fois littéralement pour les théologiens, et une autre fois en français fondamental pour le Français moyen. En ce qui concerne les œuvres d'Adrienne, on peut le plus souvent se passer du français fondamental.

Tous les livres d'AvS, sauf deux qu'elle a écrit elle-même à la demande de son confesseur, ont été dictés à HUvB qui les prenait en sténo. "Elle dictait le plus souvent l'après-midi, au retour de sa pratique médicale, et rarement plus d'une demi-heure par jour" (*Théol.*, p. 29). Pour se faire une idée plus précise de la collaboration entre AvS et HUvB, il faudrait lire tout ce que Balthasar a appelé leur "travail théologique commun" (*Inst.*, p. 37-91). Dans *L'Institut Saint-Jean. Genèse et principes*, le P. Balthasar va beaucoup plus loin dans les confidences que dans son premier livre sur *AvS et sa mission théologique*. Il y utilise largement les notes de son propre journal qui a été édité en trois volumes parmi les œuvres posthumes d'AvS. Le P. Balthasar explique aussi pourquoi dans les livres d'Adrienne on peut parfois reconnaître son "style" à lui (*Inst.*, p. 49). Les dictées d'Adrienne n'étaient pas toujours du mot à mot; parfois elle expliquait les choses, après quoi il revenait à Balthasar de rédiger un texte pour résumer

aussi fidèlement que possible les explications d'Adrienne. Elle demandait en outre à HUvB de ne rien publier d'elle qui ne soit totalement conforme à la foi de l'Eglise.

Pour les œuvres de HUvB, contrairement à ce qui a parfois été affirmé, AvS n'intervenait aucunement dans leur élaboration même si, comme il a été dit, le P. Balthasar a utilisé très souvent des idées qui venaient d'Adrienne et de ses innombrables expériences du monde de Dieu. "Du fait de sa cécité croissante, (Adrienne) lisait rarement, et de moins en moins, mes livres" (*Théol.*, p. 9). Finalement, "ce serait une entreprise chimérique de vouloir distinguer dans (mes) ouvrages postérieurs (à 1940) ce qui est d'elle et ce qui est de moi" (*Inst.*, p. 57). Une mission double, disait-il !

Patrick Catry

*

3. Témoins de l'invisible

Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar

Plan

Introduction

1. Une mission à deux

2. Les dictées

3. La théologie d'Adrienne

4. Marie et l'Église

5. La prière

6. Autres charismes

7. La collaboration d'Adrienne et du P. Balthasar

8. La mystique dans l'Église

* * * * *

En 1983, le pape Jean-Paul II a exprimé au P. Hans Urs von Balthasar le souhait que se tienne à Rome un symposium sur Adrienne von Speyr. Celui-ci a eu lieu en 1985 et la traduction française des actes de ce colloque a été publiée en 1986 : *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, Ed. Lethielleux, Paris, 1986 (désormais : *ME*). Pour préparer ce colloque, le P. Balthasar a fait paraître en 1984 un volume traduit partiellement en français : *L'Institut Saint-Jean. Genèse et principes*, Ed. Lethielleux, Paris, 1986 (désormais : *ISJ*). Dans cet ouvrage, le texte de la règle (les *Principes*) de l'Institut Saint-Jean (institut séculier fondé conjointement par Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar) est précédé d'une *Genèse* qui retrace l'histoire des relations des deux fondateurs; cette *Genèse* est surtout une nouvelle introduction à la vie et à l'œuvre d'Adrienne von Speyr, complétant les données du volume paru en français en 1976 (l'original en langue allemande est paru en 1968) : *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, Ed. Médiaspaul, Paris, 1978 (désormais : *MT*). L'œuvre éditée d'Adrienne von Speyr compte, dans l'édition en langue allemande, une soixantaine de volumes dont une douzaine - les *Œuvres posthumes* - n'ont été rendus publics qu'en 1985, en vue du colloque romain, avec l'approbation explicite du pape. Ces œuvres posthumes, "qui pourraient paraître étonnantes, voire déconcertantes, à beaucoup de

lecteurs" (ISJ 5), le Père Balthasar a voulu les situer dans leur contexte ecclésial par cette *Genèse* qui est publiée également avec l'approbation du Saint-Siège.

Ces faits (de la vie d'Adrienne von Speyr), écrivait déjà le P. Balthasar en 1968, "je les présente à l'appréciation de l'Église, me soumettant évidemment sans réserve à son jugement" (MT 7). Cette "appréciation" est maintenant venue de plusieurs manières. Recevant les participants du colloque romain, Jean-Paul II leur disait : "Vous avez cherché ensemble à mieux cerner l'action mystérieuse et impressionnante du Seigneur dans une existence humaine assoiffée de lui" (ME 197).

Dans *L'institut Saint-Jean*, le P. Balthasar évoque, entre autres choses, les "charismes extraordinaires de la fondatrice" (ISJ 11). Qui voudrait en savoir plus devrait recourir à ses deux biographies : celle qu'elle a rédigée elle-même à la demande de son confesseur (*Fragments autobiographiques*) et celle qu'elle lui a dictée dans l'Esprit Saint avec la conscience qu'elle avait à chaque époque de sa vie jusqu'à sa conversion au catholicisme (*Geheimnis der Jugend*). Pour la période qui s'étend de 1940 à sa mort en 1967, il est indispensable de recourir au *Journal* du P. Balthasar (*Erde und Himmel*) en trois volumes : quelque mille trois cents pages où sont consignés les événements presque au jour le jour.

Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar témoins de l'invisible? Au sens obvie et premier du terme, seule Adrienne a vraiment vu l'invisible et elle en a longuement témoigné. Hans Urs von Balthasar, lui, n'a pas vu l'invisible, semble-t-il; pendant vingt-sept ans il a été le témoin de l'Église auprès d'une chrétienne que Dieu entraînait par des voies rares et difficiles. En nous quittant (1988), le Père Balthasar nous laisse bien sûr son œuvre à lui, mais il nous laisse surtout les quelque soixante volumes et les seize mille pages d'Adrienne von Speyr, qui sans lui ne nous seraient pas parvenus : ils sont une merveilleuse actualisation du message chrétien contenu dans le Nouveau Testament. Ci-dessous quelques bribes de l'œuvre de ces témoins de l'invisible.

Patrick Catry

1. Une mission à deux

Les charismes de la fondatrice doivent "profiter à l'ensemble de l'Église". Il y a dans l'Église au cours des âges des "missions à deux": d'abord Marie et Jean réunis par le Crucifié, puis des missions secondaires : saint Jean de la croix et sainte Thérèse d'Avila, saint Jean Eudes et Marie des Vallées, saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Pour Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar, la rencontre n'est survenue qu'en 1940 : Adrienne avait trente-huit ans, le P. Balthasar trente-cinq. Le temps d'avant la rencontre fut pour Adrienne le temps d'une "recherche apparemment interminable de la vérité catholique" (elle était née dans une famille protestante de la Suisse romande), la profession de médecin et l'expérience du mariage. Pour le P. Balthasar, ce fut essentiellement une période de formation philosophique et théologique, et son entrée dans la Compagnie de Jésus. La mission d'Adrienne ne fut pas seulement "une mission d'expérience de la nuit obscure et d'autres états

christologiques", elle fut aussi, expressément, une mission d'explication; pour l'introduire "au mystère christologique de l'obéissance du Fils au Père", il lui fallait une mission complémentaire (*ISJ* 12-14).

Toute petite, Adrienne voit son ange, et celui-ci lui apprend à ne pas tenir compte de toutes les injustices qui l'entourent et à les pardonner (*ISJ* 25); il lui explique comment elle peut prier et déjà faire pénitence. Un jour l'ange lui dit : "Avant Pâques, on sera désormais toujours malade. - Pourquoi? - Il a dit que c'était à cause du vendredi saint. Et ce ne sont pas des maladies très amusantes... Ça donne la nausée, on a tellement mal à la tête ou au ventre qu'on ne peut plus rien lire. Ou bien on est si fatigué qu'on ne peut plus rien faire. On a mal, tout simplement" (*ISJ* 19).

En 1908, la veille de Noël, à six ans, Adrienne rencontre saint Ignace de Loyola dans une rue de La Chaux-de-Fonds, sa ville natale. Plus tard, c'est saint Ignace encore qui lui amènera l'apôtre Jean pour lui expliquer son Évangile. Ce n'est qu'au ciel, lui expliquera-t-il un jour, "qu'il a appris à connaître et à aimer si bien" saint Jean. S'il revenait maintenant sur la terre pour fonder à nouveau son institut, peut-être lui donnerait-il un caractère plus johannique (*ISJ* 17-18).

Les connaissances mystérieuses reçues par la petite fille lui font pressentir que la religion protestante qu'on lui enseigne est insuffisante; la recherche des éléments qui lui manquent durera des dizaines d'années. A quinze ans, elle a une vision de la Vierge Marie : "Je regardais comme dans une prière sans paroles; je n'avais jamais rien vu d'aussi beau... Je ne fus pas le moins du monde effrayée, mais remplie d'une joie nouvelle, intense et très douce..., bien que je ne croie pas le moins du monde avoir su d'une manière quelconque à ce moment-là qu'il me fallait devenir catholique" (*ISJ* 18-20).

Dès son enfance, elle voulait consacrer sa vie à Dieu et aux hommes. Quand elle prit la décision de commencer des études de médecine - son père n'était plus de ce monde-, elle rencontra l'opposition de sa mère et de son oncle, le frère de son père, qui était directeur d'un hôpital psychiatrique. Un seul désir différent l'assaillait parfois : celui de faire de la théologie "pour en savoir davantage sur Dieu". Passionnée de musique, elle espérait "parvenir à Dieu grâce à elle"; mais elle se rendit compte un jour qu'elle ne pouvait mener de front la médecine et la musique : on exigeait d'elle trois heures d'exercices par jour. Elle sacrifia donc la musique à ses futurs malades. "C'était mieux, pensais-je, de les aborder en ayant fait un sacrifice" (*ISJ* 22-23).

Adrienne a vécu par avance la forme de l'institut séculier qu'elle fondera un jour : appartenance radicale à Dieu et engagement tout aussi radical pour les hommes dans la profession séculière. Elle croyait très fort être destinée au célibat pour Dieu mais, protestante, elle ne voyait pas le moyen de réaliser ce désir. Finalement elle se maria, par compassion, avec un veuf resté seul avec deux petits garçons. La mort prématurée de son mari, Emil Dürr, l'accablait profondément. Pour son second mariage, avec Werner Kaegi, la compassion

jouera également un rôle prépondérant. Mais "malgré une véritable affection, l'union ne sera pas facile. Le mariage ne sera pas consommé, si bien qu'Adrienne pourra faire plus tard le vœu de virginité" (*ISJ* 24-25).

Le P. Balthasar a noté la force de caractère d'Adrienne. A l'âge de douze ans, elle donne une gifle à une maîtresse qui avait traité injustement une fille peu douée qui n'était pas en faute (*ISJ* 26)! Quand elle doit abandonner le lycée à la demande de sa mère, qui trouve sa fille trop entourée de garçons, elle fait du grec la nuit en cachette à la lueur d'une bougie pour rester au niveau de ses camarades. Elle paie elle-même ses études de médecine en donnant des leçons particulières : jusqu'à vingt heures par semaine. Alors qu'elle était étudiante, un médecin chargé de cours dans l'amphithéâtre fit à un malade une piqûre qui le tua sur-le-champ et il rejeta faussement l'erreur sur l'infirmière : Adrienne incita alors les étudiants à boycotter son cours jusqu'au départ du coupable pour une autre université. Cette force de caractère lui permit d'endurer des douleurs physiques extrêmes et, après sa conversion, de prendre sur elle pendant des dizaines d'années toutes sortes de souffrances spirituelles et corporelles pour la rédemption du monde. Elle regrettait que, dans la médecine, on ne puisse pas "prendre sur soi la part de souffrances qui revient aux autres" (*ISJ* 26-27).

Tout au long de sa jeunesse, Adrienne n'a jamais abandonné les exercices de pénitence que l'ange lui avait appris. Pour ses maux de tête ou d'autres douleurs violentes, elle ne prend jamais de calmants. Comme pénitence, elle fait tout ce qui lui vient à l'esprit : mettre des cailloux dans ses chaussures, se donner des coups avec un instrument qu'elle a. "Je pense qu'on doit offrir la douleur", dit-elle. "La prière et la souffrance cachée furent son lot sur la terre" (*ME* 16) : souffrance de maladies physiques interminables et surtout des nuits obscures de l'esprit dans lesquelles "tout paraissait absurde, insensé, inutile" (*ME* 188). Et cependant malgré toutes les épreuves de son existence, elle fut "une personne extrêmement gaie, et aussi, incroyablement bonne" (*ME* 13).

En 1940, Adrienne rencontre le P. Balthasar : c'est la conversion et l'entrée dans l'Église catholique. La première chose que le ciel lui annonce alors comme imminente, c'est la souffrance; "on lui demande toujours plus inexorablement si elle est prête à renoncer à tout pour de bon". Durant la semaine sainte 1941, Marie lui apparaît et lui suggère de s'occuper de jeunes filles : il y aurait parmi elles tant de vocations à favoriser. C'est l'origine de l'Institut Saint-Jean. Durant l'été 1941, elle voit Marie devant elle ("pas en vision, mais vraiment présente, en chair et en os") avec l'enfant dans les bras; l'enfant : c'est ainsi désormais qu'elle appelle très souvent la communauté à fonder. Elle établit des projets de statuts qu'elle soumet au P. Balthasar. Elle prie beaucoup pour l'enfant et apprend beaucoup de choses à son sujet (*ISJ* 37-40).

En 1943, le ciel lui fait vivre toutes les atrocités de la guerre, éprouver les états intérieurs des gens qu'on torture et qui meurent de mille manières; elle se livre alors à des exercices exorbitants de pénitence au cours desquels, "bouleversée par ce qu'elle a vu, elle oublie à

chaque fois la mesure" que le P. Balthasar lui avait accordée (*ISJ* 41). Quand elle eut compris le sens catholique de la communion des saints, il fut sans cesse obligé d'endiguer son zèle à se livrer à des pénitences sévères. Elle obéissait toujours... quand elle se souvenait de l'interdiction. "Mais parfois Dieu lui mettait si directement sous les yeux les besoins de l'Église"... qu'elle oubliait la mesure imposée et se jetait littéralement dans la pénitence. Elle s'en accusait après coup : "Je crains d'avoir encore fait une sottise", disait-elle (*ISJ* 47).

Quand, peu après son entrée dans l'Église catholique, Adrienne connut des expériences surnaturelles extraordinaires, le travail du P. Balthasar fut surtout de situer celles-ci dans la tradition de l'Église, de lui apprendre à elle, le médecin qui a les pieds sur terre, qu'il n'y avait là rien d'anormal, si bien qu'elle put dire un jour que ce qui se passait en elle n'était pas à proprement parler de la mystique. Pour la tranquilliser, le P. Balthasar doit lui montrer que, dans l'Église, même des gens indignes peuvent avoir des apparitions. "Oui, répond-elle, mais les apparitions qu'elle a ne sont pas du tout des visions, c'est la réalité pure et simple" (*ISJ* 46).

2. Les dictées

Les "dictées" commencent en mai 1944. Pour le P. Balthasar, Adrienne a bénéficié du don de prophétie au sens paulinien du terme : le pouvoir d'énoncer clairement en concepts et en termes humains ce que Dieu voulait lui montrer de ses mystères (*ME* 188). Adrienne parle sous l'inspiration, le P. Balthasar prend note en sténo, et c'est lui qui met ensuite ces textes en forme pour l'édition. La quasi-totalité des œuvres d'Adrienne sont nées de cette étroite collaboration. Quelquefois elle cerne une idée par plusieurs expressions avant de trouver celle qui est exacte; alors seule cette dernière devra être imprimée. "D'autres fois le mot juste lui vient dans sa langue maternelle; j'ai parfois laissé le mot français, ou bien je l'ai mis entre parenthèses à côté du terme allemand". Parfois ce qu'elle disait était si concis que le P. Balthasar devait l'interrompre pour lui demander des explications.

Le mode d'inspiration est très variable. Il pouvait se produire "partie en paroles, partie en gestes et allusions, ou simplement dans la présentation de grandes lignes". Il y a une différence d'inspiration entre les dictées de saint Jean et celles de saint Paul. "Lors de la dictée, Adrienne traduit ce qu'elle voit...; ce qui lui est montré peut rester pour ainsi dire emmagasiné en elle pour n'être ressorti qu'au moment de la dictée. A ce moment-là, tout est de nouveau présent avec la même fraîcheur, même si des mois se sont écoulés depuis l'inspiration; les idées sont parfaitement claires, elles n'ont pas besoin d'être cherchées". "Adrienne comprenait très bien que, pour rendre ce qu'elle avait vu au ciel, elle devait le transposer en concepts et en images intelligibles pour moi... Mais c'est la communication (à l'Église) qui était l'essentiel de sa mission". Il arrivait souvent à Adrienne de corriger le P. Balthasar : "Non, on ne peut pas dire ça"... "Eh bien, ce n'est justement pas vrai". Elle était très consciente des limites du langage théologique. Elle se plaignait souvent de ne pouvoir exprimer ce qu'elle savait; "mais la précision de ses propos la distingue néanmoins clairement

de tant de mystiques qui pensent qu'on ne peut que balbutier au sujet de Dieu" (ISJ 47-50). Adrienne n'avait aucune formation théologique proprement dite. "Elle priait beaucoup, et ce qu'elle connut de la foi lui a été inspiré d'en haut et du dedans... En de nombreux points, elle a, sans jamais contredire la tradition de l'Église, inauguré des aspects tout à fait neufs des sciences religieuses, qui d'abord ébahissent souvent les théologiens, jusqu'à ce que s'avère la justesse de ses paroles " (ME 13-14).

Qui fréquente les ouvrages d'Adrienne et du P. Balthasar s'aperçoit rapidement que, dans l'ensemble, ceux d'Adrienne sont beaucoup plus accessibles que ceux de son confesseur. Et cependant, au dire du P. Balthasar lui-même, il est des textes d'Adrienne "dans lesquels sa théologie adopte une technicité telle que même un théologien habile doit se concentrer sérieusement pour pouvoir suivre. Mais en général, tout lecteur passablement formé peut suivre la démarche de sa pensée". D'autre part l'œuvre d'Adrienne exige une lecture "lente et contemplative". "Cela n'aurait pas de sens de vouloir maîtriser rapidement un livre d'Adrienne. Il est évident qu'ainsi, on ne remarquerait pas l'essentiel" (ME 14).

3. La théologie d'Adrienne

Dans les dernières années de sa vie, Adrienne disait qu'elle aurait aimé composer une dogmatique. Or, nous dit le P. Balthasar, "elle l'a composée ou du moins elle a fourni d'importantes contributions à une telle œuvre" (MT 70). Un index systématique de l'ensemble sera un jour indispensable; en effet beaucoup de ce qui est dogmatiquement important se trouve disséminé dans le *Journal* et les commentaires bibliques. Les thèmes de la théologie d'Adrienne traversent "tous les traités de théologie, de la Trinité à l'Église en passant par la christologie, de la protologie à l'eschatologie" (ISJ 50). Cependant le cœur de la théologie d'Adrienne est bien la Trinité (MT 37). Pour le P. Balthasar lui-même, la théologie et la spiritualité d'Adrienne sont d'une plénitude immense (*Œuvres posthumes* = NB 11, p. 11), la richesse de son œuvre est quasi inépuisable" (ME 12); dans l'ensemble, écrit-il, lui-même a "certainement plus reçu d'elle qu'elle n'a reçu" de lui (MT 9).

Adrienne a inventé l'expression *attitude de confession*: cela consiste "à se tenir découvert devant Dieu ainsi que devant l'Église dotée par le Christ du ministère. Cette façon de se montrer tel qu'on est est pour elle la condition tout autant que l'essence même de l'obéissance, une obéissance qui n'est pas exercée du reste par contrainte mais par amour". L'obéissance d'amour ne se dévoile parfaitement que dans l'obéissance du Fils dont toute la vie apparaît comme l'expression de son amour parfait pour le Père, pour sa volonté et pour la mission qu'il a reçue de lui. Cette attitude du Fils ouvre une voie d'accès au mystère trinitaire : l'obéissance du Fils au moment de l'Incarnation "se fonde sur son attitude éternelle d'amour et de disponibilité vis-à-vis du Père"; mais le Père a un profond respect de la liberté divine du Fils. "La doctrine trinitaire d'Adrienne von Speyr, en partant toujours de la christologie, a révélé des aspects tout à fait nouveaux de ce mystère".

Adrienne a ouvert également un secteur de la sotériologie "qui n'a guère été exploité jusqu'à présent" : celui des conséquences ultimes de l'obéissance du Christ pour le salut du monde. Le vendredi saint, "l'amour du Fils renonce à tout contact sensible avec le Père afin de faire l'expérience en lui-même de l'éloignement de Dieu qui est celui des pécheurs"; "et personne ne peut être plus abandonné par le Père que le Fils" parce que personne ne le connaît si bien et que personne ne vit autant de lui. Mais "il est encore un dernier pas, le plus paradoxal et le plus mystérieux de cette obéissance d'amour : la descente en enfer", c'est-à-dire "la descente dans cette réalité du péché que la croix a séparée de l'homme et de l'humanité, réalité qui est ce que Dieu a éternellement et définitivement rejeté loin du monde, réalité dans laquelle Dieu ne pourra être au grand jamais et à travers laquelle, pour retourner au Père, le Fils mort doit passer dans une ultime obéissance de mort afin de connaître aussi cette extrémité, ce cloaque du monde produit par la liberté humaine dévoyée" (*ISJ* 50-51). L'enfer est "un mystère suprême du Créateur qui a accepté les conséquences de la liberté de l'homme". L'expérience faite par Adrienne des états du Fils en enfer "semble bien être unique dans l'histoire de la théologie" (*MT* 55). Elle a également renouvelé "des parties essentielles de l'eschatologie traditionnelle" (*ME* 15).

4. Marie et l'Église

Le premier ouvrage d'Adrienne est consacrée à la Vierge Marie : *La Servante du Seigneur*. Ce livre, si simple en apparence, "contient des chapitres d'une profondeur insondable, notamment ceux qui traitent de la relation de Marie à Joseph et à Jean" (*ME* 15). Marie est le cœur intime de l'Église immaculée (*ISJ* 52). Dans l'Église chaque chrétien a une mission, mais il existe aussi des missions fondamentales qui sont les colonnes de l'Église; toutes les missions se complètent. Plus un saint est parfait, plus il est désapproprié de soi, plus Dieu est en mesure de réaliser à travers lui sa volonté sur la terre comme au ciel. Le Christ, dans son obéissance d'amour, a toujours fait parfaitement la volonté du Père. Marie également, à travers tout ce qui lui a pesé et même à travers tout ce qu'elle ne comprenait pas, a correspondu exactement à sa mission; elle est le modèle fondamental de toute sainteté dans l'Église. "A cet égard il n'est pas douteux que, par sa soif de pénitence en substitution pour tout ce qu'on lui montrait de corrompu dans l'Église et dans le monde, aussi bien que par sa familiarité presque inconcevable avec la Mère du Seigneur, Adrienne ait atteint une pureté d'âme sur laquelle, comme sur une plaque photographique intacte, le ciel et la terre pouvaient s'imprimer. En d'innombrables 'voyages' elle était emmenée en toutes sortes d'endroits du monde où se passait quelque chose de difficile : elle pouvait être transportée dans l'âme de personnes en train de se confesser péniblement pour les aider de l'intérieur, elle pouvait assister des gens en train de souffrir ou de mourir sous la torture dans les camps de concentration, les champs de bataille" (*ISJ* 52-55).

5. La prière

La mission d'Adrienne pour l'Église d'aujourd'hui est "essentiellement une nouvelle vivification de la prière (personnelle, pas seulement communautaire)", nous dit le P. Balthasar (MT 58). Adrienne a pu contempler la prière de nombreux saints et d'autres croyants si bien qu'elle était en mesure de décrire de l'intérieur leur prière et toute leur attitude devant Dieu. Bien des gens, même des stigmatisés, qui passent pour saints sans d'ailleurs être canonisés, furent des imposteurs: Adrienne décrit plusieurs cas de ce genre. "Même des saints authentiques ont leurs défauts... Les saints du ciel ne craignent pas, pour contribuer à la totale transparence de l'Église à l'égard du Christ, de rendre visibles quelques-unes de leurs ombres de jadis". Mais, au-delà de ces ombres, les quelque deux cent cinquante portraits recueillis dans *Le livre de tous les saints (Allerheiligenbuch)* offrent une "plénitude saisissante de lumière... De chaque saint est esquissé un portrait rapide, mais sans égal. Pas un cliché, pas un lieu commun, pas une répétition... Il arrivait qu'Adrienne voie, la nuit, dans des heures de prière, un saint dont elle ne savait pas toujours le nom exact et qui lui montrait son attitude de prière". D'après la description que lui en faisait Adrienne, le P. Balthasar arrivait parfois à préciser de qui il s'agissait. Cependant tel ou tel saint des temps anciens a gardé son parfait anonymat. Le P. Balthasar avait aussi la faculté de demander à Adrienne de lui décrire n'importe quel saint. "Une courte prière 'transportait' Adrienne dans 'l'extase d'obéissance', une courte prière la ramenait finalement sur terre. Tout s'accomplissait dans le plus grand calme et la plus grande discrétion. Entre deux descriptions, elle pouvait passer les commandes de la maison par téléphone, prendre une tasse de thé, recevoir des visites, etc." Quand Adrienne avait fini sa description, le P. Balthasar pouvait lui poser des questions complémentaires qui recevaient, elles aussi, une réponse. Souvent les portraits furent différents de ce à quoi le P. Balthasar s'attendait. "*Le livre de tous les saints*, ajoute-t-il, est un cadeau merveilleux fait à l'Église, parce qu'il montre comment les saints ont prié, ce qui constitue une invitation contagieuse à la prière personnelle". Parmi les saints décrits par Adrienne figurent des saints de toutes les époques, y compris des apôtres et des personnages de l'Ancien Testament (MT 58-66).

6. Autres charismes

Adrienne a fait l'expérience d'un certain nombre de phénomènes mystiques : stigmates, transports, bilocations, exorcismes, émissions de lumière, lévitations, guérisons inexplicables, glossolalie, rencontres aussi du diable, qui la tracasse autant qu'il a tracassé le curé d'Ars (ME 190). Mais ces phénomènes apparaissent simplement comme concomitants de ce que, invisiblement par la prière et la dure pénitence, visiblement par les dictées, il fallait transmettre à l'Église (ISJ 57). Tous les phénomènes mystiques de la vie d'Adrienne n'avaient pour elle et ne doivent avoir pour nous "qu'une importance secondaire" (ME 190).

Adrienne a écrit deux ouvrages sur la théorie de la mystique : *Mystique subjective* et *Mystique objective*, non encore traduits en français. Un de ses enseignements principaux "est qu'il n'y a pas de 'degrés de perfection' valables et déterminables une fois pour toutes... Nombre de

saints qui eurent des visions les ont accueillies de manière imparfaite; d'autres chrétiens, qui ont vécu dans la foi pure et vivante, peuvent avoir été plus parfaits. Adrienne a ainsi renouvelé fondamentalement toute la théorie de la mystique. Sous ce rapport, elle se rattache à la mystique de l'Écriture Sainte, de Moïse aux prophètes de l'Ancien Testament jusqu'aux visions de l'Apocalypse en passant par saint Paul (*ME* 14-15).

7. La collaboration d'Adrienne et de Hans Urs von Balthasar

"Ce serait une entreprise chimérique de vouloir distinguer nettement (dans mes ouvrages postérieurs à 1940) ce qui est d'elle et ce qui est de moi", affirme le P. Balthasar (*ISJ* 57).

L'une des premières formes de la collaboration d'Adrienne avec le P. Balthasar fut son aide spirituelle pour les retraites prêchées par son confesseur : elle les accompagnait de prières et de pénitences particulières. "Pendant les journées, elle me téléphonait et me donnait des indications concrètes sur la manière de traiter telle ou telle personne dont elle me décrivait l'aspect extérieur (elle ne connaissait pas les noms, je devais reconnaître les personnes d'après la description) et dont elle me dépeignait exactement les dispositions intérieures, le plus souvent en m'indiquant comment il fallait traiter les intéressés". Une fois, pour tel ou tel, "elle eut à souffrir pendant des heures". En une autre circonstance, toujours de loin, "à cause de l'un ou de l'autre, elle reste une nuit entière à genoux".

Une autre forme de la collaboration d'Adrienne, plus difficile encore sans aucun doute pour elle, fut "la correction et l'éducation impitoyable de son confesseur". Il a fallu certainement du courage au P. Balthasar pour accepter que ces choses soient publiées de son vivant (*ISJ* 58-63).

Une expérience "particulièrement effrayante et incompréhensible pour Adrienne" fut celle qu'elle fit devant le cercueil d'un enfant de douze ans, fils unique d'un ami cher et vénéré, le Professeur Merke. "Elle avait prié 'comme une folle' au chevet du mourant, elle avait même offert à Dieu ses propres enfants à sa place; le garçon était mort et elle avait continué à prier jusqu'au moment où le cadavre avait bougé et s'était à moitié redressé; et c'est alors que vint soudain du ciel comme une voix : "Pourquoi contrecarres-tu mes décisions?" Le mort retomba; l'infirmière, fort étonnée, dut lui joindre à nouveau les mains. Adrienne avait déjà opéré, pour ainsi dire sans problèmes, bien des miracles ("On sait toujours au moment même quand on doit le faire, ici elle s'était heurtée à une limite..." (*ISJ* 66-67).

Incroyable familiarité avec le ciel: "Cette nuit j'ai vu le saint Père (Ignace). Il nous regardait, toi et moi; je devais semer, disait-il, et toi, tu traçais des sillons dans un grand champ; et chacun de nous deux pensait que c'était l'autre qui le faisait, je veux dire que chacun voyait la tâche plus grande (de l'autre); alors il m'expliqua que nous n'avions cette impression que parce que nous ne pouvons pas suffisamment voir l'origine de leur répartition. C'est alors qu'arriva le Seigneur en disant: 'Ma bénédiction *est* avec eux' ; puis en se tournant vers Ignace : 'Et avec toi aussi' " (*ISJ* 69-70).

"Une chose particulièrement dure fut la stigmatisation soudaine et totalement inattendue qui la remplit d'une confusion sans bornes et la plongea dans des angoisses horribles" (*ISJ* 72). Elle redoutait beaucoup que d'autres remarquent le phénomène. "Malgré ses mains bandées beaucoup ont vu ces plaies, qui n'étaient pas grandes... Dans les années qui suivirent, à sa prière instante, l'aspect visible des plaies s'effaça, pour réapparaître parfois aux jours de la Passion; mais souvent la douleur est telle qu'Adrienne s'étonne qu'on ne voie pas, par exemple, le sang qu'elle *sent* couler de la couronne d'épines de son front". (*MT* 28).

8. La mystique dans l'Église

Il est souvent arrivé que les théologiens écartent avec méfiance ou mépris les "révélation privées" en expliquant aux croyants "qu'elles sont souvent incertaines ou tout simplement fausses, que personne n'est obligé de les reconnaître", que, de toute manière, "tout l'essentiel est présent dans l'enseignement de l'Église. Il est curieux, note alors le P. Balthasar avec un certain humour, que Dieu se livre sans cesse à des entreprises de ce genre auxquelles l'Église ne doit accorder que peu d'attention ou pas du tout". En fait "la mystique chrétienne et ecclésiale authentique (les mystiques fausses sont assez nombreuses) est essentiellement une grâce charismatique, c'est-à-dire une mission confiée par Dieu à une personne pour le bien de l'Église entière... Cette grâce n'est pas donnée pour faire naître des excroissances périphériques en théologie, ni pour la construction de 'chapelles latérales' dans la cathédrale de la dogmatique existante, mais au contraire pour que celle-ci soit approfondie et vivifiée en son centre". Cela commence par la mystique de saint Paul (et même avant) et continue sans interruption à travers les siècles. La tâche de tous les grands mystiques fut de "communiquer une nouvelle ardeur au cœur de la foi, sous l'inspiration du Saint-Esprit". "Si, dans la vie et l'œuvre d'Adrienne, quelque chose est significatif, c'est bien cette vivification centrale de la révélation chrétienne" (*MT* 46-47).

C'est pour que l'attention des chrétiens se porte d'abord sur l'essentiel (les commentaires bibliques d'Adrienne et ses traités de théologie et de spiritualité) que le P. Balthasar s'est refusé pendant longtemps à publier les œuvres posthumes. "Soyez convaincu que l'essentiel du message d'Adrienne est dans les volumes en vente. Les œuvres posthumes contiennent soit des détails privés (pour plus tard), soit des aspects accessoires" (Courrier du 28.02.1979). "Je vous conseille vivement d'étudier d'abord les œuvres d'Adrienne qui sont en vente, en particulier celles sur saint Jean; elles sont spirituellement beaucoup plus nourissantes que la plupart des œuvres posthumes (contenant en majorité des choses personnelles). Les petits livres cartonnés contiennent très souvent aussi des choses merveilleuses" (Courrier du 08.08.1979). "Les volumes 5 et 6 des œuvres posthumes sont du reste en vente maintenant (*Mystique subjective* et *Mystique objective* : une méditation du Credo à partir d'expériences mystiques). Le caractère si objectif de toute la piété d'Adrienne - servir l'Église et Dieu en tout, ne jamais se mettre en lumière - facilitera l'accès à beaucoup" (Courrier du 05.01.1981). "Je pense... que son charisme est unique dans l'histoire de l'Église. Mais il faut absolument rester prudent :

d'abord faire passer les œuvres que j'ai mises en vente, ce sont elles avant tout qui peuvent nourrir les âmes. Plusieurs volumes des œuvres posthumes ne sont que les ajouts. Et plusieurs ne doivent sortir qu'après ma mort" (Courrier du 01.02.1981). "J'ai relu les tomes 2 et 3 (du commentaire sur l'évangile de Jean), que je trouve les meilleurs. Jacques, chap. 1-2, et 2 Pierre m'ont (aussi) beaucoup réjoui, de même Éphésiens" (Courrier du 01.08.1981). "J'ai relu en entier les œuvres d'Adrienne, c'est inépuisable. Certains livres qui m'avaient paru moins importants ont beaucoup gagné : *Christlicher Stand*, *Jacques*, *2 Pierre*, et plusieurs petits" (Courrier du 06.11.1981). "Les obstacles (pour admettre Adrienne)... sont douloureux. Il faut attendre une disparition - prochaine" (14.06.1982). "J'ai utilisé pour mes derniers tomes de la *Dramatique* les œuvres d'Adrienne et trouvé une fois de plus que les œuvres accessibles sont plus nourrissantes que les œuvres posthumes, l'essentiel est dans saint Jean et saint Paul, même la plupart des thèmes qui traversent les œuvres posthumes, que je ne publierai pas sauf si l'Église le demande" (Courrier du 16.12.1982). "Il faut que *d'abord* la théologie soit acceptée, les 'curiosités' après" (Courrier du 01.01.1983). "Le volume 2 (du commentaire sur saint Jean) me paraît le plus riche" (31.08.1984). "En effet tous les traités de théologie sont renouvelés et la théologie entière devient vivable" (Courrier du 25.04.1985). "Je suis convaincu qu'au moment où ces œuvres (celles d'Adrienne) seront accessibles, ceux que cela concerne se rangeront à mon jugement et remercieront Dieu avec moi d'avoir réservé de telles grâces à l'Église d'aujourd'hui" (MT 9).

*

4. Les dialogues d'Adrienne von Speyr

et

Hans Urs von Balthasar

(Pour le premier anniversaire de la mort du cardinal Hans Urs von Balthasar + 26.06.1988)

Il importait beaucoup au Cardinal Hans Urs von Balthasar qu'après sa mort on ne sépare pas son œuvre de celle d'Adrienne von Speyr. Leur mission principale, selon lui, fut, dès 1945, la fondation de l'Institut Saint-Jean, institut séculier destiné à se déployer en trois branches : féminine, masculine et sacerdotale.

Jusqu'à présent cependant le fruit le plus visible de leur collaboration demeure les quelque soixante volumes édités des œuvres d'Adrienne von Speyr, presque tous pris en sténo par le P. Balthasar et préparés par lui pour l'édition.

L'un des jugements les plus étonnants qu'on trouve sous sa plume est celui-ci : "L'œuvre d'Adrienne me paraît beaucoup plus importante que la mienne" (*Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, p. 9). Dans l'introduction qu'il a placée en tête de son *Journal* (*Erde und Himmel*, 3 tomes, plus de 1300 pages, 1975-1976, Johannesverlag, Einsiedeln), le P. Balthasar exprime sa conviction que toutes les expériences mystiques d'Adrienne von Speyr sont au

service de sa mission centrale : par sa parole et toute son existence, vivifier pour notre temps les mystères chrétiens.

Pour célébrer le premier anniversaire de la mort du Cardinal, voici quelques brefs extraits - ni les plus significatifs sans doute, ni les plus profonds - du premier tome de ce Journal : notes prises parfois au jour le jour depuis le baptême d'Adrienne.

(Les N° en tête de chaque paragraphe sont ceux de l'édition originale. A = Adrienne; B = Balthasar)

Patrick Catry

*

(5) "Elle se sent malheureuse de ne pouvoir offrir à Dieu que si peu de choses pour ses grâces surabondantes"... Elle passe trois jours sans manger.

(8) Elle prie des nuits entières à genoux au pied de son lit... Le lendemain matin, elle n'est pas plus fatiguée que d'habitude. B. lui conseille la prudence et ne lui permet qu'une heure de prière la nuit hors de son lit.

(31) Mars 1941. A. passe une visite médicale à l'hôpital. La sœur lui dit à la fin: "Vous savez, docteur, avec votre cœur, le Seigneur fera ce qu'il voudra".

(78) Crise cardiaque qui aurait pu être mortelle : le pouls d'A. bat à deux cents coups à la minute. Il lui semble étrange de vivre encore : elle avait vraiment compté mourir.

(86) Une vision rassure A. sur le sort de son premier mari, Emil, mort incroyant.

(94) A. : Notre collaboration à l'œuvre de Dieu n'est quasi rien et cependant nous sommes conviés à faire quelque chose alors que Dieu pourrait tout faire lui-même et plus simplement que nous. Elle cherche un exemple. C'est un professeur de maths qui est génial : il couvre le tableau de chiffres, des choses incroyablement compliquées; les élèves ne suivent plus depuis très longtemps. Tout à coup au milieu du tableau : 2 x 2. Un élève particulièrement zélé, enchanté d'avoir compris quelque chose, crie : ça fait 4. Et le professeur le remercie en souriant de le lui avoir rappelé si aimablement. Et il continue ses opérations.

(102) Elle trouve anormal qu'on fasse tant de bruit autour des procès de canonisation. Quelles mesures a-t-on pour mesurer la sainteté? Pour elle, les saints cachés sont les plus beaux... D'une discussion entre la Mère de Dieu et saint Ignace, elle comprend qu'au ciel ce n'est pas l'uniformité, ni l'ennui; "on ne doit pas y boire de l'eau sucrée à longueur de journée" (comme elle dit). Au ciel, chacun garde ses caractéristiques; s'il n'y a pas de tension, il y a du moins une intéressante diversité... B. lui dit que Dieu ne manque certainement pas d'humour et qu'il s'adresse volontiers à ceux qui le comprennent. Il doit peu y en avoir parce que la plupart des gens ne peuvent se le représenter qu'infiniment sérieux. A. rit, elle est d'accord.

(115) B. : Il m'est impossible de noter la foule de pensées qu'elle me communique. Elle ne m'en dit que des fragments, comme ça vient. Elle répète toujours : j'aurais tant de choses à vous dire.

(202) A. : "Dans l'hostie, il n'y a pas seulement le corps du Christ, mais en quelque sorte aussi la Trinité" (à la suite d'une vision).

(230) Elle renonce à une vision du Seigneur en faveur de quelqu'un d'autre "qui en a besoin", si le Seigneur le veut ainsi.

(241) Le Christ souffre encore d'une certaine manière dans la gloire parce qu'il y a toujours tant à souffrir encore pour le monde.

(295) Faut-il prier ou non à telle intention particulière? Prier pour le succès de son fils à un examen? Elle ne le pense pas; la Vierge l'y invite, son fils est reçu, le seul de son école et pourtant pas le meilleur.

(303) B. : "Je lui permets de prendre la discipline trois ou quatre fois par nuit, mais pas plus de soixante coups".

(324) A., à propos de Marie : "Elle ne fait pas de reproches. Là où elle voit ne fût-ce qu'une petite étincelle d'amour, elle s'accroche".

(347) La sœur d'A. lui dit que le bruit court dans Bâle qu'A. est une sainte. Sa mère le lui confirme. Cela la jette dans toutes les angoisses. Elle a de l'angoisse parce que c'est une si terrible illusion des gens, un tel outrage à Dieu et à l'Église qu'on la confonde avec les saints.

(371) Elle ne dort plus que deux heures par nuit au maximum. Le reste du temps est presque toujours une prière "conduite", comme après la communion. Elle me dit cela après s'être plainte de ne plus pouvoir prier parce qu'elle est chaque fois aussitôt comme "emportée". Je la tranquillise : cela aussi est prière.

(379) Elle me pousse toujours plus fréquemment à exhorter à la pénitence dans ma prédication.

(392) Elle ne lit plus l'Ancien Testament (1942). Un effroi la saisit quand elle commence à le lire si bien qu'elle doit s'arrêter. Pourquoi? "Parce qu'il y manque le Christ". Je dis : "On prie bien les psaumes tous les jours dans le bréviaire". - "Oui, dit-elle, c'est autre chose, car ils sont ordonnés au Christ et à l'Église". Elle ressent la distance entre l'Ancien et le Nouveau Testament comme très essentielle.

(406) L'amour est très souvent le sujet de sa conversation, c'est inépuisable. Avant, elle croyait qu'on ne pouvait aimer de toute son âme que quelques personnes. Maintenant elle sait qu'on peut aimer de toute son âme d'innombrables personnes, et chacune autrement, et ce n'est pas être infidèle que de se donner tout entier à un grand nombre. Auparavant elle ne savait pas que c'était possible.

(513) Elle a vu les différents degrés de la prière, de la plus vide à la plus pleine; l'essentiel, c'est le don de soi. Le don total de soi dans la prière, la ferveur proprement dite est le don particulier de Marie. Marie peut nourrir de son don de soi la prière de tous les hommes.

(657) Beaucoup de péchés semblent des vécilles mais, au fond, la faute légère semble presque encore plus minable que le péché grave parce qu'elle sacrifie l'éternité à une bagatelle... A. voit comment les pécheurs résistent à la grâce; fondamentalement, ils ne veulent pas se

convertir parce qu'ils préfèrent le plaisir d'un instant à l'éternité qu'ils repoussent et occultent purement et simplement jusqu'à ce qu'ils aient imposé leur volonté.

(675) Marie peut apparaître à quelqu'un et cette personne peut finir dans l'égoïsme. A. connaissait un cas de ce genre parmi ses connaissances. Mais elle se reprit et se demanda comment elle pouvait oser juger cette femme alors qu'elle-même était si profondément ancrée dans le péché.

(789) Le miracle de la consécration ne dépend pas de la sainteté du prêtre qui célèbre : le Christ seul agit à ce moment-là. Mais quand il donne la communion, le prêtre "communique au croyant, dans l'hostie, quelque chose de lui-même".

(795) Retour de vacances (1943) : soixante-sept personnes à sa consultation; le lendemain : soixante et onze.

(806) A. a eu une vision des apôtres; elle en parle longuement à B. : beaucoup de choses belles et profondes. B. ne peut en noter qu'une partie, de mémoire, en s'en tenant le plus possible aux termes mêmes d'A.

(950) "Il y a beaucoup de belles œuvres qui sont faites par des artistes incroyants, lui dit le Seigneur. Dans ces œuvres aussi, je suis présent, et ils ne pourraient pas les réaliser si je n'y étais pas. En tout ce qui est beau, vrai et bon, je suis présent. Tout cela ne peut être conçu qu'en moi. C'est pourquoi beaucoup d'hommes seront aussi conduits jusqu'à moi par ces œuvres sans que ce soit l'intention de ces artistes ou de ces auteurs. Tout vrai chrétien sait cela" (12.12.1943).

*

5. Adrienne von Speyr

Quelques dates

1902

20 septembre. Naissance à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

1908

Automne. Entrée au jardin d'enfants chez Mlle Robert.

Noël. Rencontre de saint Ignace.

1910

Printemps. École primaire (Collège de la Promenade).

1914

Printemps. Progymnase (premières années du lycée)

1916

Printemps. École supérieure des filles.

1917

Printemps. Retour au gymnase.

Novembre. Vision de la Mère de Dieu.

1918

9 février. Mort de son père. Surcharge de travail. Tuberculose.

Du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre : sanatorium de Langenbrück.

D'octobre 1918 jusqu'au début de juillet 1920 : Leysin

1920

Du 1^{er} octobre à la mi-décembre : Saint-Loup. Adrienne y suit des cours d'infirmière. Rechute de tuberculose.

Du 15 décembre 1920 au 15 août 1921 : chez son oncle à la Waldau, près de Berne.
 1921
 15 août. Bâle. Entrée à l'école des jeunes filles.
 1923
 Printemps. Baccalauréat. Début des études de médecine.
 1924
 Été. Excursion à vélo.
 Automne. 1^{er} examen de propédeutique. Fracture de la jambe.
 1925
 Septembre-octobre. 2^e examen de propédeutique.
 1926
 Vacances d'été et semestre d'hiver.
 Sous-assistante en chirurgie et en médecine à l'hôpital civil de Bâle.
 1927
 Juin. Hôpital pour enfants.
 Juillet. Vacances à San Bernardino.
 Septembre. Mariage avec Emil Dürr.
 1928
 Automne. Examen d'État. Diplôme de médecine.
 1929-1930
 Assistante. Fait des remplacements : hôpital des femmes (Bâle), Heiligenschwendi, Thoune, Les Diablerets.
 1931
 15 avril. Ouverture de son cabinet médical, Eisengasse 5 à Bâle.
 1933
 Avril. Pneumonie.
 1934
 12 février. Mort d'Emil Dürr.
 1936
 29 février. Mariage avec Werner Kaegi.
 1940
 Avril. Première rencontre du P. Hans Urs von Balthasar.
 1^{er} novembre. Entrée dans l'Église catholique.
 1942
 Stigmatisation.
 1944
 Début des dictées presque quotidiennes au P. Balthasar
 1945
 29 septembre. Fondation de la Communauté Saint-Jean (Wettsteinallee, 6, Bâle) avec le P. Balthasar
 1954
 Début février. Derniers jours des consultations médicales.
 1964
 Adrienne perd presque complètement la vue.
 1967
 17 septembre. Mort à Bâle en la fête de sainte Hildegarde.

*

6. Adrienne von Speyr

Bibliographie

Œuvres d'Adrienne von Speyr en traduction française
 avec la date de parution en français

L'amour, 1996.
 L'Apocalypse, 2015.
 Au cœur de la Passion, 1996.
 Au service de la joie. Méditations sur l'épître aux Philippiens, 1998.
 L'avènement du Seigneur. Commentaire de la seconde épître de saint Pierre, 1997.
 Le Cantique des cantiques, 1995.
 Choisir un état de vie, 1994.
 La confession , 2016 (Nouvelle traduction).
 Le Dieu sans frontière, 1992.
 Dix-huit psaumes, 2019.
 Disponibilité, 1997.
 Épître aux Éphésiens, 1987.
 L'expérience de la prière, 1981.
 La face du Père, 1984.
 Fragments autobiographiques, 1978.
 L'homme devant Dieu, 1994.
 Ils suivirent son appel, 1990.
 Jean: Méditations sur l'évangile selon saint Jean :
 Le Verbe se fait chair.
 Tome 1 (Prologue) 1987.
 Tome 2 (Chapitres 1,19 à 5) 1990.
 Les controverses.
 Tome 1 (Chapitres 6 à 8) 1992.
 Tome 2 (Chapitres 9 à 12) 1993.
 Le discours d'adieu.
 Tome 1 (Chapitres 13 et 14) 1982.
 Tome 2 (Chapitres 15 à 17) 1983.
 Naissance de l'Eglise.
 Tome 1 (Chapitres 18 à 20) 1985.
 Tome 2 (Chapitre 21) 1985.
 Job, 2014.
 Le livre de l'obéissance, 1980.
 Marc. Points de méditation pour une communauté, 2006.
 Marie dans la rédemption, 1991.
 La mission des prophètes, 1998.
 Le monde de la prière, 1995.
 Le mystère de la mort, 1989.
 Parole de la croix et sacrement, 1979.
 Les portes de la vie éternelle, 1986.
 Première épître aux Corinthiens (2 tomes), 1999-2000.
 Le Sermon sur la montagne, 1989.
 La Servante du Seigneur, 2014 (Nouvelle traduction).
 Sur la terre comme au ciel. Prières, 1994.
 Trois femmes et le Seigneur, 2017 (Nouvelle traduction).
 * * * * *

Info 2014

L'Association Saint-Jean soutient la maison d'édition Johannes Verlag (Freiburg) dans son projet de publication en langue française de l'œuvre d'Adrienne von Speyr et de Hans Urs von Balthasar.

Pour être tenu au courant de la sortie de ces ouvrages, envoyez vos coordonnées à l'Association Saint-Jean (180, rue La Fayette, boîte n° 5, 75010 Paris) : saintjeanparis@wanadoo.fr

Œuvres complètes (Entre parenthèses : dates de première parution en allemand)

ANCIEN TESTAMENT**La création (1972)****Élie (1972)****Job (1972)****Dix-huit psaumes (1957)****Le Cantique des cantiques (1972)****La mission des prophètes (1953)****Isaïe (1958)****LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES****Le Sermon sur la montagne (1948)****La Passion selon saint Matthieu (1957)****Au coeur de la Passion (1981)****Trois femmes et le Seigneur (1978)****Paraboles du Seigneur (1966)****Saint Marc (1971)****L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN****Jean I. Le Verbe se fait chair (1949)****Jean II. Les controverses (1949)****Jean III. Le discours d'adieu (1948)****Jean IV. Naissance de l'Église (1949)****LES ÉPÎTRES APOSTOLIQUES****La première épître aux Corinthiens (1956)****La victoire de l'amour. Méditations sur Romains 8 (1953)****L'épître aux Éphésiens (1950)****Au service de la joie. Méditations sur l'épître aux Philippiens (1951)****L'épître aux Colossiens (1957)****L'épître de saint Jacques (1961)****Les épîtres de saint Pierre (1961)****Les épîtres de saint Jean (1961)****L'Apocalypse (1950)****MARIE ET LES SAINTS****La Servante du Seigneur (1948)****Marie dans la rédemption (1979)****Le livre de tous les saints I-II (1966. 1977)****LA PRIÈRE ET LES SACREMENTS****Le monde de la prière (1951)****La lumière et les images (1955)****L'expérience de la prière (1965)****Sur la terre comme au ciel (1992)****Parole de la croix et Sacrement (1957)****La confession (1960)****La messe (1980)****Le filet du pêcheur (1969)****Théologie des sexes (1969)****ÉTAT DE VIE****Choisir un état de vie (1956)****Ils suivirent son appel (1955)****Disponibilité (1975)****Le livre de l'obéissance (1966)****Médecin et patient (1983)**

L'HOMME DEVANT DIEU**Le Dieu sans frontière (1955)****L'homme devant Dieu (1966)****Les portes de la vie éternelle (1953)****La face du Père (1955)****Le mystère de la mort (1953)****L'amour (1976)****Lumina (1974)****Recueil de thèmes (1977)****ŒUVRES AUTOBIOGRAPHIQUES****Fragments autobiographiques (1968)****Le mystère de la jeunesse (1966)****Terre et ciel I-II-III (1975-1976)****NOTES IGNATIENNES (1974)****LA PAROLE ET LA MYSTIQUE I-II (1970)****CROIX ET ENFER I-II (1966. 1972)**

*

**7. Quelques points de vue de Hans Urs von Balthasar
sur les œuvres d'Adrienne von Speyr**

Ci-dessous quelques extraits d'une correspondance échangée entre le P. Balthasar et le P. Catry.

Une question avait été posée au P. Balthasar concernant les œuvres posthumes d'Adrienne von Speyr. Voici sa réponse :

Le 28.02.1979... Merci de votre lettre. Soyez convaincu que l'essentiel du message d'Adrienne von Speyr est dans les volumes en vente. Les œuvres posthumes (*Nachlassbände*) contiennent soit des détails privés (pour plus tard), soit des aspects accessoires. Je vous fais envoyer les volumes 5-6 qui ont un intérêt plus général... (N.B. Volume 5 : *Subjektive Mystik*. Volume 6 : *Objektive Mystik*. Ces deux volumes sont aujourd'hui disponibles en librairie. Ils ne sont pas encore édités en français).

Nouvelle question concernant les œuvres posthumes. Réponse :

Le 08.08.1979... Merci de votre lettre. Je vous conseille d'étudier d'abord les œuvres d'Adrienne qui sont en vente, en particulier celles sur saint Jean; elles sont spirituellement beaucoup plus nourissantes que la plupart des œuvres posthumes (contenant en majorité des choses personnelles). Les petits livres cartonnés contiennent très souvent aussi des choses merveilleuses... (N.B. Beaucoup de ces petits livres cartonnés de l'édition allemande sont aujourd'hui parus en français, par exemple: *Les portes de la vie éternelle*, *Le mystère de la mort*, *La face du Père*, *L'homme devant Dieu*, *Le Dieu sans frontière* [*Der grenzenlose Gott*. Pourquoi pas : *Le Dieu infini?*]).

Suite à une demande d'envoi du *Livre de tous les saints*. Réponse :

Le 19.12.1980... Merci pour vos vœux. Que Dieu bénisse pour nous tous l'année qui vient. Je vous fait envoyer le *Livre de tous les saints*. Ce n'est pas à moi de commenter (les œuvres d'Adrienne von Speyr). J'ai édité 60 volumes, cela suffit, ils s'expliquent eux-mêmes... (N.B. *Le Livre de tous les saints* est aujourd'hui disponible en librairie dans l'édition originale allemande; il n'existe pas encore en édition française).

Réponse à une nouvelle demande, différente :

Le 05/01/1981... Je pense que le grand commentaire sur saint Jean est plus utile aux croyants que ces côtés plus intimes de son expérience personnelle (contenus dans les Œuvres posthumes). Les volumes 5 et 6 des Œuvres posthumes sont du reste en vente maintenant (*Théorie de la mystique*. Une méditation du credo à partir d'expériences mystiques). Le caractère si objectif de toute la piété d'Adrienne von Speyr - servir l'Église et Dieu en tout, ne jamais se mettre en lumière - facilitera l'accès à beaucoup. Bonne et bénie année.

Réponse à une lettre concernant le *Livre de tous les saints* :

Le 01/02/1981... Je pense aussi que le charisme d'Adrienne von Speyr est unique dans l'histoire de l'Église... (Ce sont les œuvres disponibles en librairie) avant tout qui peuvent nourrir les âmes... Bien à vous in Domino.

Réponse à un lettre concernant, entre autres choses, les tomes 5 et 6 des Œuvres posthumes :

Le 01/08/1981... J'ai relu les tomes 2 et 3 du commentaire d'Adrienne sur saint Jean (N.B. C'est-à-dire les volumes 3 à 6 de l'édition française), que je trouve les meilleurs. Aussi Jacques, chapitre 1-2 et 2 Pierre m'ont beaucoup réjoui, de même Éphésiens...

Réponse à une lettre concernant un autre envoi :

Le 06/11/1981... J'ai relu en entier les œuvres d'A., c'est inépuisable. Certains livres, qui m'avaient paru moins importants, ont beaucoup gagné (*Choisir un état de vie*, Jacques, 2 Pierre et plusieurs petits). Avec mes meilleurs souvenirs in Xo.

Réponse à l'envoi d'un article sur Adrienne :

Le 14/04/1982... mais les obstacles (pour admettre AvSp)... sont douloureux. Il faut attendre ma disparition prochaine...

Réponse à une demande d'accord pour publication d'un texte d'Adrienne :

Le 15/06/1982. Je n'ai pas d'objection contre la publication de ce texte, mais quelques-unes contre certains passages de votre introduction. Il faut laisser mûrir les choses... Le témoignage essentiel (est) dans les livres abordables... Priez un peu pour moi, la tâche est lourde. In Domino.

Réponse à l'envoi du tiré-à-part d'un article sur Adrienne :

Le 16.12.1982. Bonnes et bénies fêtes d'abord (Noël)... J'ai utilisé pour mon dernier tome de la Dramatique les œuvres d'A. et trouvé une fois de plus que les œuvres accessibles sont plus nourrissantes que les Œuvres posthumes; l'essentiel est dans saint Jean et saint Paul, même la plupart des thèmes qui traversent les Œuvres posthumes, que je ne publierai pas sauf si

l'Église le demande... J'ai fini ma *Dramatique*, maintenant je vais m'occuper de séminaristes et jeunes prêtres surtout. Bien fraternellement en Notre Seigneur.

Réponse à un projet d'article sur Adrienne :

Le 01/01/1983. Je reviens à l'instant d'un cours avec de jeunes séminaristes en Allemagne... Je suis en train de négocier avec Ratzinger pour voir comment procéder. Il faut d'abord que la théologie d'A. soit acceptée, les "curiosités" après! Bonne et sainte année in Domino.

Réponse à l'envoi d'un tiré à part :

Le 31/08/1984. (Le commentaire d'A. sur saint Jean) : Le volume 2 (*Controverses*) me paraît le plus riche. Volume 4 est très long - mais il est au centre : Jean entre Marie et Pierre. Nous allons sortir en 85 toutes les "Œuvres posthumes" pour le symposium que le Pape désire (octobre 85) à Rome. Pas à pas!... In Domino.

Réponse à un merci pour l'envoi de *Unser Auftrag* :

Le 30/12/1984. Un petit mot seulement pour vous remercier de vos vœux. Je vous souhaite une année bénie. Elle sera décisive pour Adrienne, dont toutes les Œuvres posthumes vont paraître, pour le triduum sur elle, proposé par le Saint-Père lui-même... Bien à vous un Domino.

Réponse à l'envoi d'un tome des Œuvres posthumes :

Le 25/04/1985. Merci pour votre "tout petit mot", en voici encore un plus petit. Je me réjouis que vous ayez découvert les véritables dimensions d'Adrienne. Mais ce sera long de les faire voir à l'Église officielle... En effet tous les traités de théologie sont renouvelés, et la théologie entière devient vivable. Avez-vous reçu l'invitation au triduum romain (27-29 septembre)? In Domino vôtre.

Réponse à un courrier concernant le colloque de Rome :

Le 23/05/1985. Une très courte réponse. Les interventions écrites ne seront pas lues devant l'assemblée (au colloque de Rome), mais peuvent faire partie de la publication écrite après le synode... Bien à vous in Domino.

Réponse à un autre courrier concernant le colloque de Rome :

Le 06/07/1985... Les conférences romaines seront (et devront être) élémentaires, peut-être que celle du cardinal Danneels et de Chantraine seront utilisables. Tout est le fruit d'une intuition de Jean-Paul II qui, à table, me proposait ce triduum. Merci de tout et priez pour nous.

Réponse à un courrier après le colloque de Rome :

Le 14/11/1985. Merci de votre lettre. Il faut bien dire que durant les dernières années A. fut bien muette. Mais il y a des notes de Mlle Gisi et les souvenirs de Mlle Capol. Depuis la "mort à Cassina" son existence avait changé... L'ensemble (du colloque) a été fécond...

Réponse à un courrier concernant son cardinalat :

Le 09/06/1988. (Imprimé) : J'aurais aimé répondre personnellement aux nombreuses félicitations que j'ai reçues à l'occasion de ma distinction. Je le fais en mon cœur, mais demande votre indulgence pour cette manière peu courtoise de procéder. Ce qui me réjouit le

plus est votre attachement à notre pauvre Église si méconnue. Tâchons de notre mieux à la faire connaître aux chrétiens et aux non-chrétiens. Bien vôtre. (Manuscrit) : Merci de vos paroles : c'est naturellement Adrienne qui a arrangé ces choses (après les avoir prédites). Il faut se laisser faire. Je prie pour vous...

*

8. Des mystiques : pour quoi faire?

La présente fenêtre voudrait introduire au tome 5 des œuvres posthumes d'Adrienne von Speyr : *Mystique subjective*. On ne peut mieux faire pour commencer que de parcourir l'essentiel de la dense introduction de Hans Urs von Balthasar à ce volume.

Deux livres sur la mystique

« Les volumes 5 et 6 des œuvres posthumes (NB) d'Adrienne von Speyr portent le même titre : *La Parole et la mystique*. Il veut dire que la mystique se réfère tout entière à la révélation de la Parole faite chair, Jésus Christ. C'est une mystique trinitaire, christologique et ecclésiologique. Mais en tant que mystique, elle se distingue quand même de l'expérience de la foi commune aux chrétiens : au mystique sont montrés des aspects particuliers de la révélation chrétienne, et pour cela il est placé dans un état particulier.

La mystique s'articule donc en deux parties (qu'on ne peut séparer que de manière inadéquate) : l'une s'occupe des états et des modes d'expérience du mystique qui, de manière purement instrumentale, sont ordonnés à l'objet qui doit être perçu et façonné par lui (c'est la matière de NB 5 : *Mystique subjective*); l'autre partie s'occupe du contenu de ce qui est perçu, qui naturellement ne peut être autre que le contenu de la foi commune de l'Église; seulement ce contenu est expérimenté avec une intensité nouvelle grâce à un éclairage et des accents nouveaux (c'est la matière de NB 6 : *Mystique objective*) ».

La mystique dans l'ensemble de l'œuvre d'Adrienne von Speyr

Le P. Balthasar précise alors la portée limitée des volumes qu'il présente. « Les deux volumes sont fragmentaires; ils n'offrent pas une théorie complète de la mystique subjective, encore moins le contenu de la mystique. Viser simplement à être complet en ce domaine serait d'ailleurs déraisonnable parce que les chemins de l'Esprit Saint pour interpréter la Révélation demeurent toujours ouverts, sont sans cesse actualisés de manière neuve, c'est la raison pour laquelle on ne peut pas les systématiser ».

Pour se faire une idée d'ensemble de l'expérience mystique d'Adrienne, ce sont les douze tomes des œuvres posthumes qu'il faut lire. Le P. Balthasar poursuit : « Ces deux volumes sont fragmentaires parce que beaucoup de ce qu'Adrienne von Speyr a expérimenté, elle n'en a pas parlé ou elle n'en a parlé que par allusions, et aussi parce que, dans les présents volumes, beaucoup de données ne sont mentionnées qu'en passant : elles sont développées plus à fond thématiquement par ailleurs.

Le *Journal* (NB 8-10) par exemple contient beaucoup de données d'expériences concrètes sur des choses qui ne sont esquissées ici que brièvement. Quelques indications concernent les « tableaux de saints » contenus dans NB 1/1, d'autres se rapportent aux expériences de la Passion et de l'enfer qui forment la matière de *La croix et l'enfer* (NB 3-4). Ce qui se trouve à l'arrière-plan et commande le tout, c'est la théorie de l'obéissance, de la disponibilité totale à Dieu et à l'Eglise dans son rôle de direction (le confesseur) : c'est la condition fondamentale de la justesse de toutes les formes de la mystique chrétienne; on trouvera dans NB 11 de plus amples développements sur l'obéissance ecclésiale.

Ces renvois et ces mises entre parenthèses ne veulent pas dire que le contenu du présent volume (NB 5) ne serait pas compréhensible par lui-même. Il l'est parfaitement; mais il reçoit un surcroît de lumière quand il est placé dans l'ensemble des expériences mystiques d'Adrienne. Surtout quand il est mis en relation avec les relations d'expériences qui sont présentées à profusion non seulement dans NB 6 mais dans l'ensemble de son œuvre : commentaires de l'Ecriture et méditations sur des vérités chrétiennes de toutes sortes ».

Le terme « mystique »

« Le terme *mystique* a été gardé malgré son ambiguïté; il est circonscrit avec suffisamment de clarté par le contexte où il se trouve chez Adrienne von Speyr. Il se trouve dans un champ de force triple, trinitaire exactement; par son contenu et par sa forme, il a pour modèles les révélations bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament : visions, auditions et autres expériences de Dieu faites par les prophètes et les auteurs des apocalypses bibliques, l'expérience de Dieu faite par Marie et surtout la relation de l'Homme-Dieu à son Père du ciel. Le terme *mystique* est de plus précisé par les manières dont l'Esprit Saint des charismes, tout au long des siècles de l'histoire de l'Eglise, plonge sans cesse de nouveaux élus dans le contenu et les événements originels de la Révélation pour vivifier et approfondir par eux la foi de l'Eglise dans son ensemble. Pour Adrienne, cette instrumentalité de la mystique ecclésiale et, dans le mystique, l'attitude de service correspondante à l'égard de Dieu comme à l'égard de l'Eglise est l'un des traits principaux qui militent en faveur de l'authenticité de ses expériences ».

La composition de « Mystique subjective » (NB 5)

« Tout ce que dit Adrienne demeure très ouvert ». Le livre n'a pas été composé ni écrit d'un seul jet; le livre n'a pas non plus été conçu selon un plan; il rassemble des paroles d'Adrienne répartie sur des années. « Les textes sont là tels qu'ils ont été dictés... (Seul leur ordre avec les titres proviennent de l'éditeur)... S'y trouvent simplement rassemblées et mises plus ou moins en ordre des pensées importantes sur la mystique en général et sur sa propre mystique en particulier. C'est à cela qu'il faut attribuer le fait que les accents semblent se déplacer. Tantôt c'est la Trinité qui apparaît au centre, puis c'est l'Incarnation, et puis encore – d'une manière particulièrement forte – l'importance de la Passion et de la descente au séjour des morts ».

« Mais tous ces aspects sont inséparables les uns des autres et l'importance particulière donnée au samedi saint... veut montrer qu'ici se trouve pour Adrienne la plus haute révélation de l'amour trinitaire et la clé de voûte de la mission du Fils. Il est montré de manière significative comment les sacrements de l'Eglise et la mystique ecclésiale découlent de l'expérience du samedi saint. Le samedi saint est aussi le jour de l'obéissance absolue du Fils, puisqu'il est envoyé par le Père dans les ultimes ténèbres de ce qui est opposé à Dieu... »

Disponibilité

« Il n'est donc pas étonnant que ce soit justement du samedi saint qu'Adrienne a pu au fond tirer le critère central de la mystique chrétienne : la pure disponibilité vis-à-vis de Dieu est l'unique disposition adéquate pour recevoir comme pour transmettre ses révélations. Il fut accordé à Adrienne de tester ce critère pour nombre de mystiques, hommes et femmes, de l'histoire de l'Eglise en étant placée elle-même dans leurs états mystiques avec mission de déterminer la mesure dans laquelle ils avaient cette attitude adéquate ou s'en écartaient ».

Il ne s'agit pas avant tout de différences de subjectivité, de tempérament et de caractère. « Ainsi par exemple quand Adrienne dit qu'elle a des extases en prose tandis que Jean de la croix en a en poésie ». La question essentielle est celle-ci : dans quelle mesure « ces mystiques servent chrétiennement d'instruments à l'égard du contenu de ce que Dieu leur offre ». Sur ce point, il existe « une identité presque totale entre Adrienne et Hildegarde ».

Le juste critère

« Le thème du juste critère traverse tout le livre... Le critère de la juste attitude subjective est simplement tiré du contenu objectif de la révélation chrétienne, bien plus il est même donné et exigé par lui; il est tiré du don total et aimant de Dieu dans l'attitude du Christ qui fut obéissant jusqu'à la mort, il est tiré de l'attitude de Marie, l'humble servante, pour qui tout doit se passer *selon ta parole*, il est tiré de la sobre exigence de la foi paulinienne vis-à-vis des excès charismatiques et des printemps mystiques de Corinthe. Toute la *psychologie de la mystique* est inexorablement soumise par Adrienne von Speyr à une *théologie de la mystique chrétienne*, sobre et transparente; c'est d'elle seule qu'on peut tirer en toute sûreté les critères d'authenticité et d'inauthenticité »...

Conclusion de Hans Urs von Balthasar

... « Que le lecteur comprenne surtout que ce recueil de textes n'est qu'une petite partie d'un ensemble beaucoup plus vaste; toutes les œuvres posthumes s'éclairent les unes les autres et projettent ensemble une lumière déterminante sur la plénitude des autres œuvres. La richesse de fond de l'ensemble de l'œuvre, qui rend si merveilleusement vivante la révélation biblique, donne finalement le critère pour porter un jugement théologique sur la mystique d'Adrienne von Speyr ».



Avant de parcourir quelques pages de ce volume, la présentation des titres principaux de la table des matières peut permettre d'en avoir une certaine vue d'ensemble; même si titres et sous-titres n'évoquent pas toujours grand-chose de précis, ils peuvent quand même permettre de s'orienter quelque peu.

PREMIÈRE PARTIE : RÉVÉLATION CHRÉTIENNE ET MYSTIQUE

1. L'Église et la mystique
2. Dieu avant le monde
3. De l'ancienne Alliance à la nouvelle
4. Le Fils incarné et la mystique
5. Mystique de la Passion
6. La nuit du samedi saint
7. Le mystère pascal, origine des sacrements et de la mystique
8. Mystique trinitaire

DEUXIÈME PARTIE : FORMES ET CRITÈRES

1. Vision et extase (De la foi à la vision – Vision – Extase, inspiration)
2. Mystique indirecte
3. Différents phénomènes
4. Critère de la mystique chrétienne
5. La mystique de l'obéissance chez Adrienne von Speyr



PREMIÈRE PARTIE : RÉVÉLATION CHRÉTIENNE ET MYSTIQUE

1. L'Église et la mystique

L'obéissance

La grâce de Dieu s'offre des manières les plus diverses à ceux qui sont choisis pour l'expérience mystique, mais en tout cas de telle manière que le but premier est une obéissance absolue. Une obéissance qui ne s'épuise pas à suivre anxieusement de petites prescriptions, mais qui prend possession de toute l'existence et ne laisse place à aucune sphère neutre. Vis-à-vis des autres hommes, quelque chose comme un mode de vie personnel libre peut se maintenir mais, au milieu même des obligations extérieures les plus grandes, est exigé pour le cœur qu'il veille parfaitement à vivre dans une obéissance qui non seulement impose des devoirs mais aussi qui instruit et guide dans l'Esprit Saint...

Le mode de la rencontre

Certes Dieu remplira d'amour le mystique, il le fera vivre totalement de l'amour divin, mais à la condition qu'il puisse l'avoir et le conduire dans une obéissance sans faille. Cette obéissance peut prendre une forme particulièrement frappante comme par exemple pour Nicolas de Flue qui doit tout quitter afin qu'il soit prêt, dans la solitude, pour une rencontre mystique telle que Dieu veut la lui donner. D'autres vivent des rencontres semblables dans leur vie de tous les jours sans que rien n'en soit visible pour les autres. La manière dont a lieu la rencontre dépend de Dieu. La personne concernée doit s'adapter, elle doit seulement être consciente que Dieu peut à tout instant changer ses habitudes et exiger de nouvelles formes d'obéissance...

Vivre comme un nomade

Il y a des mystiques qui sont allés avec le Seigneur dans tous les lieux possibles, qui ont vécu les états les plus divers, de la nuit intérieure la plus profonde à l'amour le plus brûlant; tout pourtant ne faisait qu'un avec la même mission. Tant qu'il obéit, le mystique ne peut pas perdre cette mission, c'est pourquoi il n'a jamais besoin non plus de s'inquiéter, car le lieu de sa mission se trouve en Dieu et il est en mesure d'y persévérer en s'abandonnant et en obéissant. Jamais il n'obéit à une mission qu'il aurait imaginée lui-même, il n'obéit toujours qu'à une mission en Dieu. Il y vit comme un nomade sans savoir à quel moment les tentes seront démontées et où il faudra changer de lieu. Mais il sait très bien que Dieu tient en main sa mission, la conduit et la règle...

Nuit et lumière

La mission mystique est animée par la vie du Fils dans le Père, elle est traversée par le souffle de l'Esprit qui souffle où il veut, afin que la mission demeure toujours vivante et puisse se présenter à tout instant avec ses exigences inévitables. Cette exigence est même au fond toujours présente dans l'exercice de l'obéissance. La prière du mystique également est tellement absorbée par sa mission et soumise à elle qu'elle est très souvent infléchie : il voulait demander ceci et il doit demander cela. Quand ce genre d'impératif survient dans la prière, l'orant sait alors en toute certitude que Dieu veut lui communiquer quelque chose d'unique, au moins pour lui. Il sait aussi que la mise à l'épreuve de son obéissance ne se fera jamais attendre longtemps et que des signes ne cesseront de se présenter. Car aucune grâce mystique ne vit uniquement de la nuit de la croix, elle vit aussi de la résurrection du Seigneur. La prière peut ainsi être quelque chose que le mystique offre à Dieu, dans l'obscurité la plus profonde peut-être, pour qu'elle soit éveillée à ce que le Seigneur exige d'elle, souvent si indépendamment de celui qui prie qu'il ne ressent pas du tout lui-même le changement qui s'opère. Un Jean de la croix peut prier dans la nuit la plus profonde, avec le sentiment d'être totalement abandonné, et sa prière mourante, précisément quand il n'est plus guère capable de l'exprimer, est transformée en un instant en un jaillissement de vie des plus forts, comme le fruit – pour l'Église et pour l'éternité – d'une semence qui semblait condamnée justement à une totale stérilité...

Se tenir à la disposition de Dieu

Celui qui renonce librement au mariage afin d'être vierge pour Dieu sait qu'il aura part aux mystères de Dieu dans une plus large mesure. D'une manière à laquelle il peut sans doute se préparer en se mettant totalement à la disposition de Dieu, mais que Dieu réalisera totalement comme bon lui semblera. Dieu communique à chacun ce qu'il veut mais, dans ce qu'il communique, il y a aussi des allusions à ce qui n'est pas communiqué, à ce que Dieu ne donne qu'à pressentir et dont il omet de parler afin que le croyant sache qu'il existe un mystère auquel il n'a pas accès. En cela, il n'est pas dans une situation essentiellement différente de celle de l'Église...

Marie

Le Fils se constitue une Église qui lui est adaptée, mais sans qu'elle ait part à l'abaissement qu'il a assumé en s'incarnant (car l'Église n'est pas Dieu), mais en la faisant participer à son exaltation et en la rendant ainsi capable de recevoir ses grâces. Nous pouvons nous faire une idée de la relation de l'Église au Seigneur en regardant la relation de Marie au Fils. Le Fils reste Dieu bien qu'il se soit abaissé à devenir homme; Marie reste totalement créature malgré la grâce de la pré-rédemption qui l'a exaltée, mais elle est une créature qui suit le Fils de la manière la plus stricte comme il l'avait prévu dans ses desseins. Dans ses échanges avec le Fils, elle ne fait pas que donner et prendre (comme le font les sexes au plan naturel), elle est placée directement devant son mystère qui le singularise : il est engendré par le Père et il a une vision immédiate du Père...

La manière de prier de Jésus

Quand Marie prie avec son enfant, elle se sert des mots qu'elle connaît, elle demande des choses qui lui semblent nécessaires, elle prie à la manière d'une vraie croyante; mais elle sait que le Fils, qui entend ses mots, les reprend et les transmet à Dieu d'une manière qui la dépasse. Non seulement parce que Dieu le Père et l'Esprit Saint les reçoivent du Fils, mais parce que la prière du Fils lui-même, sa manière de parler avec le Père, lui demeure inaccessible; cela fait partie du mystère trinitaire. Dans sa prière, le Fils ne donne pas simplement comme un homme et il ne reçoit pas non plus en tant que tel ce que Dieu lui donne, il le donne en tant qu'Homme-Dieu. Il prend ce que Dieu lui donne, mais en même temps il donne lui-même en tant que Dieu et il reçoit aussi en tant que Dieu. Sa manière de prier est pour Marie beaucoup plus impénétrable et beaucoup plus complexe que sa propre manière...

Le caractère mystérieux de Dieu

Beaucoup plus profondément que tout autre croyant qui suit le Christ dans l'Église, Marie – même quand elle n'est pas concernée – voit le caractère mystérieux de Dieu et de son monde sans qu'elle soit introduite dans ce monde là où le Fils ne le veut pas. Certes elle a vu l'ange et, par cette apparition dans sa sphère à elle, elle a été infiniment dilatée; mais justement c'est par cette dilatation unique qu'elle sait définitivement qu'elle a toujours à se tenir à sa place. Qu'il ne lui appartient pas de réfléchir (plus qu'il ne faut) et de savoir à l'avance ce qui va se passer, mais d'être toujours prête pour le Seigneur à tout instant, dans une attente virgineale...

Personne ne connaît l'heure

Quand un mystique reçoit une vision, il voit son attente comblée bien que, la plupart du temps, il n'ait pas eu au préalable connaissance de cette attente. Il peut avoir nourri cette attente seulement dans le sens d'une correspondance dans l'obéissance au cas où Dieu voudrait combler cette attente. Mais la plupart du temps, ce qui est de règle, c'est que « personne ne connaît l'heure »; Dieu exige seulement la disponibilité générale et il se réserve le droit de l'Époux qui peut à chaque instant combler tout désir de l'épouse et qui le comble

même si l'épouse ignorait tout de ce désir. Il peut créer un désir afin de le satisfaire, mais il peut aussi façonner le désir de telle manière qu'il ne devient conscient que lorsqu'il est comblé...

L'irruption de l'éternel

L'un des aspects les plus essentiels de la mystique est la rencontre en elle de l'éternité et du temps, l'irruption du toujours-maintenant dans les limites de l'éphémère. S'il est vrai que les visions sont des tranches du monde céleste, qu'elles transmettent un mystère de Dieu qui a cours maintenant et qui est montré maintenant, et que cette participation prend maintenant la forme que Dieu veut, il n'y a pas de degrés dans la mystique. Car ce qui est gradué, Dieu l'a prévu pour le temps éphémère, non pour le temps éternel. Et les visites de l'éternel dans notre temps ne se règlent pas d'après les lois de l'éphémère, elles se passent dans le monde mais proviennent de l'infini et de la durée éternelle. Le mystique qui est appelé à en faire l'expérience les saisit avec son âme immortelle destinée à l'éternité...

La méthode de Dieu

Il y a des saints dont le chemin est très abrupt; d'autres, dont le chemin monte lentement ou par à-coups. Mais des degrés méthodiques, il n'y en a pas au fond, car les degrés signifient d'une certaine manière des points de vue où on peut s'arrêter pour mesurer la distance parcourue depuis le dernier point de vue et constater comment on y est magnifiquement arrivé. Quand l'âme qui s'est livrée comprend ce que Dieu veut maintenant précisément et qu'elle peut se référer au oui qu'elle a donné une fois pour toutes, il n'y a rien de plus direct que son chemin vers Dieu. Pour ne pas effrayer une âme, Dieu peut certes avancer très doucement et s'adapter à chacun de ses états. Mais cela reste *sa* prérogative. Il peut aussi faire autrement. Il n'y aurait rien de plus insensé que de vouloir découvrir un chemin qui pourrait servir à dessiner les prérogatives et les droits du mystique et à ébaucher de manière systématique une « école de la mystique ». Paul est atteint par une lumière aveuglante, il tombe par terre, il entend une voix, il demande ce qu'il doit faire. Ce n'est pas un chemin qu'on peut diviser, et il n'y a pas de signes précurseurs. Ou bien quand les trois disciples sont au Thabor et qu'ils voient tout à coup devant eux un tableau de la réalité céleste, le Seigneur ne se sert pas de sa glorification pour leur faire des degrés qu'ils pourraient gravir jusqu'à son apparition, afin de leur permettre d'avoir une certaine vue d'ensemble...

L'ouvrière et la religieuse

Finalement quiconque vit vraiment dans la grâce se trouve dans une relation « sponsale » avec le Seigneur et il a part à la grâce de la Mère de Dieu. L'un peut expérimenter cette grâce de manière mystique, l'autre non; et pourtant la grâce est essentiellement la même. Les missions sont différentes. A une ouvrière d'usine ou à celle qui vit dans un autre milieu prolétaire Dieu ne donnera pas les mêmes grâces qu'à une religieuse dans un cloître fermé; et pourtant la mission de l'une n'est pas moins sponsale que celle de l'autre...

La présence des saints

Ce que nous faisons dans l'Église, nous le faisons sous le regard des saints et de toute la cour céleste. Il y a la possibilité de réaliser tout d'un coup que tous sont là. Cette expérience peut être variée : elle peut consister à voir clairement la présence du ciel ou simplement avoir conscience de cette présence. Pour celui qui un jour a vu, cette connaissance a d'autres couleurs que pour celui qui vit dans la foi nue...

Réaliser le ciel

Les deux manières de réaliser le ciel – vision ou foi nue – sont voilées l'une pour l'autre. Mais elles créent l'une et l'autre un attrait, un nouvel espace, pour la vérité de Dieu; car entre la pure vision et la foi pure, toutes les transitions sont possibles. Les deux piliers d'angle de cet espace sont d'un côté la réalité de la participation du ciel à la terre, de l'autre l'entière obéissance qui est exigée ici-bas, qu'on soit voyant ou simple croyant. Peu importe la manière dont l'espace se remplit pour chacun entre ces deux limites; toutes les manières sont justes et vraies.

Cet attrait produit dans l'Église quelque chose comme une vision stéréoscopique. De même qu'il y a entre les yeux une répartition du travail pour obtenir en relief un objet indivisible, il en est de même dans l'Église. Ou de même que la semence et l'ovule doivent se trouver pour qu'il y ait procréation, et on ne peut pas dire d'un enfant ce qu'il doit à son père et ce qu'il doit à sa mère. La vision en relief est propre à la foi catholique; elle provient des missions extraordinaires des saints qui doivent féconder cette foi... Bien des Pères de l'Église, une Hildegarde, une Catherine, la grande et la petite Thérèse ont apporté à la foi de l'Église de nouvelles semences vivantes. Il revient certes aussi à l'Église ministérielle de rendre fécond pour la foi commune ce bien vivant...

Approfondir la vérité

Tous les mystiques authentiques ont vu et expérimenté des choses qui sont chrétiennement centrales, s'appuient sur la Révélation, en font comprendre des aspects auxquels on fait peu ou pas attention ; et malgré tout ce qu'il y a d'extraordinaire chez les mystiques, ces aspects sont toujours tout simplement en harmonie avec l'ensemble. Ceux qui font ces expériences doivent essayer d'exprimer ces choses de telle manière qu'il en sorte quelque chose de fécond pour l'Église. Dans leur ensemble, elles ont pour fonction de vivifier la vérité supra-temporelle présente dans l'Église et de l'approfondir pour la foi.

Qu'est-ce qui est important?

Mais si de l'extraordinaire, de l'inattendu et du sensationnel en quelque sorte était sans cesse apporté à l'Église pour la stimuler, le danger pourrait se faire jour que le quotidien perde de son intérêt et que peu à peu il soit mésestimé. C'est pourquoi tous les mystiques feront l'expérience qu'à côté de l'extraordinaire ils sont toujours renvoyés de multiples manières à ce qu'ils connaissent depuis longtemps de la doctrine et de la vie chrétiennes pour justement le remplir aussi d'une vie nouvelle. Dans leurs visions et leurs autres expériences mystiques, il y a bien des choses qui semblent tout d'abord être secondaires ou n'être que des raccords; eux-

mêmes ne penseraient pas à les transmettre si Dieu n'attirait pas expressément leur attention sur le fait que là *aussi* il y a quelque chose qui mérite qu'on s'en occupe. Après tout le mystique sait par expérience que dans sa prière il y a presque toujours quelque chose qui est donné par Dieu, qui donc est important et à quoi il doit s'attarder...

Le Notre Père

Dans la prière la plus simple, Dieu peut offrir soudainement au mystique une lumière toute nouvelle si bien qu'il ne pourra plus jamais franchir ce seuil, ni jamais dire cette prière sans penser à cette expérience que Dieu lui a un jour accordée. Le Notre Père est un don du Seigneur pour tous les jours, qui ne peut jamais non plus être épuisé même par l'homme le plus religieux, et qui est capable de le tenir constamment éveillé. Le mystique peut dire le Notre Père comme toute autre personne pieuse et y découvrir tout d'un coup, par Dieu lui-même, non par ses propres efforts ou par ses propres intuitions, une profondeur toute neuve, il peut être transporté pour ainsi dire au centre de la vérité qui renouvelle la prière, pour lui et pour l'Église, à partir de sa source divine...

L'expérience de saint Paul

Quand *Paul* devenu chrétien fait l'expérience de Dieu dans l'intimité, c'est dans une sorte de ravissement qui réveille en lui le souvenir qu'il a été autrement sans qu'il puisse se rendre compte exactement de ce qui lui est arrivé, *comment* le ravissement s'est produit, *ce* qui s'est passé en lui pour qu'il devienne capable d'entendre et de voir. Comme tout chrétien, il vit en présence de Dieu avec les limites de sa connaissance même si sa connaissance nous paraît énorme. Le chemin qu'il doit parcourir pour parvenir à Dieu consiste à dépasser le fait d'être en présence de Dieu; ce qu'il doit atteindre, c'est la sphère qui appartient à Dieu seul, cette sphère est en même temps celle de l'obéissance où seul Dieu peut inviter les siens, où il n'est donc permis à personne de s'introduire de force...

Le troisième ciel

Pour Paul, la connaissance est devenue un combat. Son ravissement et son accueil par Dieu se réalisent dans le cadre de ce combat même si, subjectivement, lui-même ne lutte pas, ne prétend à rien et même s'il ne lui est pas permis de désirer cette forme particulière de connaissance. Il voit. Il entend. Il voit aussi les paroles, il les comprend et il sait que ce ne sont pas des paroles d'homme. Elles sont transférées pour lui dans la sphère de ce qu'il peut saisir, de ce qu'il peut connaître, mais elles comportent une limite. Elle est une limite en direction de Dieu et en direction de sa créature. Une limite qui est placée devant lui justement pour qu'il la voie. Autant la limite s'estompe pour Adam, autant pour Paul elle est mise en évidence, elle est gardée. Dieu, qui ravit les siens des manières les plus diverses, ne donne pas à Paul de comprendre le mode de son propre ravissement. Paul sait qu'il s'est passé quelque chose et il sait ce qu'il a appris. Mais il a perçu aussi la limite sur le chemin qui va vers Dieu. Il reconnaît en cette limite un état qui est propre au « troisième ciel », qui le caractérise peut-être parfaitement. Sa vision est pour lui le souvenir d'un certain degré qu'il a en quelque sorte

atteint, d'une ouverture qui lui a été accessible mais qui ne livre pas son dernier secret. C'est au fond la vision d'un château fort imprenable. Il est tout à fait conscient que l'état, la vision, le château fort sont des réalités. Pas du tout des fantômes, ni des produits de ses rêveries ou de son imagination, qui se présentent et qui en même temps se dérobent. Des réalités de Dieu, que Dieu montre – pas plus. Son état est donc très éloigné de celui de Jean qui se trouve dans le ciel avec la mission d'entendre, de voir, d'écrire...

Le mystique a dans l'Église une position de faiblesse

La « Révélation » est la vérité de Dieu et ce qu'il enseigne au monde. Elle reste sommaire à bien des égards, elle ne remplit pas tous les coins du domaine spirituel. La « mystique » dans l'Église peut développer bien des points qui à l'origine ne sont qu'esquissés. Le critère principal de son authenticité est qu'elle rende plus vivant le contenu de la révélation. À l'égard de l'expérience mystique qui se rencontre dans ses rangs, l'Église a aussi une liberté remarquable; elle en admet certaines, pour d'autres elle reste indifférente ou les laisse tomber. Dans l'Église, le mystique est dans une position de faiblesse. Il ne perce pas dans tous les cas. Bien sûr, le Christ non plus n'a pas percé durant sa vie terrestre, ni par sa prière, ni par sa prédication, ni par sa Passion et par sa mort. La renommée qui entoure des mystiques est a priori suspecte dans l'Église, il n'est pas rare non plus qu'un peu de tromperie s'y mêle; la curiosité est éveillée, les gens sont contents, l'affluence est grande...

La mesure de Dieu

La mystique est aussi donnée pour dilater la vie des chrétiens, pour leur donner part au ciel dès ici-bas sans que cette part leur permette d'en percevoir tous les secrets. Bien des chrétiens pour qui tout est en règle ici-bas cherchent à se tailler les choses de la Révélation et de l'Église à leur propre mesure, à les rapetisser, à les rendre sans surprises et banales, pour s'installer non seulement ici-bas mais déjà par avance dans l'au-delà, pour se mettre à l'abri de tout imprévu. C'est contre cela surtout que se tourne la mystique. Les choses de Dieu doivent garder la mesure de Dieu. Il faut que toute installation soit ébranlée. La nouveauté de Dieu ne doit pas seulement être annoncée, elle doit être manifeste. Cette nouveauté se trouve toujours dans le ciel et dans l'éternité; mais déjà les petits aperçus qui en sont accessibles au mystique sont si inattendus et si hors normes que tout croyant comprend que dans l'éternité – qui est toujours plus grande – il faut encore s'attendre à des choses beaucoup plus inconcevables, non avec une vague et molle attente de l'esprit qui consentirait à cette possibilité, mais avec la joyeuse espérance de celui qui *est au courant*. Le mystique se rend bien compte – et tout chrétien devrait le savoir avec lui – que sa parole est éloignée de la Parole de Dieu de toute la distance qui sépare l'homme de Dieu et que non seulement chaque parole de la vie éternelle signifie plus que ce qu'on peut en penser et en dire, mais aussi plus que toute vision et toute expérience qui en sont accordées à un homme ici-bas...

2. Dieu avant le monde

Quand Dieu décide la création

Avant de créer le monde, Dieu ne se révélait qu'au sein de sa Trinité. La nature trinitaire de Dieu est si infinie et si parfaite qu'elle suffit éternellement à Dieu Père, Fils et Esprit. Mais le Père, avec le Fils et avec l'Esprit, décide en toute liberté de donner à leur éternel échange d'amour une nouveau mode d'expression. Cet échange avait lieu jusqu'alors à l'intérieur de la nature trinitaire infinie; Dieu met maintenant en dehors de lui une création qui doit rester avec lui dans un échange constant. Placée en dehors de lui et habitée par les hommes, elle s'appellera « terre » : avec Dieu qui est au « ciel », elle est dans une relation vivante et pleine d'attente. Le don de Dieu aux hommes, qui leur rend possible le contact avec le ciel de Dieu Trinité, sera la *foi*. La forme de la foi n'existera que lorsque l'homme sera devenu une réalité dans le temps.

La connaissance mystique reste en la possession de Dieu

Par contre Dieu Trinité, en tant qu'éternel, a déjà une relation authentique avec ce qu'il va créer. Le Père se dispose à agir, le Fils le seconde, l'Esprit plane en créateur sur l'abîme. Cet état de Dieu avant que le monde soit est d'une grande importance pour la création quand elle peut en connaître quelque chose. Comment Dieu veut faire connaître cet état qui est le sien (qui est toujours unique dans la nature et différencié selon les trois personnes) relève de sa liberté. Il peut offrir des expériences, des images et des mots pour l'exprimer; mais le divin qui se trouve par là donné à connaître n'est pas seulement toujours plus, il est aussi tout autre que tout ce qui est créé. La source de ce qui commence ici à couler à flots pour le monde se trouve tellement en Dieu qu'il peut la faire couler pour les expériences des hommes et la faire tarir à nouveau, comme il veut. Ceci au contraire de la foi : Dieu la remet réellement à l'homme et l'homme ne peut la perdre que par sa propre faute. Mais la connaissance mystique reste en la possession de Dieu et à sa disposition, il la donne à qui il veut et comme il veut et dans la mesure où il le veut...

La joie de Dieu

En Dieu rien ne se perd. Quelle qu'ait pu être l'activité de Dieu de toute éternité avant la création, les traces s'en trouvent dans les trois personnes quand elles créent le monde. Pour Dieu, il n'y a pas de passé, tout souvenir est présence. Rien ne finit en Dieu, mais tout continue d'être fécond dans un éternel présent. La joie de Dieu quand il crée exprime tout ce que contient sa vie éternelle. Et la force créatrice de Dieu, chargée de sa fécondité éternelle, est si grande que les choses qu'il crée portent aussi les traces de cette fécondité permanente, d'une manière cachée peut-être, si bien que sa fécondité interne n'apparaît pas tout de suite dans ses conséquences...

Adam avant la chute

Dieu crée l'homme à son image, c'est-à-dire avec une multitude de possibilités fécondes. Adam peut nouer des relations avec le monde qui l'entoure, avec Eve, avec sa progéniture, avec Dieu lui-même. Il porte en lui la lumière de l'Esprit, qui lui permet de nouer toutes ces relations et de les organiser. Et il reçoit deux ordres de Dieu : régner sur le monde, mais ne pas manger de

l'arbre. Dans le cadre de ces ordres, il est libre d'organiser ses relations avec Dieu selon les possibilités que Dieu lui donne. Aux heures où Dieu se promène dans le paradis : vivre avec lui et apprendre toujours du nouveau de lui. Et cela sans distinguer ce qui est possible dans le bien : ce qui est bien n'est pas limité par ce qui est bien, il n'est pas question non plus de comparer, de préférer un bien à un autre, de les additionner; tout reste dans le simple fait qu'il est juste que les choses soient ainsi et pas autrement. L'homme *est* en ordre et heureux, il n'a pas besoin d'*aspirer* au bonheur. Les limites dont il fait l'expérience lui ont été données par Dieu de telle sorte qu'il n'est pas conscient d'avoir des limites. Une limite ne se fait sentir que dans le commandement négatif de ne pas goûter du fruit. Mais tant que dure l'obéissance, cet aspect négatif reste quelque chose d'étranger, un « ne me touche pas », qui ne pose pas de problème. Et comme l'homme ne ressent pas de limite en tant que telle, il n'y a rien en lui qui pourrait se révolter; il éprouve une reconnaissance joyeuse pour ce que Dieu lui accorde...

Adam après la chute

Après la chute, tout change. L'unique limite est franchie et, dès cet instant, des limites se font sentir partout. Et l'homme s'y heurte constamment au sens le plus concret du terme. Il s'y heurte partout dans ses actes, il trébuche dans ses pensées. Pour l'homme, Dieu avait créé la *foi* qui s'accordait au mieux avec sa raison, son mode de vie, toute sa nature humaine. Mais il devait rester ouvert à Dieu au-delà de tout ce qu'il avait compris et ainsi il promettait toujours de nouvelles réalisations. Cette foi était comprise dans la parole du Père, que l'homme était capable d'entendre, dans laquelle il pouvait mettre sa parole sans pour autant réduire la parole de Dieu. La parole était exprimable; Dieu ne cessait de la dire et l'homme était capable de la répéter et, parce qu'il fait partie du sens de la parole de Dieu qu'elle soit toujours plus grande, il faisait partie du sens de l'homme que sa foi restât capable d'extension. Cette relation est troublée par le péché. Le sens de l'homme s'émousse s'il n'est pas constamment nourri du sens de Dieu. L'homme met alors des limites quand Dieu dit quelque chose qui n'a pas de limites; sa « foi » ne croît plus qu'à ce qui, dans la parole divine, lui semble conforme à sa nature finie. Il établit une certaine relation entre ce que Dieu « peut » dire et ce qu'il peut comprendre; il a privé par là la parole de Dieu de son caractère illimité et la foi de son ouverture...

L'ermite des origines

L'un est devenu ermite en raison d'une connaissance de Dieu, d'un besoin de Dieu, parce qu'il sait que Dieu a besoin d'être aimé par l'homme. Mais maintenant il rencontre un Dieu qui lui offre des choses qui étaient prêtes avant même que le monde existe. L'amour et la libéralité de Dieu sont si infinis qu'il n'hésite pas à partager à l'homme des trésors qu'il avait pour lui seul avant qu'il fût question d'un monde. Il donne des choses qui étaient prêtes en Dieu pour rattraper le monde avant même que le monde fût. Des choses qui existaient pour le pardon de la faute dans ce qu'il y a en Dieu de plus originaire, avant même la naissance d'un pécheur.

C'est pourquoi il faut que l'homme qui doit apprendre ces choses disparaisse en quelque sorte afin qu'il soit plongé dans ce qui n'a pas de commencement...

Dieu, l'Inconnu

Le mystique devrait comprendre qu'il doit renoncer à toute attente. Avant même l'expérience mystique, mais en tout cas après elle, il sait peut-être que l'expérience de Dieu ne correspond jamais à l'attente de la prière, qu'en toute expérience mystique Dieu ne se donne pas seulement comme bienfaiteur – une grâce de ce genre est finalement une réponse à une question que Dieu lui-même a mise dans le cœur du croyant –, mais que Dieu se montre ici comme l'*Inconnu* : comme le Créateur qui crée ce que l'homme reçoit en cet instant, qui se montre en même temps dans son être de Créateur le plus originaire, avec son dessein, son plan, dans la paix de son être trinitaire...

L'éclair

Pour se faire une certaine idée de la mystique, on pourrait se représenter qu'elle provient de la conversation trinitaire avant la création du monde. Et, dans cette conversation trinitaire, il serait question des préalables divins à la constitution du monde créé. Les expériences mystiques seraient des coups d'œil jetés sur ce genre de préalables, mais sans qu'on en arrive à une totale adéquation entre la vérité qui est en Dieu et la vérité qui est dans le mystique et pas davantage à une totale adéquation avec l'Église. Car la mystique n'est pas la simple confirmation de quelque chose qu'on sait et qu'on possède déjà expressément, elle n'est pas la simple consolidation de liens qui existent déjà et qu'il suffirait en quelque sorte de renforcer. Elle est essentiellement révélation de mystères et, *en tant que telle*, elle vise à rendre vivant ce qui dans l'Église est figé. Dans ce qui est gelé, un souffle de Dieu nouveau en provenance de l'origine, un torrent qui est issu de la source la plus primitive qui coule dans le cœur de Dieu, dans une durée qui n'a rien de commun avec notre temps. En provenance d'un amour de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut chercher à comprendre dans le mot amour, et qui ne flamboie pour ainsi dire que par éclairs. On ne peut absolument pas saisir ce feu et il est pourtant infiniment efficace. Et, dans l'éclair, c'est tout un paysage divin qui apparaît qui n'est pas accessible autrement que dans l'éclair...

3. De l'ancienne Alliance à la nouvelle

La mystique des prophètes

Au paradis, qui était le « lieu » de Dieu dans le monde, l'homme ne pouvait pas se cacher de Dieu. Dans le monde présent, l'homme croyant n'en est pas non plus capable parce qu'il sait par la foi qu'il vit en présence de Dieu, que Dieu le regarde. Il ne pourrait essayer de se cacher de Dieu qu'en reniant la foi ou en la perdant, en s'imaginant qu'il est pour Dieu un inconnu. Mais c'est en sachant que Dieu le voit que le croyant va structurer sa vie de foi. Il lui est permis de se présenter devant Dieu, de l'adorer et de lui adresser ses demandes. Et Dieu se révèle à chaque croyant de la manière qui lui plaît. – Mais à côté de cette relation commune, il y a aussi dans l'ancienne Alliance une relation particulière. Dieu peut se saisir de croyants en

particulier pour se servir d'eux comme instruments de sa révélation. Il peut leur faire connaître soudainement des choses d'une manière si pressante et si actuelle qu'elles dépassent la foi ordinaire. Des choses qui ne correspondent pas à ce que la foi attend habituellement, des choses qui montrent au croyant en le bouleversant que Dieu établit pour lui d'autres normes. Le prophète est, lui aussi, lié à la loi de Dieu; mais il est introduit au-delà, dans une sphère qui a un caractère mystique. Dieu agit ici de manière absolument unique, il s'ouvre des chemins qui ne sont pas praticables habituellement. Ce n'est que par sa foi que le peuple a accès à ces révélations de Dieu; la foi est la clef de la mystique des prophètes et des voyants. Les croyants ne participent pas à l'expérience mystique, mais ils comprennent la signification de la mystique pour leur foi : elle n'est aucunement en contradiction avec la foi, elle lui apporte au contraire une nouvelle vitalité en provenance d'une source inaccessible...

La distance entre Dieu et l'homme

Quand, dans l'ancienne Alliance, les prophètes entendent des voix ou qu'il leur est donné de voir des images, quand Élie est nourri au désert ou quand, dans un duel, un homme de guerre reçoit une force extraordinaire, les rencontres de ce genre avec le monde divin ne sont toujours qu'inchoatives. Elles restent le signe de la distance entre Dieu et l'homme, elles augmentent la crainte d'un Dieu vivant et terrifiant, même si c'est l'expérience d'une victoire, d'un bonheur ou d'un amour. Le monde de Dieu apparaît comme un monde prodigieux, les expériences qui en sont faites sont ponctuelles et elles ne peuvent absolument pas former un tout. Elles sont certes comptées comme expériences mystiques dans lesquelles s'est manifestée la force de Dieu, quelque chose est arrivé qui a forcé les limites du monde de l'homme, mais l'image du monde divin ne devient pas un tout avec tous ces fragments. Toute rencontre avec le surnaturel se passe en un lieu nouveau et imprévu; le contraste est souligné entre la puissance de Dieu et l'impuissance de l'homme même quand, pour un instant, l'impuissance de l'homme est si bien utilisée par la puissance divine qu'elle paraît puissante...

La mystique dans l'Église

Dans ses expériences de Dieu, le mystique de l'ancienne Alliance a souvent dû se contenter de choses plus tape-à-l'œil, plus frappantes, que le mystique de la nouvelle Alliance. Celui-ci peut toujours s'appuyer sur le Christ qui concentre en lui toutes les expériences de Dieu faites ici-bas avant lui et la somme de toutes les expériences chrétiennes qui suivront. Il constitue une Église vivante à partir de sa propre vie; en tant qu'organisme bien établi, elle est au service de toutes les expériences chrétiennes à venir. Ce cadre manquait à l'ancienne Alliance. Ce n'est pas que, dans la nouvelle alliance, Dieu le Père se soumettrait au règlement de l'Église; ce qui se passe au contraire, c'est que, répondant à l'obéissance du Fils, il s'adapte au Fils et donne ainsi aux expériences mystiques la possibilité d'être réellement contrôlées par l'Église ; il les replace sans doute chaque fois dans l'ensemble de l'Église afin qu'elle soit affermie, mais, par l'approbation qu'elle donne, elle confère également de la force aux expériences des *personnes*. La mystique contribuera à soutenir l'Église comme des poutres solides; mais ces poutres elles-

mêmes reçoivent leur solidité du fait qu'elles sont incorporées dans l'Église. Il y a entre elles une interaction. Cette interaction est beaucoup moins visible dans l'ancienne Alliance. Et parce qu'elle n'existe pas sous cette forme dans l'ancienne Alliance – du moins pas sous une forme aussi achevée –, ce qui tape à l'œil y est beaucoup plus marqué aussi bien dans la nature que dans la surnature...

Le curé d'Ars

Dans l'Église, Vianney est un prêtre parmi d'autres; de son vivant, bien des gens le vénèrent, mais officiellement l'Église ne fait rien pour lui, les autorités le tolèrent plutôt. L'Église a justement sa propre vie qui, même quand elle semble morte, est incomparablement plus forte que l'expérience mystique d'un individu. Dans l'ancienne Alliance par contre, un mystique comme Élie a un rôle de leader; il se détache du petit peuple. Dans l'Église, le mystique ne doit guère s'attendre qu'à une solitude spirituelle; à vue humaine, il disparaît dans l'Église. Pour la bonne raison aussi que la tâche du mystique est devenue autre. Dans l'ancienne Alliance, la connaissance de Dieu authentique et profonde était rare, isolée. Dans la nouvelle Alliance, ce n'est pas seulement le mystique qui voit Dieu dans le Fils incarné, c'est l'Église en tant que telle. Son savoir est sûr même si humainement elle peut encore beaucoup se tromper dans le détail. C'est pourquoi, dans la nouvelle Alliance, il peut y avoir des tensions aussi grandes entre le ministère ecclésial et la mystique, alors que dans l'ancienne Alliance aucun ministère ne pouvait « corriger » un mystique...

Ézéchiél et Jean

Ézéchiél a reçu la grande vision des êtres vivants auprès du trône de Dieu. Il les décrit ensuite dans une inspiration qui arrive après coup. A l'origine, il a vu différents aspects qui ne se sont assemblés que peu à peu pour donner un tableau d'ensemble. Il lui faut du temps pour recueillir en lui le tout. Jean voit et saisit l'Apocalypse dans une suite rapide. Ézéchiél regarde et la compréhension de ce qu'il a vu lui arrive très lentement. Il regarde des tableaux prophétiques, il est initié à des choses qui ne sont pas encore réalisées. Il ne peut pas voir leur ampleur, tout reste en suspens. Entre lui et l'Apocalypse, il y a la vision du Thabor et la vision du Seigneur ressuscité...

Le cheval

Supposons quelqu'un qui n'aurait encore jamais vu un cheval, on ne pourra pas lui transmettre une vision convenable de l'animal. On pourrait lui en faire comprendre certains aspects, par exemple sa manière de sauter ou de hennir. C'est de la même manière que le Seigneur communique des aspects de l'ensemble de sa vision. C'est pourquoi chez les mystiques le terme « comme » est indispensable. J'ai vu « comme un feu », etc. C'est le signe de la distance entre la vision du prophète ou du mystique et la vision du Seigneur. C'est aussi le signe de la distance entre cette vision qui est transmise et l'idée que s'en font les croyants. Mais le plus important, c'est le premier point. Aucun prophète ne peut jamais décrire ce qu'il voit de manière exhaustive parce qu'il est conscient que ce qu'il peut comprendre n'est pas à

la hauteur de la totalité de la vision, qu'il voit quelque chose qui est davantage que ce qui s'exprime dans la vision. Celui qui voit quelque chose de céleste sait en même temps qu'il n'en voit qu'un détail; qu'au fond il faudrait le ciel tout entier pour donner sa pleine réalité à ce qui est vu. Il y a ainsi une triple adaptation : 1. Le tableau renvoie à plus que ce qu'il montre. 2. Ce qui est montré est plus que ce que peut saisir le voyant. 3. Ce qu'il a expérimenté est plus que ce qu'il peut communiquer à d'autres...

4. Le Fils incarné et la mystique

Les éclairs de la mystique

La « Révélation » est une entreprise de Dieu contre le péché... La « mystique », et précisément la mystique néotestamentaire, est employée quand le monde – chose curieuse, justement aussi en tant qu'Église – auquel la révélation de Dieu a déjà été adressée fait la tentative d'échapper à nouveau à tout prix aux mains de Dieu... Dans l'Église « empirique », la somme des chrétiens (avec leurs péchés et leurs fautes) constitue la somme de la sainteté. Mais, plus profondément, l'Église est la « communion des saints » qui vit de la grâce sanctifiante du Seigneur. Et parce que la grâce est infinie, elle l'emporte d'emblée sur la somme des péchés qui ne peut être que finie. C'est pourquoi l'Église ne peut pas sombrer. Cependant si la somme des péchés dépasse un certain seuil (qui n'est jamais humainement mesurable, Dieu seul le connaît), l'Église risque d'être soumise à nouveau aux lois de la pesanteur, c'est un combat pour sa survie qui s'engage. Dieu fait intervenir ici les éclairs de la mystique. On pourrait dire : Dieu le Père vient en aide à l'œuvre du Fils en utilisant surtout pour cela des tableaux, des scènes, des paroles du Fils et de la doctrine chrétienne...

Un cadeau à l'Église

Parce que le Seigneur a confié aux hommes son épouse, l'Église, et que les hommes restent pécheurs, il doit donner à cette Église une vie constamment jaillissante. Une vie donc qui se déroberait aux idées des hommes. C'est ici que la mystique chrétienne est un cadeau à l'Église, un don qui échappe à toute mainmise, que Dieu distribue librement à ceux qu'il a choisis pour cela, non en vue d'un terme, mais par l'Église en vue de l'éternité. La vie mystique est un plus qui est donné, une surabondance qui est soustraite au péché, soustraite à la finitude, soustraite à l'éphémère, mais qui est pourtant distribuée dans le fini et l'éphémère pour que l'infini et l'éternité rayonnent pour la foi d'une lumière nouvelle.

Les refus de l'homme et la grâce

Il y a certes dans le domaine de la mystique bien des éléments qui n'atteignent pas dans l'Église leur plein effet. Mais Dieu n'est pas lié non plus au temps terrestre; ce qui a été interrompu prématurément, des choses qui n'ont pas eu le temps de se déployer comme il fallait ou des choses dont on a interdit le développement (ces trois possibilités sont des conséquences du péché), il peut sans cesse les continuer par une nouvelle mission mystique qui commence au même point. Dieu Trinité n'est pas réduit à arriver à ses fins avec un petit nombre de missions mystiques; devant tous les refus de l'Église et de certains croyants, il reste

celui qui domine tout, qui connaît les refus de l'homme et qui est capable de l'accueillir avec sa grâce surabondante...

Retour « sur terre »

Les états d'amour extatique pendant lesquels le mystique ne sait pas ce qui se passe ni comment, et après lesquels il est déposé à nouveau sur terre sont, comme pour le martyr, une participation à un bout de chemin sur la voie divine de l'amour. Les accès à cette voie sont extrêmement nombreux; toute expérience mystique authentique est une réponse à une offre de Dieu de faire connaître quelque chose de nouveau, de plus profond, du mystère caché de son amour. Si les expériences mystiques n'étaient pas une participation à la réalité la plus concrète qui fonde toute l'existence de la création et toutes les voies du salut de Dieu, le mystique devrait, à la fin de l'extase, se réveiller tout à fait en dehors de ce qui fait sa vie terrestre. Mais en fait, il s'y réveille en plein milieu parce que sa vie vécue dans la foi fait bien partie de l'imitation concrète du Fils tout autant que ce qu'il a vu mystiquement. De même aussi le Christ, après son expérience dans le temple à l'âge de douze ans ou après avoir opéré un miracle ou après une prière la nuit auprès du Père, est toujours revenu sur la voie ordinaire qu'il devait suivre ici-bas en tant qu'homme pour accomplir, dans l'obéissance au Père, les prophéties de l'ancienne Alliance. C'est pourquoi, après une vision, le retour du mystique dans la voie de la foi pure n'est pas une « perte de vitesse », il est la continuation équivalente de son chemin dans l'obéissance chrétienne de l'imitation...

Le Thabor

Le Seigneur qui, sur le Thabor, apparaît transfiguré à ses disciples, est dans son propre royaume, le royaume qui lui appartient, c'est là aussi qu'il rencontre Moïse et Élie; et comme il est dans son royaume, il apparaît à ses apôtres transfiguré. Ceux-ci voient la différence entre son apparence habituelle et son apparence à cet instant-là, mais ils voient aussi que, sous ces deux apparences, il est le même Seigneur. C'est tout un chemin mystique qui est ramassé dans ce double regard sur le Seigneur. Car la transfiguration comporte une double signification : l'apparition de Moïse et d'Élie devant le Seigneur, la conversation qu'il a avec eux, on pourrait les considérer comme faisant totalement partie de sa vision; il serait alors accordé aux apôtres d'en voir un petit quelque chose qu'ils ne comprendraient que dans une mesure restreinte, comme le montrent les conclusions qu'ils en tirent. Ou bien on pourrait dire que le Seigneur, qui monte au Thabor avec ses apôtres, est lui-même l'auteur de cette apparition qui est une traduction terrestre et visible – avec un sens céleste – de ce qu'est véritablement sa vision du Père : une *image* de sa propre mystique. Cette différence revient dans toute vision mystique : participation humaine imparfaite à quelque chose de parfait, ou bien traduction par Dieu lui-même, dans une réplique terrestre, de ce qui au ciel est parfait...

5. Mystique de la Passion

L'angoisse mystique

Dans la nouvelle Alliance, toute mystique reçoit du Seigneur sa marque. Les formes imparfaites de la mystique qui étaient encore possibles dans l'ancienne Alliance ne sont plus en usage, elles sont dépassées. Lors de sa vocation mystique, Moïse résiste à la volonté de Dieu, il doute, il discute, et Dieu, pour arriver à ses fins, doit briser finalement sa résistance. Dans la nouvelle Alliance, ce genre de résistance n'existe plus parce que la tension entre la volonté humaine et la volonté divine a été totalement réglée par le Fils au mont des oliviers. Et même si cette tension est vécue dans la plus grande angoisse – et le mystique chrétien doit en faire une certaine expérience –, l'attitude du Fils au mont des oliviers constitue le cadre dans lequel l'angoisse mystique peut être traversée dans la nouvelle Alliance. C'est justement en créant ce cadre que le Fils accomplit les états de souffrance de l'ancienne Alliance et les rend compréhensibles. C'était des promesses qui, en tant que telles, ne pouvaient pas rester, le Fils devait devenir homme pour apporter la solution de ces énigmes. Par la parole qu'il dit au mont des oliviers : « S'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Mais que ce ne soit pas ma volonté qui se passe, mais la tienne! », il « sauve » Moïse et les prophètes. En tant qu'homme, il doit tenir pour possible que le calice passe loin de lui; et cette possibilité est insérée par lui dans la volonté divine...

Une angoisse imposée par Dieu

Quand un mystique reçoit une vision, il cherche son sens. Celui-ci peut lui être donné en même temps et il peut vivre dans une sorte de bonne intelligence avec la vision, ne faire qu'un avec ce qu'il a vu et expérimenté. Il peut être convaincu d'emblée de la justesse de ce qu'il a vu et attendre son fruit. Mais si c'est une mystique d'angoisse, il ne peut s'attendre à aucun fruit, ni non plus voir l'authenticité de l'angoisse. Il ne trouve pas d'indices qui pourraient apaiser son angoisse en lui assurant son authenticité. Il est au contraire si convaincu de l'inauthenticité et de l'incongruité de ce qu'il expérimente qu'il ne peut ni l'accepter, ni l'expliquer, ni le porter, et cela augmente l'angoisse que Dieu lui a imposée...

La souffrance de la nuit mystique

Un homme peu croyant accepte certes que Dieu le voit et l'entend; mais sa relation à Dieu n'aura jamais, et de loin, une intensité qui irait jusqu'à l'angoisse de l'abandon. Il peut être mécontent de Dieu parce que sa volonté propre est pour lui bien établie et que Dieu ne s'y conforme pas. Il peut trouver Dieu « injuste ». S'il est un croyant authentique et qu'il lui arrive une souffrance naturelle, il peut poser à Dieu la question du sens de cette souffrance; mais il n'en restera pas moins soumis : il sait finalement que tout ce que Dieu décide arrive pour le bien de l'homme. Dans la foi, il y a une réponse qui est toute prête même pour ce qui est le plus dur. Pour le Fils sur la croix, il n'y a pas de réponse toute prête. Si le Père répondait, c'est la souffrance la plus dure qui serait enlevée, le Père serait accessible, la question serait inutile. Pour qu'apparaisse la souffrance la plus profonde, insurpassable, la question est nécessaire. Déjà en tant qu'humaine, la souffrance de la croix est incompréhensible, mais si c'est le Fils divin qui est abandonné par le Père divin, elle est

absolument infinie. Et ainsi il est clair que seul l'Esprit Saint peut être témoin de ce qui se passe en vérité, lui qui est prêt à en rendre témoignage. Et cependant c'est de cette souffrance surhumaine du Fils que jaillit une étincelle sur ceux qui sont choisis pour l'accompagner dans la nuit. C'est à son abandon que ne cesse de s'allumer la souffrance de la nuit mystique. Pour celui qui passe par ce genre de souffrance, elle sera incompréhensible; il ne saura plus non plus (ce qu'il sait en dehors de la souffrance) qu'elle est un don de Dieu et donc qu'elle signifie grâce et fécondité. Au moment de la souffrance, cette compréhension fait défaut, tout comme le Père était absent à la croix...

6. La nuit du samedi saint

Aucune borne ne peut être mise à cette nuit

Que l'invitation du Seigneur à partager sa nuit soit quelque chose de particulier, celui qui y est invité s'en aperçoit très vite. Quand il s'agit de communiquer une vision, celle-ci est donnée comme quelque chose formant une unité, comme quelque chose qui existe pour une durée déterminée : que ce qu'elle exige se dévoile pleinement dès le premier instant ou qu'au début elle reste impénétrable. La vision en tout cas est un fait et ce qui est vu indique un chemin; le voyant n'a pas à se demander s'il veut voir ou non, ou quelle sera la suite. Il a été amené par quelque chose à entrer dans un domaine précis, on l'y a conduit; et la vision sera rarement telle qu'il voudrait prendre la fuite ou qu'il voudrait qu'elle le laisse tranquille. Il en est tout autrement quand le Seigneur invite à partager sa nuit. La plupart du temps, il se réfère à un oui donné précédemment. C'est ainsi que Marie partage la croix de son Fils en vertu de son propre accord qui a été pris au sérieux : même si ce n'était pas expressément stipulé, c'était inclus dans son oui dès le début. Quand un chrétien se met à la suite du Seigneur en se consacrant à lui par des vœux, il laisse ouverte la possibilité – peut-être sans que ce soit souligné – que le Seigneur le fasse participer plus étroitement à sa nuit, et non seulement participer, dans un sens général, à bien des choses que l'homme naturel préfère éviter. Et si effrayé qu'il soit de la soudaineté et des dimensions de l'exigence, même s'il s'en défend et voudrait fuir et qu'il ne comprend plus rien, il sait pourtant dans la foi, s'il s'agit de la nuit de la croix, qu'elle est un *droit du Seigneur* ; et le Seigneur peut en faire usage non seulement pour l'éprouver ou le purifier, mais pour quelque chose d'autre qui ne peut être obtenu d'aucune autre manière. Et la volonté de l'homme de s'enfuir et son impression de ne pas être à la hauteur de la chose ne portent pas préjudice à son oui, ce sont tout au plus des gestes de défense de quelqu'un qui est bouleversé par l'exigence divine. On ne peut même pas dire non plus que ce sont des protestations de la saine nature contre les exigences démesurées de la surnature. C'est un droit de Dieu qui s'exerce sans s'occuper du refus de l'homme. Quelque chose de la souffrance et de l'impuissance divino-humaines est imposé à un croyant à quoi il résiste involontairement. Il faut bien qu'il résiste pour qu'il se souvienne de ce qui était avant et qu'il entende encore ses propres gémissements comme signe de sa participation à ce

qui, dans la nuit, est incompréhensible mais inévitable. Car aucune borne ne peut être mise à cette nuit.

Les trois jours

Que la nuit du Fils présente pour nous une mesure de temps – « trois jours » – veut seulement dire que nous ne pouvons rien en mesurer que la durée qu'elle demande quand on la traduit dans notre mesure du temps qui est finie. Mais cette traduction ne touche pas à l'essentiel. Ce que fut la durée de son passage dans le séjour des morts, de quoi furent faites sa longueur et sa profondeur, ce qu'elle avait d'insupportable, peut-être même le fait qu'elle ne s'écoulait pas, reste le secret de Dieu. Quand un mystique est invité à partager d'une certaine manière cette nuit du Fils dans le séjour des morts, il ne peut rien dire de sa nature ni de sa durée. Il sent nettement que le temps s'écoule tout à fait autrement, et même au fond que tout tempo a disparu. De l'extérieur, un témoin étranger peut constater la durée de la nuit imposée; celui qui la traverse sent que le temps ne s'écoule pas; tout est arrêté et reste le même ou pénètre toujours plus avant, apparemment, dans l'absence de temps. Mais cette absence de temps se distingue essentiellement du temps éternel du ciel parce que nulle part, à partir de cette absence de temps (comme à partir du ciel), il n'est possible d'établir une relation quelconque entre cette absence de temps et le temps de ce monde. Cette absence de temps ne semble pas non plus provenir du temps éternel parce qu'aucune sorte de relation ne peut être établie avec lui. Le passage à travers les enfers prend tout le temps, soit aucun temps. Le chemin est ce qui est sans chemin comme le temps est ce qui est sans temps. Employer le terme « traversée » est une solution de fortune pour dire qu'il s'agit d'une visite et d'apprendre quelque chose; on ne peut rien dire sur la manière d'y entrer ni d'y séjourner. Nous, les humains, pour marcher, courir, monter ou descendre, nous avons toujours besoin du temps pour mesurer et d'étendue pour dire le chemin parcouru. Mais là, d'emblée, toute mesure est enlevée. Enlevée, tout comme le Fils lui-même s'est dépouillé de tout attribut qui lui rappellerait le temps de son séjour parmi nous ou les états de sa mission terrestre...

La relation cachée du Fils au Père et à l'Esprit

S'il est vrai que toute la mystique chrétienne a le Christ comme point de départ, il est clair qu'aux orants qu'il a choisis il ne transmet pas seulement, par une communication directe de ses mystères, des choses de sa vie qu'on voit et qu'on comprend, mais tout autant sa relation cachée au Père et à l'Esprit. Cette communication pourtant demeure voilée, car elle contient des mystères qui restent réservés pour l'éternité. Des mystères qui doivent rester inépuisables et qui pourtant ne peuvent pas être totalement mis de côté en tant qu'intangibles. Au contraire il offre aussi ces mystères voilés de son être comme le centre de la mystique nouvelle, et même comme ce qu'il y a en elle de plus essentiel : non seulement ce qu'il a fait, mais aussi ce par quoi il est passé.

L'Église et la mystique

Parce que, dans l'Église, rien n'est purement personnel au fond, mais que l'Église a aussi pour tâche de rendre ses membres catholiques, de limiter ce qui est personnel afin que cela devienne chrétiennement utile à tous, ecclésial et fécond dans l'Église, il n'est possible à aucune expérience mystique de se soustraire à un accompagnement et à une direction de l'Église même si, dans un premier temps, elle présente un aspect personnel très marqué et qu'elle s'adresse à une personne déterminée pour la « convertir », pour la détourner de la voie où elle marche, pour la conduire sur une autre, ou bien pour dilater ce qui en elle est petit et réduire à fond ce qui en elle est grand. Que la direction soit continue ou que des accompagnements occasionnels finissent par former un tout, le but doit toujours être de rendre l'expérience mystique aussi féconde que possible pour l'Église. En général, cette fécondité (qui n'a rien à faire avec l'indiscrétion et la publicité) est toujours mise entre les mains du mystique et de son directeur spirituel. C'est une relation qui comporte deux aspects : elle renvoie au Seigneur, mais lui non plus ne laisse pas sans témoins toute sa fécondité ; comme témoins, il avait sa Mère et ses disciples et surtout l'Esprit Saint. Le Père aussi certainement ; mais pour notre manière de voir, le Père est surtout celui sur qui le Fils a les yeux fixés.

7. Le mystère pascal, origine du sacrement et de la mystique

Nuit et lumière trinitaire

La mystique doit avoir tellement son origine dans la lumière trinitaire que c'est là que peut être justifiée la participation à la nuit, à ce qu'a d'insupportable la déréluction. Dans la consolation habituelle de la prière comme en tout soulagement que Dieu accorde ici-bas aux siens, le croyant participe activement d'une certaine manière : par sa foi qui le fait espérer, par sa prière où il cherche de l'aide auprès de Dieu. Dans la nuit, ce genre de participation est impossible. Elle est si bien écartée que tout ce qui lui correspond, tout ce qui s'y réfère paraît impossible ; si, sur la croix, le Fils a cependant rendu son Esprit au Père, il ne reçoit, dans la nudité et l'abandon de la nuit, que ce que Dieu lui offre, et Dieu ne lui offre que ce qui n'est pas du ciel, ce qui ne peut pas voir le jour, ce qui n'est pas accessible à la lumière. C'est donc une privation de la lumière, de l'amour, de l'atmosphère spirituelle, une absence de tout ce qui est en rapport avec le ciel.

L'école des réalités

Bien des croyants, dans leur vie de foi, évitent de penser à leur propre mort ou à la mort du Seigneur. Ils suivent sans doute l'année liturgique, mais comme cela leur convient : le temps du carême et la semaine sainte, ils les passent surtout dans l'attente joyeuse de la fête de Pâques qui arrive sans qu'ils réfléchissent sérieusement à la Passion du Seigneur ; durant l'Avent, ils regardent à l'avance la venue certaine de l'enfant sans donner de place à l'inquiétude et aux rudes épreuves de Marie. Mais Dieu prend ses mystiques à l'école des réalités et ils doivent les affronter. Ils ne rencontrent pas Dieu d'une manière qui plaît à l'homme, ils doivent goûter des mystères qui sont réellement les mystères de Dieu, de sa grâce

et de sa rédemption. Ce sont les mêmes qui sont les sources de la vie sacramentelle de l'Église. Et le mystique n'est pas seulement un esprit ; on ne lui demande pas non plus de faire des efforts pour arriver à être un esprit de ce genre, il est une âme spirituelle dans un corps qui, dans tous ses sacrifices, ne peut pas renier sa corporéité. Car c'est ainsi que Dieu a créé l'homme. C'est une image et en même temps plus qu'une image. Toutes les voix et toutes les visions et toutes les expériences du mystique doivent toujours déboucher sur une expérience de la dure *réalité* chrétienne. On ne peut jamais rendre la nature d'une rencontre mystique avec des descriptions vagues et poétiques, avec des rêveries. Il ne s'agit pas de quelque chose d'à peu près, de nuageux, qui échappe à toute prise et reste intraduisible ; on peut toujours trouver une manière de dire qui évoque pour les autres, pour l'Église, une réalité incarnée et concrète.

Mystique et eucharistie

Les rencontres mystiques ont toujours un arrière-plan eucharistique ; celui qui fait une expérience mystique du Seigneur retournera toujours à l'eucharistie et il en repartira toujours, il aura nécessairement une dévotion particulière pour le Seigneur eucharistique pour ne pas s'égarer, pour être testé par l'eucharistie, pour faire contrôler par la réalité sacramentelle du Seigneur la réalité de sa rencontre avec lui. Mais il partira aussi de l'eucharistie pour donner le sens le plus plein possible à ses visions, et à l'expression qu'il doit leur donner, et à la vérité qu'il doit faire connaître par elles. Parce que tout est contenu dans l'eucharistie et que la vérité du Seigneur possède, intégrés en elle, tous ses aspects possibles, le mystique trouvera dans la confrontation entre vision et eucharistie des mots nouveaux pour la vérité de l'une comme de l'autre, qui proviennent de la fécondité de leurs rencontres. Ce n'est pas que chaque mot devrait compléter chaque autre mot mais, chaque fois, c'est une présence qui se trouve confirmée par l'autre.

Mystique et baptême

Dieu est libre de se communiquer aussi de manière mystique à un humain avant qu'il ait reçu le baptême. C'est ainsi que Paul entend la voix et voit la lumière, et il n'est baptisé qu'après ; dans les Actes des apôtres, d'autres reçoivent l'Esprit Saint comme le signe qu'ils doivent être baptisés. La mystique appelle le baptême. Normalement personne ne peut rester mystique à la longue sans désirer le baptême, sans savoir qu'il doit le recevoir. Le contact avec le Seigneur en tant que source première de la grâce s'effectue dans le baptême.

Pentecôte et mystique

La rencontre de l'Esprit Saint avec les apôtres le jour de la Pentecôte ne peut pas être comprise autrement que comme une rencontre *mystique*. Ils sont ivres, hors d'eux-mêmes, en extase. Quand Dieu crée un homme, on peut d'une certaine manière prévoir à quoi ressemblera le résultat : il présentera les caractéristiques de tout homme. Quand l'Esprit du Créateur rencontre le croyant, on ne peut pas prévoir ce qui en sortira. Pour la saine raison humaine, la Pentecôte est un spectacle de désordre, d'aliénation, de trouble dans l'homme : ce

n'est pas l'homme lui-même qui le provoque et rien de naturel ne peut le causer, il est un signe d'une invasion du divin, le signe que l'Esprit de Dieu souffle en l'homme où il veut et qu'il transforme tout ce qui est habituel. Les limites de l'esprit humain sont supprimées, les disciples parlent des langues qu'ils n'ont jamais apprises, ils parlent même plusieurs langues en même temps sans les avoir étudiées. C'est ici, dans l'accès à quelque chose d'inaccessible, dans ce qu'il est impossible d'obtenir même si on le voulait, que se trouve un point essentiel de la mystique. Ce dépassement des limites sans qu'on l'ait voulu soi-même et sans s'y être exercé caractérise tout le domaine de la mystique. La manière dont Dieu conduit alors *peut* rendre inutile tout degré apparemment nécessaire, le *rend* de fait réellement inutile. Les apôtres sont des croyants qui tout d'un coup, d'un ciel serein, reçoivent un cadeau qui les comble, dont Dieu seul est l'origine. Ils ne reçoivent pas ce don selon leurs mérites ou leurs efforts, mais sans conditions. Ce n'est pas non plus leur personnalité propre qui fait l'expérience d'un complément ou d'une surélévation, tout l'accent est mis sur l'intervention de Dieu. L'unique condition pour recevoir la confirmation est la foi du baptisé. C'est à celle-ci que se joint l'Esprit Saint. Et la transformation qui se produit dans l'apôtre n'est pas seulement perceptible pour lui, il la remarque aussi chez les autres, et il reconnaît que leur transformation est causée par l'Esprit...

8. Mystique trinitaire

La liberté de l'Esprit

Il y a par exemple la liberté de l'Esprit de souffler où il veut. A cette liberté est associé un facteur d'indépendance et par là de « surprise » qui est le propre de l'Esprit ; on pourrait le comparer à la spontanéité de l'enfant qui, par ses trouvailles – cocasses ou sérieuses – procure continuellement à ses parents diversion et joie. En Dieu, la Trinité des personnes, qui différencie toujours profondément la Trinité tout entière, est une occasion toujours nouvelle de distinction et d'union et, en conséquence aussi, un appel à nous, les créatures, à prendre part à ce double mouvement éternel. Non seulement en ce qui concerne notre idée de Dieu, mais aussi pour nous-mêmes, afin que nous ne restions pas définitivement figés sur des positions, qu'elles soient spirituelles, chrétiennes ou catholiques. Ce n'est pas une invitation à cultiver les paradoxes et les extrémismes, mais bien à se mouvoir dans la « sphère » de la vérité éternelle entre le centre et la périphérie, à ne cesser de sortir de la plénitude infinie pour entrer dans la richesse de nouvelles permutations telles qu'elles sont toutes possibles à l'intérieur de la plénitude. Le centre non plus n'est pas le lieu où tout mouvement a cessé ; il est le lieu d'où provient tout mouvement et vers lequel il ne cesse de revenir.

Les saints et la Trinité

Dimanche de la Trinité. Tôt le matin, beaucoup de saints qu'Adrienne connaît et voit souvent. Mais cette fois-ci était visible pour chacun une caractéristique de sa sainteté qui ne permettait pas qu'on le prenne pour un autre. Pour le dire d'une manière graphique : chacun apparaissait comme une ellipse ouverte vers le haut, dont on pouvait suivre un peu

l'ouverture vers le haut jusqu'à ce qu'elle soit prise dans la lumière trinitaire. Cette lumière agit sur les saints de manière variée ; chacun est exposé différemment à la relation entre les trois personnes. Dans la nature de chaque saint, il y aurait trois zones qui contribuent toujours à son unité, mais de manière variée. Chaque fois, la zone du Fils n'est pas difficile à reconnaître parce qu'il est devenu homme ; c'est elle qui incite les saints à aimer leur prochain et à les aider autant que possible, à intervenir pour eux en substitution d'une certaine manière à la suite du Seigneur, à soutenir l'Église pour que, par la foi, l'amour, l'espérance, elle devienne pour les hommes une patrie et que, par tout cela, devienne sensible l'amour trinitaire apparu dans le Fils.

Grégoire de Nazianze et l'Esprit Saint

Grégoire de Nazianze est marqué par l'Esprit, mais pas autant qu'Augustin et Thomas, ses efforts pour s'entendre avec son prochain relèvent du Fils. Ce qui en lui relève du Père, c'est son sens de l'inaccessible ; en tous ses efforts et en toutes ses recherches, il est toujours conscient que le Père est toujours plus grand, et cela veut dire pour lui toujours plus insaisissable. Adrienne le voit sous une lampe allumée. Il est assis là avec son travail, il écrit et la lampe est là pour l'éclairer ; elle le réchauffe aussi ; près d'elle, il fait plus chaud que dans le reste de la pièce ; il sait que s'il mettait la main sur la lampe, il serait brûlé. Il a un jour essayé effectivement de le faire et il a vraiment été brûlé. Il sait aussi qu'il serait plus conscient de la force du feu s'il mettait par exemple le feu à son parchemin ou à ses vêtements ou à autre chose qu'il peut évaluer dans une certaine mesure. Brûler fait mal et on pourrait se laisser brûler encore plus. On ne connaît pas ce plus, mais on sait qu'il existe dans le prolongement de ce qu'on connaît. C'est dans le fait qu'il connaît ce prolongement que réside sa manière de saisir l'Esprit. Et quand il imagine ce que sa lampe pourrait signifier pour un pauvre qui a froid ou pour un prisonnier dans son sombre cachot, il voit alors le Fils derrière elle. Et il comprend qu'un chrétien peut transmettre l'Esprit aussi bien que le Fils. Mais s'il n'avait pas besoin de sa lampe parce qu'il fait jour et que la lumière et la chaleur viennent du soleil, l'origine de la clarté et de la chaleur de sa lampe serait révélée par la lumière du soleil ; le soleil serait alors pour Grégoire l'image du Père, accessible dans son rayonnement et sa chaleur, et cependant absolument inaccessible encore parce qu'aucun homme ne peut s'approcher du soleil.

Prière dans l'Esprit Saint

Parce que le Fils est devenu homme, on est tenté de s'adresser surtout à lui dans la prière comme si, du fait de son expérience du monde, il était plus à même de nous comprendre. Et quand arrive la fête de l'Esprit, il semble un peu pénible de devoir maintenant s'occuper surtout de lui, de lui confier notre prière. Mais dès qu'on le fait, on remarque que la difficulté qu'on redoutait n'existe pas. La prière est seulement devenue autre parce qu'on se sait maintenant enveloppé par l'Esprit. En s'approchant de lui, on se sent comme dorloté et protégé en lui. Il sait d'emblée ce qu'il faut dire dans la prière, pourquoi on le prie et, par son

omniscience, il nous rend la prière facile. Mais cette prière à l'Esprit Saint a une particularité : plus que d'habitude on pressent la grandeur et l'immensité de Dieu ; on sait que ce qui nous est personnel et qu'on apporte trouve un écho, mais sur un plan qui se trouve très haut et qui inclut déjà les solutions, qui les connaît et les possède. Ce sont peut-être ainsi des questions plus éloignées surtout qu'on présente à l'Esprit, plus pressenties qu'exprimables; c'est une autre sorte de méditation, de dialogue, de demande et d'action de grâce. L'action de grâce est élevée à un niveau supérieur; on a l'impression d'apporter des vases vides et l'Esprit les remplit. On n'est pas en mesure d'observer le processus, mais il se fait. Les vases remplis, l'Esprit les prend avec lui et il les porte au Père et au Fils. Il joue le rôle de l'intermédiaire mystérieux qui nous enlève ce qui nous appartient. La question de savoir ce qu'il en fait ne se pose pas. Il se charge de la prière avec tout ce qui la rend plus difficile, plus incompréhensible, peut-être aussi plus problématique et, à la place, il nous offre l'assurance d'un échange vivant en Dieu Trinité.

DEUXIÈME PARTIE : FORMES ET CRITÈRES

1. Vision et extase

Conscience de soi

La conscience de soi empêche l'existence de l'esprit en Dieu. Il y a dans la contemplation une diminution de la conscience de soi qui est causée par l'augmentation de l'existence en Dieu. Dans les visions, la conscience de soi peut diminuer jusqu'à disparaître totalement...

Un pacte avec Dieu

L'égoïsme peut se glisser aussi dans la relation avec Dieu. Comme deux égoïstes qui se marient concluent un accord et délimitent leurs sphères, on peut de même conclure avec Dieu un pacte dans la prière. Je fais quelque chose par amour pour lui et il me rendra service, il me protégera, il m'aidera finalement à gagner le ciel. Mais le ciel de Dieu est son échange d'amour et aucun égoïste ne peut y entrer. Il doit d'abord avoir placé son centre en dehors de lui.

L'humain et le divin dans la vie la plus quotidienne

La diminution de la conscience dans la contemplation ne veut pas dire encore directement « ravissement » ; celui-ci serait le dernier degré d'une perte de la conscience naturelle de soi. Certes, dans une vision, la conscience *peut* aussi se comporter à peu près comme dans la contemplation ; la vision n'exige pas forcément le ravissement. C'est ainsi qu'il est souvent arrivé à Adrienne que, tout en parlant avec le P. Balthasar, elle voie dans la même pièce un habitant du ciel. Elle est transportée de cette manière au niveau de ce qu'elle voit et qui, à cet instant-là, est un niveau plus réel ; le niveau humain où se poursuit la conversation passe en quelque sorte à la périphérie ; il *est* périphérique comparé à la réalité du monde divin qui est maintenant ouvert, et la conscience d'Adrienne en est déplacée d'autant. Au milieu de sa vision cependant, elle n'est pas gênée pour continuer la conversation terrestre qui concerne

peut-être des questions qui sont tout à fait sans importance, des questions de ménage, etc. Seul un ravissement total supprimerait cette simultanéité...

Ravissements

Les ravissements arrivent plus rarement à Adrienne quand elle est seule. Pour elle, ils sont surtout là pour qu'elle transmette directement à celui qui est présent quelque chose du monde divin, quelque chose qui est atteint de la manière la plus pure par une mise hors circuit temporaire de la personnalité naturelle du voyant. Le ravissement peut se produire de différentes manières : 1. Par une extase ordinaire. Ici l'activité sensorielle est supprimée et il n'y a plus de perceptions naturelles. 2. Par une extase commandée (transport par le confesseur). 3. Par des « voyages » (bilocation) où elle est emportée corporellement quelque part et ramenée où elle était. 4. Par des missions d'*enfer* : la conscience de soi est alors totalement absorbée, mais les fonctions spirituelles et corporelles sont utilisées pour laisser passer quelque chose qui doit être présenté.

Lourdes et l'Esprit Saint

Le rôle de l'Esprit Saint est triple : il confirme dans le ciel, il confirme le voyant individuel, il confirme l'Église. Et il fait comprendre les desseins qui étaient liés à l'image. Si par exemple, à Lourdes, dès la première apparition, Marie a déjà sa pleine réalité – Bernadette a vu la dame, elle a parlé avec elle, elle a entendu sa voix, la dame s'est présentée – , Bernadette ne sait pas tout d'abord à quoi cela peut être utile, quelle est la signification de l'ensemble. Elle répète le nom qui est pour elle incompréhensible, mais elle ne sait pas – à part la joie qui lui est donnée – la portée de l'apparition, ni ce qu'elle doit en faire. Et quand elle raconte ce qu'elle a vu, c'est en vertu d'une mission qui n'est pas claire du tout pour elle. Et quand la source jaillit, les témoins aussi se trouvent devant un prodige dont il ne connaissent pas encore la fécondité. L'Esprit Saint connaît le pourquoi et le développement futur, et il en rend compte à Dieu en quelque sorte de la même manière qu'il a rendu compte au Père du dialogue de l'ange avec Marie et qu'il l'a couverte de son ombre. Mais à ceux qui assistent au prodige de Lourdes, il donne une certitude qui est fondée en grande partie sur sa propre certitude. Quand arrivent des miracles de guérison, ceux qui sont guéris savent – et l'Église le sait avec eux – que ces miracles sont comme des paraboles du miracle d'une foi renouvelée : pour ceux qui sont présents, pour leurs proches et, par leurs effets, dans toute l'Église. Et c'est l'Esprit Saint qui distribue et gère l'ensemble.

La prière conduite

Il y a dans la prière un niveau mystérieux qui n'est ni le niveau terrestre ni le niveau céleste au sens propre. C'est le niveau où la prière est reçue et partagée. Elle peut devenir là une rencontre. On dit peut-être dans sa prière : « Donne-moi davantage de dévotion », et tout d'un coup, à titre de cadeau, comme une image ou comme une voix, avec une explication pour ainsi dire incontestable, est montrée la dévotion d'un saint, de beaucoup de saints, d'une période de l'histoire de l'Église, etc. Et il pourrait se faire qu'on reçoive une expérience de cette dévotion

et on saurait alors clairement que c'est ainsi qu'on doit être, que c'est ainsi que ça marche. Ou bien on reçoit de voir comment la petite Thérèse prie, ou comment saint Ignace combat, ou comment François d'Assise cherche Dieu. Avec des mots qui me sont compréhensibles, avoir une plénitude qui s'ouvre à moi.

L'arc-en-ciel

Les visions ne cessent d'ouvrir le ciel. Le Père lui-même ne se montre jamais. Il montre le Fils, la Mère de Dieu, etc., toujours de telle sorte que tout renvoie à lui. On devrait toujours mieux apprendre à voir le ciel tout entier en chaque détail qu'offre une vision. Différentes visions rendent des atmosphères du ciel très différentes, car le ciel peut être aussi bien ce qu'il y a de plus objectif que ce qu'il y a de plus subjectif. La Mère de Dieu peut nous ouvrir toute une atmosphère de douceur et ensuite tout d'un coup celle d'une exigence absolue. Que ce soit d'une manière ou d'une autre, elle est totalement vraie : elle soutient chaque fois ce qu'elle doit soutenir. Elle sert. Si aujourd'hui elle est la douceur, si demain elle est celle qui exige et si après-demain elle est celle qui est pleine d'angoisse, la question se pose toujours de savoir si elle renvoie par là à des états de Dieu. Cela, elle le fait certainement. Mais nous, les humains, nous ne sommes jamais capables au fond que d'un sentiment à la fois, c'est pourquoi la plénitude du ciel est décomposée pour nous comme un arc-en-ciel pour que finalement nous y comprenions quelque chose. Autrement, nous ne pourrions rien connaître du tout de Dieu. Tout doit être traduit pour nous du fait que nous sommes liés au temps. Nous ne pouvons pas comprendre que l'exigence peut être dans la douceur ou l'angoisse dans la joie.

Des visions comme un puzzle

Quand, après la conversion d'Adrienne (1940), commencèrent les apparitions, il fallut avancer très prudemment ; la première fois, je n'avais même pas la certitude qu'il s'agissait bien d'une vision... Plus tard, quand les affaires furent bien établies, il y a des visions dans lesquelles beaucoup de choses pouvaient rester ouvertes. Par exemple, on ne sait pas qui est le saint qui est apparu, ni ce qu'on a vu exactement, ni comment on doit le traduire ; le tout garde un certain caractère prophétique dont la portée ne se révélera que plus tard. La vision était une promesse dont le contenu n'était pas urgent pour le moment, il ne le deviendra que lorsqu'elle se réalisera. Au début on n'a que quelques pièces du puzzle, les autres sont ajoutées plus tard et on sait qu'un jour elles pourront s'assembler. Ou bien ce qui est offert fait une vague impression pour qu'on en vienne à penser par soi-même qu'il faut continuer à chercher, à voir les choses dans une lumière qui ne nous est pas familière, mais qui est exigée par le fait de l'apparition.

L'essentiel et le secondaire

Même si la vision a quelque chose qu'on peut saisir avec les sens, elle a pourtant son essence, en tant qu'elle est donnée par Dieu dans la foi, plus dans la foi que dans les sens. Cela apparaît moins lors de sa réception immédiate que lorsqu'on essaie par la suite de la cataloguer. Bien des éléments de ce qui a été vu sont parfaitement clairs et peuvent très bien

être décrits ; d'autres restent comme voilés. Mais ils en font partie – en marge – bien que le voyant n'y soit peut-être rendu attentif, en un troisième temps, que par les questions qu'on lui pose. Ce qui a été saisi dans la foi est ce qui est central, ce qui a été voulu par Dieu ; ce qui est sensible, ce sont en grande partie des phénomènes secondaires qui doivent expliquer ce qui est central. Les sœurs de la petite Thérèse l'interrogent après sa vision sur différents points qu'elle ne peut plus préciser ; cela la trouble. Elle a vu comme il fallait ce qu'on lui donnait à voir, les traits qui se sont gravés en elle étaient prévus par Dieu, son assurance n'avait pas besoin de signes supplémentaires. Les non initiés, qui n'avaient pas eu la vision, demandent à Thérèse des détails auxquels elle n'a pas prêté attention parce que l'obéissance ne l'exigeait pas d'elle et maintenant, pour répondre, elle doit entreprendre une reconstruction qui n'est pas totalement recevable. Pour ce faire, elle doit se référer à ce qui est « courant » pour expliquer malgré tout aux autres de manière valable ce qui était unique. C'est ainsi que ce qu'elle a dit comme témoin reçoit un supplément en un sens qui n'est pas totalement licite.

Dieu a différentes manières de se faire connaître

Dans la vie d'un enfant, il peut y avoir des visions qui ont un tel degré de réalité que l'enfant n'est pas en mesure de les distinguer des choses et des événements du monde qui l'entourent. Il n'a pas non plus l'expérience et la formation voulue pour distinguer les deux mondes. Il parle d'une manière tout aussi naturelle avec un ange qu'il voit qu'avec les autres personnes. Plus nous sommes innocents, plus grande est notre ouverture à tous les modes de révélation de Dieu et des choses célestes. Ce qui est décisif, c'est le degré de réalité et il ne coïncide pas toujours avec la présence physique. Supposons que je suis plongée dans un livre captivant et, tout près de moi, vous écrivez une lettre. Je sais que vous êtes là, mais je suis occupé avec mon histoire. Puis vous allez dans la pièce à côté, de là vous me lancez quelques mots aimables et vous me dites que vous serez libre pour moi dans quelques minutes. Par ces quelques mots, vous êtes plus « présent » pour moi que par votre présence physique auparavant. Dieu a donc différentes manières de se faire connaître et il peut arriver au *même but* de différentes façons. Il est important de le savoir afin qu'on ne s'attache pas à une manière plutôt qu'à une autre.

Être transporté dans l'extase

L'être humain est engagé dans l'extase comme Dieu le veut, c'est tout le contraire d'un entraînement en vue d'un but à atteindre. La juste manière d'y être engagé consiste à se vider, à entrer en quelque sorte dans un néant, mais un néant dont Dieu dispose de telle sorte qu'il prend toujours plus de place dans l'âme. Bien des choses qui jusqu'alors semblaient justes et normales dans l'homme perdent leur sens parce que Dieu revendique aussi ce que l'homme possédait légitimement. Jusqu'alors l'homme pouvait disposer librement de bien de ses manifestations vitales : mouvoir ses membres comme il l'entendait, aller où il voulait ; il était libre de vouloir prier maintenant précisément et, pour cela, d'aller dans sa chambre, etc. Cette libre disposition de soi semblait à Dieu juste et bonne. Mais à l'instant où commence la prière, Dieu emmène l'orant en un lieu inconnu, il lui montre des choses qu'il n'a jamais

rencontrées, lui fait participer à quelque chose qui fait partie de la nature de Dieu et qu'il n'aurait jamais pu atteindre par une prière qui aurait voulu atteindre ce but. L'adaptation à laquelle l'homme doit se prêter à l'avance et dont il a été question ci-dessus consisterait seulement pour lui à mettre entre parenthèses sa propre volonté et à ne vouloir réaliser ses plans que si Dieu n'a pas pour lui d'autres projets. L'être humain se met tout entier entre parenthèses dans la volonté de Dieu. Il accomplit sa volonté dans la mesure où elle est l'expression du divin et il y renonce dès que la volonté de Dieu en dispose autrement. Cette mise entre parenthèses s'accomplit sans que l'homme réfléchisse le moins du monde à la possibilité pour lui d'être transporté dans l'extase.

Des pieds et des mains

Ce qui est sûr, c'est que faire des pieds et des mains pour arriver à l'extase ne sert à rien, c'est tout au plus y mettre un obstacle. A un double point de vue. Celui qui ne veut pas une extase que Dieu lui offre ou qui la veut autrement se trouve dans un état de désobéissance vis-à-vis de Dieu, et Dieu ne va pas lui imposer ce qu'il refuse. Celui par contre qui s'efforce de parvenir à une extase que Dieu ne veut pas lui accorder peut, par toutes sortes de moyens, se mettre dans un état qui, pour lui seulement, mais en aucun cas pour Dieu, peut passer pour extatique.

Inspiration

Peut-être n'est-on nulle part aussi indifférent que dans le domaine de l'inspiration. Il se peut qu'on doive saisir maintenant quelque chose qui semble presque impossible, une partie qu'on devra jouer à la limite; mais il se peut aussi qu'il ne se produira rien de frappant. Après une inspiration, on peut retrouver la vie quotidienne totalement épuisé ou bien parfaitement frais et dispos. Les deux possibilités n'ont aucun rapport avec ce qui a été offert. On peut revenir tout frais parce que, dans le surnaturel, malgré la plus grande application, des forces nous ont été constamment données ; mais après une seule seconde d'inspiration, on peut aussi revenir totalement épuisé, et cet épuisement pendant l'inspiration ne suit aucune loi physiologique. C'est du fait qu'il n'existe pas de loi que la différence entre nature et surnature est très sensible, même quand Dieu fait l'unité.

Retour dans le monde après les extases

Je ne sais pas comment c'était autrefois, mais aujourd'hui il m'est souvent très difficile de revenir. Il y a quelque chose d'humiliant d'appartenir encore au monde et pourtant, à nouveau, c'est beau aussi. « Atterrir », on ne le peut au fond que dans la prière. La prière nous porte et façonne le monde dans lequel on doit revenir. Ce n'est pas qu'à chaque fois nous vient expressément la pensée de prier, parce que souvent le retour est tellement associé à la maladie, à des nausées, à des souffrances, qu'on retombe comme hors d'haleine dans l'aujourd'hui temporel. Souvent on doit se reprendre petit à petit pour qu'on soit à nouveau totalement ici, et c'est très pénible surtout quand on est très fatigué et que la tâche à reprendre nous semble difficile.

2. Mystique indirecte

Coopération

Dans le domaine proprement mystique, il peut se faire que quelqu'un soit choisi par Dieu pour laisser passer par lui et rayonner des choses qu'il ne perçoit pas lui-même. Par sa propre transparence, il peut aider un autre à atteindre une transparence sans qu'il ait conscience d'y être pour quelque chose. C'est pourtant en relation avec sa grâce mystique. Lui-même se souvient peut-être qu'à tel moment il avait prié très fort. Il avait parlé avec Dieu sans savoir que Dieu condenserait cet entretien en une vision ou un effet qui proviendrait de l'orant et qui aurait pour la personne concernée un caractère extrêmement concret, qui serait même pour lui une expérience unique quasi mystique. Le mystique ne voit pas qu'il est lui-même entre deux, il projette l'image qui passe par lui sans qu'elle le touche et dont il est pourtant marqué au moins autant que celui qu'elle atteint. Cela peut aller si loin que les mots qu'il dit dans sa prière, les expériences qu'il fait, atteignent l'autre avec la netteté des mots, des appels et des images si bien que l'autre participe plus tangiblement à ce mystère de la prière que l'orant lui-même à qui tous ces effets restent cachés.

Voilà ce qu'il en est pour le mystique indirect

Celui qui, dans un dessein d'apostolat, dit une parole de foi ne sait jamais exactement comment cette parole sera reçue. Il prie pour qu'il la dise comme il faut et qu'elle soit reçue comme il faut et qu'elle agisse selon la volonté de Dieu. Mais même si la parole qu'il dit est pour lui tout à fait objective et claire, elle est rarement utilisée par Dieu pour agir selon l'idée limitée que s'en faisait celui qui l'a dite. Cette parole est donc chargée d'un contenu que Dieu lui donne ; elle agit dans l'auditeur autrement qu'on ne s'y attendait, elle sera peut-être utilisée pour servir de base à d'autres mots et pour comprendre d'autres choses. Parce que le Fils est la propre Parole du Père, le Père prend sous sa garde toute parole qui est dite pour le servir. Mais l'auditeur est encore toujours libre de rejeter la parole ou de la garder en un "lieu sûr" où elle ne peut pas faire de "ravages". Si donc déjà la parole de foi ordinaire que dit un chrétien agit autrement qu'il ne le pense, son être tout entier aussi sera ressenti autrement qu'il ne le pense ; il en est de même aussi de sa transparence pour des choses dont il ne sait rien, mais pour lesquelles il se tient fondamentalement prêt et que Dieu a prises pour les gérer lui-même. Voilà ce qu'il en est pour le mystique indirect...

Rencontres mystiques

Dans les rencontres mystiques avec Dieu, il faut toujours distinguer entre la rencontre elle-même et ce qui doit s'ensuivre. La rencontre peut être très simple, d'une simplicité si enfantine que le priant remarque à peine l'extraordinaire surtout s'il a l'habitude d'avoir des visions et qu'en outre il ne saisit pas sur le moment qu'il doit comprendre *davantage* que ce qui s'est manifesté. Que Dieu se laisse rencontrer aussi simplement – dans une vision qui comble, dans une prière que Dieu parachève, dans une grâce donnée gratuitement – reste le plus souvent l'exception. Ou bien, selon le plan de Dieu, c'est un prélude, et le fruit sera seulement l'ensemble : ce qui veut dire aussi à l'occasion que c'est plus tard qu'il devra

travailler à la vision. Dieu peut offrir à l'âme une sorte d'accoutumance à lui : il l'introduit insensiblement dans son être, lui révèle des choses infimes qui ne montreront leur portée que par leur répétition. Une longue série de visions ou la permanence dans un état de vision sont éventuellement nécessaires pour une tâche qui se révélera plus tard urgente et qui aura été préparée de longue main. C'est en voyant à plusieurs reprises que Bernadette doit s'accoutumer à ce qu'elle voit, qui se communique à elle et se grave en elle si bien que, par la suite, cela ne lui fait rien de voir aussi la "Dame" en présence de toute une foule. Des apparitions apparemment superflues s'accumulent qui requièrent d'elle une obéissance toujours plus grande et donnent à la "Dame" une prééminence toujours plus évidente sur le monde du quotidien. Finalement l'enfant peut supporter l'extraordinaire et que tout le village coure à la grotte. Il n'est donc pas nécessaire que l'assaut soit sonné dès la première vision; Dieu sonnera bien les cloches quand les temps seront mûrs.

3. Différents phénomènes

Stigmates

Y a-t-il des stigmates d'origine psychique? S'ils sont authentiques, il ne le sont certainement pas. Car les stigmates authentiques sont causés par Dieu et non par le moi. Ils viennent de l'extérieur. Si je m'employais à donner des stigmates à mon corps par mon âme, ce serait des signes que je me serais donnés à moi-même, peut-être avec les meilleures intentions. Entre des causes naturelles de ce genre (qui doivent être qualifiées de plus ou moins hystériques) et la cause surnaturelle, il n'y a pas de troisième terme à part la tromperie...

Bilocation et "voyages"

On aimerait bien décrire la manière dont les deux mondes s'articulent : celui qui nous est commun et l'autre dont les croyants connaissent l'existence et qui est vu par certains. Mais justement on ne le peut pas. Je suis peut-être occupée à prier, le jour ou la nuit ; j'avais l'intention de dire un Notre Père, mais souvent alors la prière est prise, elle m'est montrée, elle est priée pour moi, je ne peux plus en disposer moi-même. Il se peut qu'un chœur d'anges soit là ou Jésus enfant à un certain âge ou des gens que je ne connais pas du tout, des religieux dans une chapelle ou une église donnée qui sont occupés à dire réellement cette prière. Alors ou bien il va tout à fait de soi qu'on est comme l'un d'entre eux et qu'on y est associé, ou bien on doit demander de pouvoir être comme l'un d'entre eux et on prie alors avec eux en gardant son style propre. Mais d'une manière ou d'une autre on appartient à un autre monde ; cela se fait sans efforts, car le fait d'être là ne s'oppose pas du tout au fait de ma présence ici. Le fait d'être là est une manière d'être comblée, une extension de ma présence ici et une manière de la compléter. C'est quelque chose qui s'ajoute ou bien cela en fait partie depuis toujours : simplement on n'y avait pas fait attention.

Opérer des miracles

Pour opérer un miracle, le chrétien reçoit dans sa main quelque chose de la puissance de Dieu ; comme dans un jeu, l'enfant et le père échangent un peu leur rôle : l'enfant joue le rôle

du père, le père obéit. Mais naturellement tout le jeu reste caché dans la volonté du père. Il y a des miracles qu'on peut reconnaître comme tels avec certitude. Il y en a beaucoup aussi qu'on pourrait connaître mais qui ne sont pas connus, et d'autre part beaucoup qu'on ne peut pas reconnaître et pour lesquels il n'est pas du tout prévu qu'ils soient mis en vedette ; ils restent dans l'ombre et souvent nous ne savons pas si un miracle a eu lieu ou non. Dans l'ordre surnaturel, Dieu peut faire des choses extraordinaires qu'il tient pour nécessaires, il peut aussi les faire par un humain qui est alors thaumaturge sans le savoir. C'est ainsi que, lors d'une opération – comme sans y prêter beaucoup d'attention et sans y accorder une grande importance –, un chirurgien peut faire quelque chose qui finalement était décisif et qui a sauvé la vie de quelqu'un.

Parler en langues

Le parler en langues est une immersion dans la sphère de ce qui n'est pas encore articulé. Adrienne apporte avec elle sa mission qui est en fait unie à la mission de l'interprète. Quoi qu'elle apporte de propre, que ce soit central ou périphérique, elle sait que cela ne compte pas. Pendant qu'elle est "aspirée" dans cette sphère, elle voudrait souvent, chemin faisant (car il y a là une sorte de "chemin"), prendre encore certaines dispositions, cependant cela s'avère toujours dépassé ; on est d'abord "entraîné dans un tourbillon". Une forte sensation de remise à neuf comme dans un bon bain quand on arrive de voyage fatigué et couvert de poussière, ou bien quand on émerge dans le soleil et dans le vent après un bain de mer : à la sensation de bien-être est associé le sentiment d'être purifié et renouvelé. C'est une sensation heureuse et en même temps tout à fait objective. Et à partir de ce renouvellement, un nouvel ordre aussi se fait...

4. Critères de la mystique chrétienne

L'imagination de Dieu

Dieu aime tellement le monde qu'il veut toujours lui montrer de nouveaux visages de son amour. C'est pourquoi il mène inlassablement du centre à une périphérie pour enrichir le centre. Il le fait aussi tout au long des siècles chrétiens bien que tout soit déjà contenu dans la Bible. Tout y est, mais personne ne connaît toute la plénitude de l'Écriture. Lourdes aussi y était contenu sans que quelqu'un ait pu s'en douter. La petite Thérèse aussi, qui nous montre son quotidien et sa petite voie et ouvre par là une vue nouvelle sur l'amour de Dieu. Le curé d'Ars aussi, qui nous montre comme pour la première fois ce qu'est la confession. Il la débarrasse du dégoût des chrétiens et en fait une révélation rayonnante de l'Esprit Saint. La puissance d'imagination de Dieu est constamment à l'œuvre pour arracher l'Église à son embourgeoisement.

Variété des visions

Parfois, dans les visions, plusieurs choses sont montrées en même temps : un contenu peut être montré de manière centrale, d'autres choses comme accessoirement, en guise d'encadrement. On regarde d'abord ce qui est central ; plus tard on pourra regarder ce qui est à la périphérie

sans qu'il soit nécessaire que cela soit montré à nouveau ; on sait seulement qu'il y a encore là quelque chose qui reste en suspens et qui en fait aussi partie. Peut-être qu'au centre il y avait le Seigneur, Marie à côté de lui, plus loin sur le côté Jean, peut-être Madeleine ou d'autres saints ou autre chose qui fait partie aussi du domaine de l'Église. Mais une autre fois, Jean peut se trouver au premier plan et, à côté de lui, se trouve la Mère et, plus loin, le Seigneur parce que maintenant c'est justement un mystère de Jean qui est donné à contempler. Demain peut-être à nouveau un mystère de la Mère, et plus tard seulement un mystère du Seigneur.

Un instrument

Ce que le mystique est pour lui-même perd tout intérêt parce que maintenant il doit devenir totalement fonction de sa vision. Et parce que finalement celle-ci ne lui est pas destinée et qu'il doit la transmettre et la laisser devenir féconde d'une manière ou d'une autre - étant donné qu'elle appartient à l'Église -, il n'est lui-même qu'un instrument dans la main de Dieu, et tous ses efforts doivent consister à ne pas troubler la transparence dont Dieu a besoin, à écarter du chemin tous les obstacles. Et si Dieu veut lui attribuer une nouvelle compréhension et une nouvelle profondeur, le mystique n'a aucunement à opposer ses propres exigences (par humilité par exemple) à cette exigence de Dieu. Il ne doit pas seulement accepter de disparaître si Dieu le veut, mais aussi accepter de se laisser totalement réduire et reconstruire. Il serait mauvais pour lui, par un faux zèle, de vouloir assurer une place à ses propres désirs ou à ceux qu'il tient pour tels. C'est Dieu seul qui organise et dispose. C'est Dieu aussi qui dirige la vision : il la donne telle qu'il l'a prévue et en même temps telle qu'elle doit être reçue. Ce qui est caractéristique, c'est que ce qui est vu ne se trouve pas dans le voyant lui-même, bien que ce soient les yeux de la foi qui voient. Ce qu'il voit se trouve à une certaine distance, mais qui peut se réduire au point qu'il puisse le toucher ; il ne prétendra jamais cependant qu'il a "au plus intime de lui-même", en son propre moi, le Seigneur ou la Mère de Dieu ou quoi que ce soit de surnaturel. Il peut être touché par ce qu'il voit comme par un éclair ou en être fasciné, ou bien il peut toucher le vêtement du Seigneur, mais il ne peut éprouver tout cela en lui-même. Car ce qu'il appelle son moi est totalement dans la vision, il s'y est perdu en quelque sorte. Il perçoit dans la mesure où il s'oublie et doit s'oublier lui-même.

Un mystique qui doit garder le silence

On peut imaginer un mystique à qui pour un temps est imposé le silence et qui, durant ce temps, reçoit une série d'expériences qu'il doit amasser conformément à sa mission. Avec naturel et dans l'obéissance de toute son âme, il doit les juxtaposer telles qu'elles lui ont été transmises sans se mettre au centre, sans chercher à en saisir le fruit, sans poser d'autres questions. Pour le moment, il n'est pas chargé de communiquer ce qu'il a expérimenté, ni même d'en tirer des conclusions personnelles, il lui est uniquement indiqué qu'il a à percevoir et à ranger ce qui lui a été donné, dans la simplicité et l'obéissance. S'il satisfait exactement à cette mission, s'il la reçoit avec la mesure et le rythme dans lesquels elle a été donnée, sa disponibilité en sera accrue, son esprit éduqué et, aussi bien dans l'expérience mystique que

dans la vie terrestre, il devient ce que Dieu veut faire de lui. Il est vidé et il est façonné pour devenir le réceptacle dont Dieu a besoin. Il se peut que Dieu préférera procéder de la sorte un long temps avec lui pour éduquer son âme dans une certaine continuité. Un beau jour, peut être atteint le degré de saturation que Dieu souhaite et dont il pourra façonner une nouvelle mission.

Inconvenances

Il y a aussi toutes les personnes qui, dans le cadre d'une révélation qu'elles ont entendue, ne veulent pas continuer... Dieu parle, mais je suis si occupée à parler moi-même, à prendre part à la conversation, à couper la parole, que je n'écoute plus, que j'entends tout au plus quelques mots qui manquent alors de cohérence. Et si par la suite j'essaie de reconstruire ce que Dieu a dit, cela sonne faux en mettant les choses au mieux. Ou bien on ne laisse pas à Dieu le temps de parler, on lui coupe la parole, on sait mieux que lui comment il doit terminer ses phrases. Il y a dans la mystique toutes les inconvenances que peuvent avoir les hommes dans leurs dialogues. Il peut se faire que l'Esprit ait parlé et qu'à ce moment-là je n'étais pas capable de comprendre totalement ce qu'il a dit. Comprendre veut toujours dire aussi traduire. Si une traduction n'a pas lieu par ma faute, parce que actuellement je ne veux pas, l'Esprit ne va pas répéter la même révélation. Je ne peux pas dire à Dieu : "Écoute, ce que tu as dit tout à l'heure est peut-être quand même plus intelligent que je ne l'avais pensé tout d'abord, répète-le encore une fois, je t'en prie"...

5. La mystique de l'obéissance chez Adrienne

Extase d'obéissance

Au retour de l'extase, je suis toujours très fatiguée, j'ai du mal à retrouver le mode ordinaire de penser, j'ai l'impression d'être quelqu'un qui doit marcher avec des béquilles. Il doit réapprendre à marcher. Cela signifie chaque fois une limitation qui est fatigante. Autrefois, quand je n'étais pas encore aussi fatiguée que maintenant, je l'ai moins senti. Et quand on sort de l'extase, on sort *aussi* du royaume de l'amour parfait ; et c'est laborieux d'être à nouveau dans le domaine du non-amour.

La région de l'Esprit

(Adrienne est en extase et, dans cet état, elle dit ce qui suit au sujet de l'extase). L'extase ouvre tout un domaine du ciel éternel ; la question posée avant l'extase détermine la partie du monde céleste où il faut demeurer pendant l'extase. Elle ne la détermine pas dans sa largeur et sa profondeur, mais elle délimite en quelque sorte la sphère, la région. C'est d'une part la région de l'Esprit Saint (qui traverse le ciel entier), d'autre part la région où doit être cherché ce qui a été demandé : un saint, un prophète, par exemple. Les deux points de vue produisent comme un système coordonné qui détermine le lieu où l'on arrive.

Quand on est dans l'éternité

Vu la Mère du Seigneur. Il y a des états où l'on sait qu'on est au-delà ; le tout ne mérite plus le nom de vision, on *est* dans l'extase et on a part à l'autre monde. Et la plupart du temps, quand

on est dans l'éternité, on n'oublie certes pas la notion du temps qui passe, on lui est seulement devenu étranger. Il n'y a pas la peur que ça pourrait s'arrêter soudainement ; on vit au ciel simplement et sans inquiétude. Et quand ensuite on se retrouve quand même encore en ce monde, c'est alors avec un supplément d'éternité, si bien que tout est en ordre. On n'est pas une Eve qui a été chassée du paradis. Qu'on ait eu le droit d'emporter ici-bas quelque chose de la substance précieuse de la vie éternelle, qui peut aussi aider les autres, nous rend reconnaissant. D'autres fois, ce sont précisément des visions ; celles-ci sont des tranches limitées de la vie éternelle, et on est conscient de ces limites : ce sont des éléments. C'est alors comme un supplément pour la prière : certaines choses sont montrées pour qu'on les contemple. Dans la première manière par contre, c'est comme si on était aspiré dans l'autre monde. Cela ne provoque aucun sentiment de vertige ou de tangage ; à notre nouvelle place, une nouvelle unité est aussitôt créée.

Le tricot

Souvent je suis assise à mon bureau et je tricote ; tandis que les mains sont occupées, mon esprit est libre, une prière m'est offerte que je n'avais pas cherchée. Au fond parce que je vis dans ce lieu isolé. Il y a sans doute là diverses expériences qui remplissent de bonheur ; mais au total, c'est que l'âme est *habitée* et cela s'exprime dans une prière. C'est quelque chose qui est donné de manière habituelle, en deçà encore d'une vision concrète particulière. Quand on a avec quelqu'un une conversation donnée, qui est interrompue pour une raison ou pour une autre et qui est reprise plus tard, dans l'intervalle on reste ouvert à cette conversation. C'est pourquoi on n'a pas besoin de réfléchir au passé ni de prévoir l'avenir, on reste simplement disposé de manière habituelle à cette conversation, on se tient à sa disposition. Cela n'est pas gêné par le fait qu'entre-temps je travaille ou que je lise ou que je réfléchisse à quelque chose. Quoi qu'il arrive, ce genre d'ouverture est là qui ne demande aucun effort particulier. Ainsi en est-il pour les intervalles entre les visions.

Le guide

Quand j'ai une extase, vous y êtes aussi (= *le P. Balthasar*) et votre ministère contribue à rendre la vision possible. La première fois que j'ai vu la Mère du Seigneur, vous étiez dans le tableau. Le 8 décembre 1940, je me décidai à parler avec vous des vœux. Je ne pensais pas qu'il en serait sérieusement question pour moi. Mais vous avez dit : "Quand Dieu prend quelqu'un au sérieux, il peut exiger un chemin très abrupt". Et vos doigts escaladèrent votre bibliothèque, verticalement. J'ai su alors que vous me montriez par là les résistances que j'aurais à vaincre en moi pour aller d'un rayon à l'autre. Et je voulus vous demander – sans peut-être penser tout à fait sérieusement à moi – si vous ne pourriez pas m'aider à m'insérer totalement dans la volonté de Dieu. Je ne voyais pas les vœux, je voyais seulement la nécessité de faire ce que Dieu veut, et je savais que ceci aussi devait se faire par vous. Et quand, après ma conversion, arriva la première vision de la Mère avec la frange de son tablier, j'eus intérieurement l'impression que vous dirigiez les yeux de mon âme vers la Mère. Ceci est dit

de manière maladroite, mais au fond c'est vrai. Depuis lors, je n'ai eu aucune vision, je crois, dans laquelle vous ne m'avez pas guidée et que vous n'avez pas accompagnée, dans laquelle vous ne m'avez pas dit à l'instant décisif où je devais regarder. Vous me touchez très légèrement et je sais que vous travaillez mon obéissance comme une matière que vous tenez en main. Vous guidez mon amour comme par une laisse invisible, vous assumez ma volonté dans la vôtre qui est remplie de faire la volonté du Fils comme sa volonté était remplie de faire la volonté du Père...

Dieu prend ce dont il a besoin

Il y a la prière où l'on est simplement prêt à écouter ; mais rien n'est dit de plus que les mots du Notre Père. Une autre fois, la prière commence tout à fait de la même façon, mais tout d'un coup Dieu semble prendre pour lui toute la substance comme lorsqu'un enfant tète le sein de sa mère, cela peut être douloureux ou délicieux ; l'homme tout entier est pris, esprit et corps, c'est du tout que doit sortir la prière. Il se peut que Dieu en fera une véritable vision, ou bien il nous emportera et nous dira : Tu es au ciel. Et on se sent entraîné dans le ciel et on doit continuer à dire là les mots du Fils. On voit peut-être le fruit ou bien on ne voit rien. Quand on est emporté, on a l'impression que Dieu est entré au plus intime, qu'il nous donne une force qu'il déverse aussitôt en quelqu'un d'autre. Il se peut qu'on ne sente que sa volonté, que le service ; tout le reste est pur passage. Et plus on est réquisitionné par quelqu'un, plus on est attiré profondément en Dieu. On dit : "Que ta volonté soit faite", et Dieu nous retire toute notre volonté propre pour que sa volonté prenne la place, ou bien il nous retire notre connaissance propre pour la remplacer par la sienne. Ou bien il nous retire notre foi limitée pour que sa foi ouverte occupe la place. Parfois on ne sait plus rien de soi-même. Ou bien on sent seulement qu'on est totalement dépouillé et on sait qu'on ne peut plus être soi-même parce que Dieu a tout pris. D'autres fois on sait qu'on est soi-même uniquement parce que Dieu est là : c'est parce qu'il est en moi que moi aussi je suis. D'autres fois encore il ne nous laisse aucun répit dans la disponibilité. On pense qu'il a maintenant ce dont il a besoin, il prend alors quelque chose de tout autre. Pas ce à quoi on se serait attendu. C'est avec ce qui est arrivé ensuite qu'on regarde le passé et qu'on voit le changement. Cela éveille de l'inquiétude et cela renforce en même temps beaucoup la confiance. Dieu prend simplement ce dont il a besoin. On pense être éveillé pour lui, mais il prend justement ce qui dort maintenant en moi. On doit être prêt également avec tout ce qui dort en nous. Toujours, les limites sont dépassées et repoussées par Dieu.

Allaiter tous ceux qui ont soif

La Mère de Dieu : Oh ! Elle est pur don d'elle-même. Elle ne s'est servi de son corps que pour être don d'elle-même, afin que le Fils expérimente dans son Église-épouse le don de soi parfait et afin que tous les saints deviennent saints par elle. Elle ne connaît pas de "degrés dans le don de soi", pas de limites, pas de repos dans le don d'elle-même, ni la nuit, ni le jour, ni dans la tranquillité, ni dans l'espace. Elle est de plus en plus entraînée au centre de Dieu avec toutes

les fibres de son corps. Et là où le souffle de l'Esprit va dans tous les sens - toujours exactement là où il veut, et pourtant justement partout -, elle peut offrir dans toutes les directions son sein qui, par l'Esprit, est rempli du lait du Fils. De ce centre de Dieu, elle peut allaiter tous ceux qui ont soif. Et que ce soit la Mère ou que ce soit l'Église qui offre son lait, c'est la même chose. Parce que c'est par le Fils que les deux sont devenues épouses. Par la virginité de sa Mère, le Fils est entré en elle comme un véritable époux et il lui a donné ainsi le lait dont elle put le nourrir. Et pour l'Église, c'est la même chose. Mais là où pour Marie, c'est le Fils qui est là, pour l'Église c'est le ministère qui est là d'une manière particulière. Le ministère reçoit le lait de l'Église pour le distribuer. Que Dieu bénisse le ministère.

Il y a bien des choses qu'elle ne comprend pas

Je vois la Mère du Seigneur. Le Fils est parti, elle est chez elle. Elle sait qu'il est Dieu et qu'il fait de grandes choses. Mais il y a tant de choses en lui qu'elle ne comprend pas. On lui raconte tant de choses, une quantité de rumeurs lui sont rapportées. Lui-même, elle le voit si rarement. Et pourtant elle doit être avec lui, et travailler avec lui, et prier avec lui, et lui être donnée. Elle veut tout ce qu'il veut, mais il y a bien des choses qu'elle ne comprend pas. Et elle est fatiguée de la fatigue du Fils, elle est fatiguée de ne pas comprendre et parce qu'elle prie tant. Elle a une prière de fatigue parce que son Fils lui donne sa propre fatigue quand elle prie.

Le porteur de la semence

(*En extase*). De même que le Fils sur la croix renonce à savoir qu'il est Dieu et qu'il ne souffre que comme homme, il y a de même chez le porteur de la semence du Père, l'Esprit Saint, un renoncement correspondant quand, sur mission du Père, il ne veut plus se sentir que comme porteur de la semence et qu'il s'abaisse au rôle de féconder la Mère, non seulement jusqu'à devenir homme comme le Fils dans son incarnation et son humanité, mais jusqu'à n'être que le spermatozoïde d'un homme. Et ceci bien que l'Esprit soit Dieu et qu'il porte Dieu sur mission de Dieu. Il abandonne donc totalement sa divinité pour remplir sa mission divine afin que la glorification du Père par le Fils soit parfaite et qu'ainsi la Mère également participe à la rédemption du monde par le Fils. Il est comme réduit à n'être qu'une fonction, ce qui inclut qu'il renonce à son être propre jusqu'à l'ignorer. L'Esprit d'amour n'est plus que le porteur de l'amour, il en est tellement le pur porteur qu'il n'est comme pas touché par ce qu'il porte, il l'insère dans la Mère comme un tout venant de Dieu le Père. Comme si rien n'en adhérait à lui, comme s'il ne pouvait rien détourner de cet amour pour le faire entrer dans son être propre. Et comme s'il ne voulait rien non plus y ajouter de propre, pour le laisser tel que le veut celui qui a donné l'ordre, le Père.

Le pêcheur de perles

Vianney devant son confessionnal. Pour Vianney, le fil conducteur, ce sont les autres..., c'est le premier qui se présente à son confessionnal. Le confesseur sans consolation va consoler le pécheur sans consolation. Le moyen qui lui permet de consoler, c'est qu'il est lui-même sans

consolation. La consolation est pour lui ce qu'il y a de plus inaccessible : aussi bien sa consolation en Dieu que la consolation qu'il doit donner. Très souvent quand il se rend à son confessionnal, il ne voit rien devant lui au fond. Il ne sait qu'une chose : il y aura encore une fois quelqu'un qui sera là. C'est son état de suspension. Souvent aussi il arrive qu'il voit qu'il a consolé quelqu'un, que l'autre est rempli de consolation et, quand il a vu cela, sa propre consolation est terminée. Il n'a pas le droit de se consoler lui-même de la consolation qu'il a donnée. Il ressemble à un pêcheur de perles qui ne cesse de plonger, et chaque fois qu'il a trouvé une perle, il doit aussitôt la donner et se jeter dans un danger plus grand encore pour en trouver encore une. Pour un patron qui lui est étranger. Et plus Vianney en connaît au sujet de la consolation – et, pour les autres, il est obligé d'en savoir quelque chose –, plus son savoir lui paraît irréel.

Retour d'extase

Lors d'extases profondes, qui la font entrer totalement en Dieu, peut-être en plusieurs étapes, Adrienne doit être rappelée beaucoup plus longtemps pour qu'elle revienne sur terre. Elle ne revient alors aussi que par étapes, tandis qu'elle reprend conscience plus vite quand elle a été transportée dans un saint par exemple. Elle n'a pas l'impression de venir d'*en haut*, mais plutôt d'*à côté*. Un jour elle m'a vu d'abord extrêmement petit, comme quand on regarde à l'envers dans une longue-vue, ou comme quand, dans un film, quelque chose apparaît d'abord tout petit, devient toujours plus grand et remplit finalement tout l'écran. D'un saint dont la nature et la prière lui sont proches en quelque sorte, elle revient plus facilement que d'un autre qui "ne lui va pas". Ces saints (qui lui ressemblent), elle n'a pas besoin de les avoir connus auparavant, il suffit qu'elle puisse s'y reconnaître rapidement dans leur esprit. Le saint est comme une maison qui est aménagée au goût d'Adrienne. Ainsi en est-il par exemple pour Françoise romaine, Jeanne de Chantal, Hildegarde ou Mechtilde de Magdebourg, tandis que pour d'autres... il lui est plus difficile de revenir à elle.

*

Autres réflexions sur la mystique

I

Pour ceux qui n'auraient pas à leur disposition les livres du P. Balthasar et d'Adrienne von Speyr, voici quelques notes brèves qu'on peut y glaner au sujet de la mystique et des mystiques. D'abord dans Hans Urs von Balthasar, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique* :

1. Aussitôt après la conversion d'Adrienne, une véritable cataracte de grâces mystiques a commencé à fondre sur elle (p. 26).
2. Bien des lois du royaume des cieux lui sont enseignées par les saints les plus divers : la petite Thérèse, les apôtres, les Pères de l'Église, le curé d'Ars (qu'elle aimait beaucoup), en petites scènes symboliques ou aussi sans paroles (p. 27).

3. La théorie qu'Adrienne a formulée atteint son sommet dans une seule affirmation : la mystique est une mission particulière, un service spécial dans l'Église, et ce service n'est accompli correctement que dans un total oubli de soi - elle aimait le terme "effacement" - et la disponibilité de la servante à l'égard de la Parole de Dieu (p. 29).
4. Il faut bien noter que les expériences faites par Adrienne von Speyr et ses découvertes sont de nature entièrement charismatiques, c'est-à-dire qu'elles sont de purs dons de Dieu. Ce ne sont pas des choses qu'elle aurait pu trouver par elle-même. De plus, dans le domaine des choses de Dieu, Adrienne ne voulait jamais qu'on mette un point final aux découvertes qui ont été faites et aux systèmes élaborés (p. 41).
5. Les théologiens d'aujourd'hui écartent souvent avec méfiance ce qu'ils appellent les "révélations privées", en expliquant que ces révélations sont souvent incertaines ou tout simplement fausses, que personne n'est obligé de les reconnaître, que de toute façon tout l'essentiel se trouve dans l'enseignement de l'Église. On peut se demander pourquoi, malgré tout, Dieu ne cesse de se livrer à des entreprises auxquelles l'Église ne devrait pas prêter attention ou auxquelles elle ne devrait que peu s'intéresser. Pour Adrienne von Speyr, la mystique chrétienne et ecclésiale authentique (il y a bien des mystiques fausses) est essentiellement un charisme, c'est-à-dire un service confié par Dieu à quelqu'un pour l'ensemble de l'Église. C'est bien ainsi qu'Adrienne a compris sa mission (p. 46-47).
6. Adrienne connaissait souvent aussi des ravissements dans lesquels elle n'était plus que "le pur instrument d'une vérité à communiquer ou à expliquer" (p. 55).
7. Se rappeler... que les charismes proprement dits sont donnés par Dieu et ne peuvent nullement s'acquérir par quelque entraînement (*training*) spirituel (p. 56).
8. Dans les manuels, la mystique est définie comme étant une connaissance expérimentale de Dieu... Il va de soi que l'expérience mystique n'affaiblit pas l'acte de foi ni ne le remplace; l'expérience mystique a la foi comme fondement et elle débouche sur elle; l'expérience mystique renouvelle et enrichit la foi (p. 70).
9. La théologie et la prédication officielles avaient remisé la mystique dans un coin, l'avaient plus ou moins méconnue, voire méprisée, rejetée et réduite au silence. Adrienne von Speyr a ramené la mystique au centre de l'histoire du salut. Ce centre, c'est l'échange entre la Parole de Dieu et l'audition de cette Parole par l'Église ainsi que la réponse qu'elle lui donne... Là où la Parole de Dieu n'est pas seulement écoutée avec l'intelligence de l'exégète et du théologien, mais avec le cœur tout entier, avec toute l'existence, là où quelqu'un tient bon dans le feu et la nuit quand le cœur de Dieu s'ouvre, là on peut parler de mystique, non dans le sens vague de l'histoire des religions et de la philosophie de la religion, mais dans un sens catholique et ecclésial (p. 73).
10. Pendant près de dix ans, Adrienne a commenté des livres de l'Écriture : après les écrits de Jean, quelques lettres de saint Paul, les épîtres catholiques, l'Apocalypse, des livres ou des parties de livres de l'Ancien Testament. Dans ses dernières années, on pouvait lui mettre entre

les mains un texte quelconque de l'Écriture et lui proposer de l'expliquer su-le-champ; elle fermait les yeux quelques secondes et elle commençait ensuite à parler d'une voix calme et objective, en des phrases qui étaient quasi prêtes pour l'impression (p. 29).

11. La mission d'Adrienne au sens strict commence avec les dictées de Jean en mai 1944. C'est saint Ignace qui amena un jour l'apôtre Jean auprès d'Adrienne "pour lui expliquer son évangile" (HUvB, *L'Institut Saint-Jean*, p. 18).

12. Quand commencèrent pour Adrienne les expériences extraordinaires du monde de Dieu, le rôle du P. Balthasar fut avant tout de « les situer dans la tradition de l'Église et à lui apprendre à elle, le médecin qui a les pieds sur terre, qu'il n'y a là rien d'anormal ». Au début, peu après sa conversion, Adrienne se défendait d'être une mystique; par le protestantisme où elle avait vécu jusqu'à trente-huit ans, elle avait « horreur de la mystique ». Elle pouvait dire que « ce qui se passe en elle n'est pas à proprement parler de la mystique..., que les choses n'ont rien à voir avec elle-même, la pauvre et méchante Adrienne » (*Ibid.*, p. 46).

13. Ce que le mystique a vu, entendu, vécu est destiné à « éclairer plus vivement, plus profondément, pour l'intelligence de notre temps... maints éléments de la doctrine trinitaire, de la christologie ou de l'ecclésiologie » (*Ibid.*, p. 56-57).

14. « Nombre de phénomènes mystiques – stigmates, transports, émanation de lumière, lévitation, glossolalie et autres choses du même genre – se manifestèrent dans l'existence d'Adrienne, mais sans aucune insistance, simplement comme phénomènes concomitants de ce que, invisiblement par la prière et une dure pénitence, visiblement par les dictées, il fallait transmettre à l'Église. Le critère d'authenticité de sa mystique réside tout premièrement, sinon exclusivement, dans la qualité de ce qu'elle a fait, de ce qu'elle avait et a encore à dire » (*Ibid.*, p. 57).

15. « Adrienne a renouvelé fondamentalement toute la théorie de la mystique. Sous ce rapport, elle se rattache à la mystique de l'Écriture sainte : depuis la vision sur l'Horeb jusqu'à celles d'Isaïe et d'Ézéchiël, jusqu'à la déréluction de Job, jusqu'à la foi parfaite de Marie, jusqu'à la vision des apôtres, celle de saint Paul, jusqu'aux visions de l'Apocalypse » (*La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, p. 15).

16. « Pouvons-nous refuser à Dieu la capacité de se révéler au monde quand il veut? » Et cela même après l'époque des apôtres. (HUvB, *Tu couronnes l'année de tes bontés*, p. 92).

17. « Quelle autorité ont réellement dans l'Église les révélations privées? »... Il y a dans certaines de ces révélations dites privées « des choses pleines de sève et de vie... Quand des révélations privées pleines de vie sont rejetées par des croyants, il y a toujours derrière cela un rejet de la vitalité véritable de la foi » (*Œuvres posthumes d'Adrienne von Speyr*, t. 11 : *Ignatiana*, p. 424-425).

18. « Très souvent l'Église n'a pour ces choses (les révélations privées) qu'un 'nihil obstat' et elle ne s'engage pas plus. Ce n'est peut-être pas très réjouissant, mais il serait beaucoup plus

épouvantable que l'Église confirme de fausses révélations. Seul le Seigneur est tout à fait saint et, à part lui, personne ne l'est. Tous les saints ont leurs lacunes et leurs défauts. L'Église ne peut pas canoniser quelqu'un qui n'est pas saint mais, même quand elle canonise un saint, elle court le danger de canoniser aussi en lui des choses qui ne sont pas saintes par ailleurs. Même en quelqu'un qui n'est pas saint, l'Église peut trouver des choses qui ont un rapport avec la sainteté et qui, en tant que telles, peuvent être admirées » (*Ibid.*, p. 425).

II

Autres réflexions, d'autres auteurs, sur la mystique, qui ne concernent pas directement Adrienne von Speyr.

19. « Les mystiques... sont les explorateurs de l'au-delà » (J. Guitton, *Journal de ma vie*, t. II, p. 153).

20. « Les mystiques ouvrent des portes sur un Au-delà du couramment accessible... Il ne serait pas plus raisonnable de rayer la mystique de notre champ que de renoncer à l'outil mathématique pour une approche pragmatique de l'Univers » (P. Chaunu, *L'apologie par l'histoire*, p. 175).

21. « Dieu décerne parfois à son peuple une grande grâce de pensée » (Péguy, dans HUVB, *La gloire et la grâce*, t. II,2, p. 294).

22. Jean-Jacques Antier a abordé sa biographie de Marthe Robin « avec les yeux d'un croyant pour qui l'expérience mystique possède une valeur absolue » (J. Guitton, dans sa préface au livre de J.-J. Antier sur Marthe Robin, p. 12).

23. « Origène définissait la théologie comme un 'enthousiasme critique de la foi'. Qui est plus enthousiaste, plus inspiré par Dieu ou plus précisément en Dieu que la mystique? » (A. Scola, dans *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, p. 8).

24. Les saints sont aussi des explorateurs, et ils parlent aux théologiens comme les voyageurs aux géographes : « Vos discours sont peut-être vrais, mais ce point-là, je l'ai expérimenté, j'y ai été, je le sais et j'en témoigne ». Ils « choquent » les raisons transmises par le passé, à la manière dont le Nouveau Monde bouleversa tant de traditions. Aussi les regarde-t-on « comme des sauvages ou comme des étrangers dont on n'entend pas le langage » (Cf. M. de Certeau, *La fable mystique*, t. II, p. 175).

25. Oscar Cullmann à propos de Fatima : « C'est une théophanie, et les théophanies interviennent dans l'histoire du salut. Je suis porté à admettre qu'elles continuent, même après le Christ, et que Fatima pourrait bien en être une » (Cité par J. Guitton, *Journal de ma vie*, t. II, p. 227).

26. « Les apôtres ont déposé la plénitude de la vérité dans l'Église comme un trésor, mais c'est un dépôt vivant qui se rajeunit » (Saint Irénée, *Adv. Haer.* III,4,1, cité par B. Bobrinskoy, *Le mystère de l'Église*, p. 161).

27. (Les mystiques) « puisent de nouveaux sucres au trésor sans fond de la Révélation, ils enrichissent la tradition explicite, ils en pansent les blessures, et ils en nourrissent les besoins nouveaux de leur époque » (H. de Lubac, dans B. Dumas, *Mystique et théologie d'après Henri de Lubac*, p. 142).
28. « La mystique est le but, la théologie n'est qu'un outil et dont l'autorité elle-même est moindre que celle des mystiques » (*Ibid.*, p. 141).
29. « Fondamentalement, la théologie doit apprendre à recevoir (de la mystique)... reconnaissant ainsi que la vraie pénétration appartient à la mystique » (*Ibid.*, p. 141).
30. « La mystique chrétienne sera essentiellement une intelligence des Livres saints » (*Ibid.*, p. 18).
31. Michel de Certeau évoque « ces dialogues mystiques où le 'directeur', fût-il François de Sales ou Fénelon, devenait le disciple et l'interprète de sa dirigée » (M. de Certeau, *La fable mystique*, t. II, p. 43).
32. « La canonisation de Newman sera très difficile, parce qu'il a trop écrit de lettres, et pour être canonisé il faut beaucoup détruire de ce qu'on a écrit » (J. Guittou, *Journal de ma vie*, t. II, p. 135).
33. « On sait à quel silence ont été voués les textes (de mystiques) qui ne bénéficiaient pas du soutien d'un ordre religieux ou d'un réseau de pouvoirs » (M. de Certeau, *La fable mystique*, t. II, p. 28).
34. (Les saints) « sèment pour l'éternité dans le champ de l'Église » (J. Ratzinger, *Les saints nos contemporains*, p. 162).

*

9. Colloque de Rome 2017

Les 17 et 18 novembre 2017 s'est tenu à Rome un colloque (*symposium*, dit-on là-bas) international sur Adrienne von Speyr sous le titre : "*Une femme au cœur du XX^e siècle*".

Pourquoi ce colloque ? Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la mort d'Adrienne. A l'origine de ce colloque, il y a le Père Jacques Servais, jésuite, recteur de la Casa Balthasar à Rome (le titre complet en est : *Casa Balthasar, Speyr, Lubac*) et Lucetta Scaraffia, professeur d'histoire contemporaine à l'Université La Sapienza et directrice du magazine mensuel de *L'Osservatore Romano* : "Donne, Chiesa, mondo" ("*Les femmes, l'Église, le monde*").

En 1985, à la demande du pape Jean-Paul II, avait été organisé à Rome un colloque (*symposium*) sur la mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Le colloque de 2017 a cherché à mettre en évidence sa personnalité, sa manière d'être chrétienne dans le monde, de vivre sa profession de médecin avec toutes ses obligations familiales et domestiques ; et puis comment elle est devenue fondatrice d'un institut séculier : la Communauté Saint-Jean. Comment être chrétien aujourd'hui dans le monde à la lumière de la mission d'Adrienne ?

Les conférences furent données en italien ou en anglais. Une traduction simultanée était assurée dans l'une de ces deux langues. Les conférences du vendredi 17 après-midi furent données dans une salle de conférences des Sœurs ursulines, contiguë à la Casa Balthasar. Les conférences du samedi 18 ont eu lieu au Vatican, dans la magnifique salle de conférences de l'Académie des sciences. Les conférences étaient entrecoupées par des débats et des échanges au cours desquels le public pouvait intervenir.

Les quelque quatre-vingt participants de ce colloque provenaient d'une vingtaine de pays différents, d'Europe et d'Amérique, qui connaissaient déjà plus ou moins l'œuvre d'Adrienne et souhaitaient la connaître davantage. Beaucoup étaient des laïcs mariés, hommes et femmes, des laïcs et des laïques consacrés parmi lesquels des membres de la Communauté Saint-Jean fondée par Adrienne et le P. Balthasar, quelques religieuses, quelques prêtres. Ce colloque fut aussi une occasion de permettre des partages de découvertes et d'expériences.

Voici les différents thèmes qui furent traités : 1. L'influence d'Adrienne sur le Père Balthasar ("*L'étoile polaire de Balthasar*"). - 2. L'intelligence spirituelle d'Adrienne pour notre temps. - 3. Adrienne médecin. - 4. Les premières années d'Adrienne (avec projection de photos d'Adrienne, de ses proches et des lieux où elle a vécu). - 5. La figure de Marie. - 6. Présentation du livre d'Adrienne : "*Trois femmes et le Seigneur*". - 7. Adrienne, femme de réconciliation. - 8. L'engagement de Dieu pour le monde. - 9. Adrienne, fondatrice de la Communauté Saint-Jean (en France, on dit : "*L'Institut Saint-Jean*" pour ne pas confondre avec la communauté fondée par le P. Philippe, qui est née après la communauté fondée par Adrienne). - 10. Un charisme féminin.

Dans l'après-midi du samedi 18, le cardinal Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, s'est introduit discrètement dans la salle Pie IV : entre deux conférences, il fut invité à dire quelques mots. Pour lui, la théologie d'Adrienne est "charismatique" au sens où son origine se trouve dans la rencontre vivante et actuelle avec la parole éternelle du Ressuscité.

L'Osservatore Romano du samedi 18 novembre a consacré deux pages entières à ce colloque en publiant trois conférences, ou du moins des extraits. Les éditions du 19 novembre et du 20-21 ont encore reproduit de larges extraits de quelques autres conférences.

N.B. Quelques éléments du texte ci-dessus proviennent du site internet "Terre de compassion", un texte de Sophie Beney intitulé : "Un symposium sur Adrienne von Speyr au Vatican".

Les participants qui se sentaient inspirés avaient été invités à envoyer à l'avance aux organisateurs une page ou deux pour décrire l'un ou l'autre aspect de la mission d'Adrienne qui les avait frappés. Ci-dessous le papier que j'avais envoyé.

*

Une femme touchée par la grâce

Au Moyen Age, on disait de Grégoire le grand que c'était un homme ruisselant de Dieu. Adrienne von Speyr, c'est une femme qui a été touchée par la grâce. Touchée, et pas un peu.

Pas pour elle seulement, mais pour beaucoup, pour toute l'Église et, finalement, pour toute l'humanité. C'est vrai d'ailleurs de tous ceux et de toutes celles qui ont été touchés par la grâce, chacun à sa mesure. Quand Dieu a visité quelqu'un comme il a visité Adrienne von Speyr, c'est qu'il lui a confié quelque chose à nous dire, à nous les croyants et à toute l'humanité.

Je découvre Adrienne von Speyr au temps de Pâques 1978 en jetant un coup d'œil sur le livre du P. Balthasar qui vient d'arriver en notre bibliothèque : *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*. Je pense y jeter simplement un coup d'œil : il faut bien se tenir un peu au courant des nouveautés ! Je vois qu'il est question d'une femme de notre temps, dont j'ignorais même le nom ; elle a des visions et ce n'est pas une bonne sœur ; elle est mariée, elle est médecin, elle lit des romans, et pas à l'eau de rose : Sartre, Simone de Beauvoir, Colette, etc. Il faut que j'aie vu ça ! Je lis ce livre du P. Balthasar. Puis je lis tout Adrienne, en français, puis en allemand : une soixantaine de volumes, seize mille pages. Et jusqu'à présent j'en ai bien traduit cinq mille pages... pour le plaisir.

Une femme touchée par Dieu. Beaucoup d'hommes et de femmes de notre temps ont été touchés par Dieu. Innombrables sont les témoignages qu'on peut lire ou entendre. Adrienne a reçu aussi le don d'expliquer les choses de Dieu qu'elle a perçues. Des choses de Dieu qui concernent la vie de tout être humain depuis les origines jusqu'à la fin du monde.

Adrienne n'a pas sur Dieu un discours culpabilisant. Le ciel lui demande de commenter l'Écriture : saint Jean, saint Paul et d'autres écrits du Nouveau Testament, etc. Le ciel lui inspire aussi d'écrire sur divers sujets : la Mère de Dieu, le mystère de la mort, Dieu infini, etc. En quelque sorte un langage sur Dieu et le monde qui sort de l'ordinaire, qui n'est pas le fruit de laborieuses cogitations, mais simplement une présentation pour aujourd'hui du monde infini de la foi, qui embrasse tous les temps et toutes les situations.

Pourquoi cela ? Pour nous dire le chemin vers Dieu, pour nous aider à nous tenir comme il faut devant Dieu. Adrienne a le don de nous rendre Dieu plus proche et, au détour de la phrase, elle nous fait comprendre comment s'approcher de Dieu en vérité pour être en communion avec lui. Adrienne a une manière unique de nous faire toucher du doigt l'immensité de Dieu, immensité à laquelle l'homme est destiné. J'ai lu beaucoup de théologiens d'hier et d'aujourd'hui, j'ai fréquenté beaucoup les Pères de l'Église, j'ai lu beaucoup d'auteurs spirituels et de mystiques de tous les temps, beaucoup d'écrits de saints et de croyants de notre temps touchés par la grâce. Il y a énormément à recevoir d'eux.

Et voilà qu'arrive Adrienne von Speyr. Toute la foi chrétienne est là, celle des Pères de l'Église, des théologiens et des mystiques et des auteurs spirituels de tous les temps. Elle n'avait rien demandé, si l'on peut dire. Et le ciel lui est tombé sur la tête et dans le cœur et dans l'intelligence et dans la parole : il y a chez elle infiniment plus sur Dieu et sur l'histoire de chaque être humain d'hier et d'aujourd'hui. Comment est-ce possible ? Il faut aller voir.

Aller voir, pas par un petit contact superficiel, entre la poire et le fromage. Il faut s'y plonger, s'immerger. Tout n'est pas facile, ça ne fait rien, il faut continuer, le trésor sera là un jour ou l'autre, et la perle inoubliable. Persévérer dans la lecture en se souvenant de saint Augustin: "Si tu comprends, ce n'est pas Dieu". Dieu est plus grand que la petite idée qu'on peut s'en faire quand on est sans Dieu et aussi quand on est croyant depuis le berceau.

C'est peut-être ça l'essentiel d'Adrienne von Speyr : nous faire pressentir comme une évidence que Dieu est infiniment proche et infiniment plus grand que ce qu'on a pu en comprendre jusqu'à présent. Et ce Dieu, bien sûr, est le Dieu de Jésus-Christ et de l'Esprit Saint. Et de Jésus-Christ justement, et de l'Esprit Saint, il y a infiniment à dire et, pour nous, à découvrir. Non pas pour rester sur la rive, en spectateurs, mais pour nous faire entrer dans la ronde éternelle à laquelle tous les humains sont appelés, pour laquelle tous sont programmés.

Lire Adrienne von Speyr, cela n'empêche absolument pas de continuer à lire tous les autres témoins de Dieu, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Et de cela, on peut en avoir un exemple dans l'œuvre du P. Balthasar : il a beaucoup reçu d'Adrienne, nous dit-il, mais cela ne l'a pas empêché de continuer à utiliser autant qu'il le pouvait toute la littérature de tous les temps : la profane, la religieuse et la chrétienne, pour essayer d'introduire au mystère de Dieu et du monde. Rien n'est de trop pour permettre à l'homme d'entrer davantage en communion avec Dieu. Adrienne von Speyr n'est qu'une voix dans le concert. Tous les chemins mènent à Rome... et à Dieu.

Quand une femme a été touchée par la grâce comme Adrienne von Speyr l'a été, on se demande pourquoi son procès de canonisation n'est pas encore ouvert cinquante ans après sa mort. Il est vrai qu'elle n'en a pas besoin pour elle-même, mais les croyants en ont besoin, et ceux qui ne sont pas encore croyants en ont besoin, l'Eglise en a besoin. Et Dieu aussi en a besoin, la preuve, c'est qu'il nous l'a envoyée.

Patrick Catry, moine de Wisques



10. Adrienne von Speyr selon Marxer

"Au péril de la nuit. Femmes mystiques du XXe siècle" : tel est le titre d'un livre de François Marxer paru en 2017. A priori, il était réjouissant de voir éditer un livre sur des mystiques du XXe siècle. Le Père Marxer en a retenu huit : Thérèse de Lisieux, Marie Noël, Simone Weil, Édith Stein, Adrienne von Speyr, Etty Hillesum, Mère Teresa, Marie de la Trinité, bien que certaines d'entre elles ne soient pas, en langage chrétien, des mystiques proprement dites. Premier étonnement : Marthe Robin n'y figure pas. Le titre du livre était réjouissant. En lisant les pages consacrées à Adrienne von Speyr (p. 311-335), il a fallu vite déchanter.

Ce qu'on constate alors, c'est que ces vingt-cinq pages ne sont pas consacrées à la nuit, ou aux nuits, d'Adrienne von Speyr, mais à la grande nuit du Fils de Dieu le samedi saint. Et pourtant

Dieu sait si Adrienne von Speyr a connu la nuit et des nuits, combien de pages aussi de ses œuvres comportent des réflexions sur le sens de la nuit des croyants et des mystiques : de tout cela, pas un mot chez Marxer.

Et pour parler de la nuit du Fils de Dieu dans sa descente aux enfers, l'auteur ne se réfère à aucune étude publiée avant lui sur le sujet ; les premières études à consulter auraient été, bien sûr, celles du P. Balthasar, par exemple pour n'en citer qu'une : *Théologie de la descente aux enfers* parue dans *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain*, Paris, 1986, p. 151-160.

De plus Marxer ne donne aucune référence précise aux œuvres d'Adrienne. Vers la fin de son chapitre (p. 331), il signale quand même en note que "L'essentiel des citations d'Adrienne qui suivront sont tirées de *Kreuz und Hölle* [La croix et l'enfer], vol. 1 & 2 (Die Passionen), Einsiedeln, Johannes Verlag, 1972". ("Passionen" ne s'écrit qu'avec un seul n après le o : c'est un détail). Mais la référence de Marxer manque elle-même de précision. Le tome 1 de *Kreuz und Hölle* a bien pour sous-titre *Die Passionen*, mais il est paru en 1966. Le tome 2 de *Kreuz und Hölle* a pour sous-titre *Auftragshöllen*, et il est paru en 1972. Cette seule imprécision donne à penser... On peut se demander aussi pourquoi Marxer ne signale qu'à la page 331 qu'il va puiser ses citations d'Adrienne dans *La croix et l'enfer*, alors que dès la page 319, il l'utilise, comme on va le voir. Par ailleurs, nulle part Marxer ne prend la peine d'indiquer les emprunts qu'il fait *littéralement* au commentaire d'Adrienne von Speyr sur l'évangile de Jean (détail ci-dessous).

Un certain nombre de textes d'Adrienne bien mis en évidence sont cités dans le livre. Commençons par lire ces textes en y ajoutant autant que possible leur origine.

P. 319. "Il est devenu le Verbe muet du Père..." Ce texte se trouve *littéralement* dans le livre de Hans Urs von Balthasar *Adrienne von Speyr et sa mission théologique* (désormais *Mission*), p. 179. En voici le texte intégral avec entre parenthèses ce que Marxer a omis ici et qu'il citera plus loin (p. 323) : "Il est devenu le Verbe muet du Père. Parce que le Verbe était chair et que la chair meurt, le Père se tait. C'est ce silence du Père qui reçoit la mission consommée du Fils. Il n'y a pour l'instant plus rien à en dire. Le Père se tait pour ne faire qu'un avec le Fils qui se tait. (Et ce silence entre la mort et la résurrection doit apprendre aux hommes à se taire aussi). La descente du Fils aux enfers s'accomplit dans le silence de la mort du Fils et le silence de la réponse du Père". Ce texte n. 91 de *Mission* provient déjà de *La croix et l'enfer* I (Voir *Mission*, p. 400).

P. 319-320. "Plus l'angoisse du Fils s'intensifie..." provient *littéralement* du commentaire d'Adrienne sur Jean 19,16 (*Naissance de l'Église*, I, p. 108). En voici le texte intégral (Marxer en omet certaines lignes qui sont mises ici entre parenthèses). : "Plus l'angoisse du Fils s'intensifie, plus le Père lui retire la vision, pour permettre au Fils de lui prouver parfaitement son amour parfait. Le Père se soumet au Fils en agissant ainsi ; il sait que le Fils veut lui offrir le sacrifice parfait de l'amour parfait. Pour que ce sacrifice atteigne sa plénitude, tout

soulagement que le Père pourrait lui accorder (Marxer écrit : apporter) doit être éliminé. (Le Père ne se dérobe pas de la sorte à l'angoisse du Fils. Il y prend une part essentielle, mais cette participation ne doit pas être perçue du Fils. Et cette nuit obscure, dans laquelle le Fils est plongé toujours plus profondément, est une nuit permise, imposée comme une tâche par le Père) ; c'est la nuit du Père. Le Père ne laisse pas briller sa lumière dans les ténèbres du Fils, parce que cette nuit ténébreuse est tout entière ouverte à présent au péché du monde. (S'il y avait de la lumière, le péché du monde n'y serait pas, mais le péché du monde doit être plongé dans les ténèbres de Dieu pour y être racheté. Dans ces ténèbres, le Fils est passif ; il a renoncé à sa lumière. Le Père y est actif : il s'emploie à ne pas laisser briller sa lumière dans les ténèbres du Fils). Pour que les ténèbres du Fils ne puissent être pénétrées par sa lumière, le Père se cache dans les ténèbres, afin d'être sûr qu'en cet instant aucun rayon de sa lumière n'atteigne le Fils. Le Fils se plonge dans les ténèbres de la faiblesse, parce qu'il a déposé toute sa force auprès du Père. Et le Père a besoin de toute sa force – la sienne et celle que le Fils a déposée auprès de lui – pour endurer ces ténèbres et ne pas interrompre la Passion du Fils".

P. 320. "C'est le mystère sans fond..." provient *littéralement* du commentaire d'Adrienne sur Jean 20,20 (*Naissance de l'Église*, I, p. 231). En voici le texte : "C'est le mystère sans fond du samedi saint : parce que le Fils ne peut pas chercher le Père dans l'amour, il doit le chercher là où il n'est pas. Le Père n'est pas simplement voilé et disparu comme à la croix, mais le Fils est maintenant contraint de se rendre à l'opposé du Père, là où il n'y a qu'une certitude : l'absence du Père".

P. 329. "Au péché..." provient *littéralement* du commentaire d'Adrienne sur Jean 19,41 (*Naissance de l'Église*, I, p. 172-173). En voici le texte intégral, tel qu'il se trouve dans le commentaire de Jean (le texte de Marxer comporte une variante signalée entre parenthèses): "Au péché, Dieu a donné une double réponse : les enfers et le Fils. Les enfers, en tant que conséquence inévitable du péché, le Fils, en tant que libre disponibilité à expier le péché. Maintenant les deux se rencontrent. Cette rencontre n'est pas un mystère démoniaque, mais un mystère chrétien, un mystère d'amour, car tout jaillit de l'amour du Père : par amour, il livre son mystère au Fils, et le Fils à la mort. Tout demeure un mystère de la communion entre Père et Fils (Marxer : "un mystère de communion entre le Père et le Fils"). Mais non moins un mystère des ténèbres, parce que le Fils, dans les enfers, vit l'aliénation du péché. Et pourtant les ténèbres du péché sont environnées par les ténèbres de l'amour".

P. 330. "Si le Fils par amour..." provient *littéralement* de *Mission*, p. 190-191. (*Mission*, p. 401 indique que l'origine de ce texte est *La croix et l'enfer*, II). En voici le texte intégral (Marxer omet certaines lignes qui sont mises ici entre parenthèses) : "Si le Fils par amour pour le Père et les hommes a porté la croix, le Père par amour pour le Fils et les hommes a créé l'enfer. (Maintenant, avec l'Esprit renvoyé par le Fils et qui se porte garant de l'objectivité de son offrande, le Père montre au Fils en enfer l'objectivité de son amour pour lui ; cet amour consiste dans le geste de montrer, qui en même temps manifeste l'objectivité de son amour

paternel pour les hommes. Le Fils est le seul à accomplir sur la croix l'œuvre de rédemption). Et le Père est le seul, en montrant l'enfer au Fils, à révéler ce que la croix a opéré. (Dans l'objectivité de l'enfer le Fils reconnaît le reflet dans le Père de l'objectivité de sa croix. Et cette vision reste strictement et toujours la réponse à la croix. Elle est l'achèvement de la croix). L'enfer ainsi dévoilé, tel que le voit le Fils, est la preuve que le Père a accepté la mort du Fils sur la croix... Le Père a créé l'enfer par amour, car c'était son dessein de le donner au Fils, de l'amener à sa consommation par le Fils".

P. 332. "Jusqu'à présent il a vécu avec le Père dans la confiance réciproque, mais il n'a pas encore vu, dans l'occultation ultime, ce que le Père a d'incompréhensible, le mystère originaire de la puissance paternelle qui engendre". La substance de ce texte se trouve dans l'article du P. Balthasar paru dans la revue *Communio* (janvier-février 1981), p. 67.

En plus de ces citations de quelques lignes et bien apparentes dans le texte édité, le livre de Marxer contient un certain nombre de textes et d'allusions à des passages précis des œuvres d'Adrienne (toujours sans références, bien sûr), mais présentées à la manière de l'auteur. On peut mentionner au moins

p. 319, § *La nuit du Père*, semble bien s'inspirer de *Mission*, p. 180 : "Le samedi saint est un jour sans parole, correspondant d'une certaine façon à la période où le Fils se trouvait dans le sein de sa Mère. Il avait été déposé dans la pureté virginale de sa Mère, et ce rapprochement avait la forme de l'isolement et du silence. Ici le Fils est déposé dans le sein des enfers, qui ne sont qu'impureté et ténèbres, et de nouveau ce rapprochement du mystère du Père est isolement et silence. Il doit chercher le Père où il n'est pas. Et il ne peut le faire ni dans la conscience ni dans la lumière de l'amour ; il doit le chercher, comme quelqu'un qui aime et ne ressentirait plus cet amour, comme quelqu'un qui est aimé et qui serait comme privé d'amour".

P. 324 : L'obligation qui s'impose au Christ de traverser l'enfer "n'entre dans aucun calcul, même pas celui de la coupe". A rapprocher de *Mission*, p. 184 : "Le samedi saint n'appartient à aucun plan ni même au calice du Seigneur, c'est le don gratuit et supplémentaire par excellence".

P. 325 : il est question de Dieu et du chaos. Est-ce que l'auteur glose à sa manière le texte d'Adrienne qu'on trouve dans *Mission*, p. 188 ? "Le Père n'est pas là (en enfer). Car ce que voit le Fils, c'est ce que le Père a définitivement rejeté, éliminé, et dans lequel plus rien ne subsiste de la relation originelle du Père avec sa création. C'est ce qui en fait le nouveau chaos, le principe opposé à Dieu. Du premier chaos Dieu avait créé le monde, et ce faisant l'avait 'délivré' du chaos. L'enfer c'est le chaos rétabli, c'est-à-dire le refus de Dieu par le monde. Et tant qu'il y a ce refus, il ne reste à Dieu qu'à laisser le chaos se reconstituer partout où on le rejette : la somme de tous les refus forme le chaos, l'enfer. Le premier chaos, avant la création du monde, n'était ni bon ni mauvais ; c'était simplement une possibilité indivise. Maintenant

le chaos est le mal séparé du monde, désormais le monde se situe entre le ciel et le chaos de l'enfer".

P. 327-328 cite entre guillemets des extraits d'un texte d'Adrienne (*Mission*, p. 185), séparés par des points de suspension. Voici le texte complet d'Adrienne et, entre parenthèses, les quelques mots retenus par Marxer. "Il faut que le Fils traverse l'enfer pour retourner chez le Père, car il doit pouvoir considérer l'ampleur de l'œuvre consommée dans ses effets, et l'effet obtenu en reste désormais détaché : le péché, séparé de ceux qui l'ont commis. C'est pour eux qu'il a opéré cette séparation du péché et du pécheur ; aux enfers il rencontre d'abord le péché (nu et sans attache). Tant qu'il subissait la passion et n'était qu'abandonné, il restait comme toujours le Fils pour le Père ; mais pour que la mesure de la déréluction fût comble, le Père était pour lui un étranger et lui-même se sentait comme rejeté au rang de simple créature. Il fallait donc un chemin de retour, mais ce dernier ne pouvait être trouvé que s'il voyait dans sa totalité ce qui le séparait de l'homme, le péché. C'est par cette vision que s'achèvera sa glorification... Sur la croix le Christ restait comme amputé. Le commencement et la fin demeuraient dans la Trinité, mais le moment présent était séparé, détaché, par la prise en charge de la Passion, par le poids de nos péchés sur ses épaules ; ce poids, il devait le revoir en enfer, isolé, (hideux, menaçant dans son énormité – mais privé de toute possibilité d'expansion, puisque séparé de l'homme)".

P. 328 utilise partiellement mais *littéralement* des textes d'Adrienne placés entre guillemets. Ces textes proviennent de *Mission*, p. 190, mais Marxer en cite d'abord la fin, et ensuite seulement le début. Voici le texte d'Adrienne avec, entre parenthèses, les deux bouts de phrases retenus par Marxer. : "Le Fils souffre sur la croix par amour du Père. Et le Père à la croix reçoit la preuve de l'amour du Fils pour lui et pour les hommes. Elle ressort avec une évidence incomparable. L'Esprit, que le Fils renvoie au Père, ramène au Père (de façon objective et inaltérée, le témoignage de la passion et de la mort) du Fils. 'Entre tes mains...' Ces paroles signifient aussi que l'Esprit est livré au Père si complètement et se donne si pleinement à lui que le Père (participe totalement à l'objectivité, à la nécessité et à la volonté de souffrance).

P. 328. "Comme une poupée... comme un catatonique". Se trouve dans l'article du P. Balthasar sur Adrienne dans la revue *Communio* (janvier-février 1981), p. 45. L'original est dans *Kreuz und Hölle* I, p. 49.

P. 332. "En se voilant..." Se trouve *littéralement* dans *Mission*, p. 166-167. Voici le texte intégral d'Adrienne avec, entre parenthèses, les textes retenus par Marxer : "Mais pendant que le Fils crucifié cherche le Père, sa transparence à l'égard du Père est encore surpassée par celle du Père lui-même : par le silence avec lequel il accepte totalement ce sacrifice du Fils. (En se voilant complètement, le Père se révèle entièrement. Rien ne surpasse cette transparence-là). Il laisse s'achever la vie terrestre du Fils dans la Passion totale et c'est là le langage le plus clair du Fils au sujet du Père : dans sa nuit il n'est plus que le Verbe muet du

Père lui-même : le sacrifice accepté dans le silence. (C'est l'achèvement de ce que le Père et le Fils ont convenu ensemble dans l'amour, et par conséquent la révélation la plus intime de Dieu). C'est l'extrême limite de ce que les hommes peuvent deviner de la grandeur divine".

P. 333 (en haut) et p. 333-334 : Marxer utilise sans doute le commentaire d'Adrienne sur Jean 19,41 (*Naissance de l'Église*, I, p. 168-169). S'il l'avait connu (et cité) intégralement, il n'aurait pas pu en faire le commentaire inadéquat qu'il a produit. Voici le texte intégral d'Adrienne : "Le samedi saint, le Père fait expérimenter au Fils ce qu'il possède de plus intime : ses ténèbres qui, sinon, étaient toujours cachées sous la lumière, comme une chose dont on ne parle pas, comme l'ultime mystère personnel qu'on ne révèle à personne. Mais maintenant le Père révèle au Fils ce mystère, en laissant le mystère lui-même parler à sa place. Dieu lui *montre* son mystère, mais en *le* lui montrant, il ne se montre pas lui-même. Souvent, entre deux êtres, la plus grande intimité n'existe pas lorsqu'ils se parlent ou se fréquentent, mais lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre. Il se peut que l'un veuille faire voir à l'autre quelque chose de si intime et de si caché, qu'il ne puisse le faire que dans sa propre absence, ne le montrer qu'éloigné, peut-être uniquement par écrit, en tout cas rien que de façon indirecte... C'est précisément en achevant par la rédemption la création du Père, que le Fils est plus convaincu que jamais de la grandeur du Père et de son amour, et il accueille le mystère des ténèbres comme le Père le lui présente : dans l'éloignement du Père lui-même".

P. 333 (en bas) : "Le Père fait éprouver au Fils ce qu'il a de plus intime, c'est-à-dire la ténèbre qu'il tenait avant cela caché sous la lumière, quelque chose dont on ne parle jamais, l'ultime secret de sa personne". Semble bien n'être qu'une autre traduction du commentaire d'Adrienne sur Jean 19,41 (*Naissance de l'Église*, I, p. 168-169) cité ci-dessus.

*

Après avoir parcouru ces textes d'Adrienne cités par Marxer ou sous-jacents à ce qu'il présente comme étant la pensée d'Adrienne, il peut être utile de signaler quelques points qui indiquent en partie la "manière " de l'auteur

On remarque d'abord, dans ce chapitre consacré à Adrienne von Speyr, le nombre impressionnant d'auteurs qu'il cite ou auxquels il fait allusion. Voici une liste à peu près exhaustive des auteurs cités ou signalés : Thérèse de Lisieux, Marie Noël, Etty Hillesum, Adorno, Dante, Lázlo Nemes, Bertold Brecht, Kurt Weil, Primo Levi, Hannah Arendt, Marguerite Duras, Robert Antelme, Bruno Bettelheim, Marie de la Trinité, Hölderlin, Paul Ricoeur, Edith Stein, Marie Skobtova, Mère Teresa, Gide, Houellebecq, Dostoïevski, Gogol, Sorokine, Ageev, le Tasse, Jakob Böhme, Freud, Denys l'Aréopagite. Quelle débauche de noms! Pour quelle utilité ?

Quatre fois dans ce texte de vingt-cinq pages, mention est faite des camps nazis. P. 314, il est question des *Sonderkommandos*, des "cargaisons" de la chambre à gaz, des chevelures et des dents en or récupérés "avant de nourrir la gueule des crématoires", du "savoir-faire technicien", de "l'efficacité bureaucratique", de "l'ardeur policière", de "l'astre noir du

nazisme", de "la suie des cheminées crématoires". - P. 317 : "Vert sombre avec des reflets brunâtres ce qui fait penser aux uniformes guerriers, qui, en ces années-là, déferlent sur l'Europe... Cette "chose gluante vert sombre qui bouillonnait"... "comme de la vase de marécage..., épaisse comme le reflet de cette nuit épaisse"..., "merde que personne n'avait encore vue"..., "la fièvre, la maigreur, les doigts désonglés, les traces des coups des SS". - P. 323 : "C'est ce même silence de la mort qui ensevelit les baraques du camp, le *Revier* où halètent les mourants qu'on va achever, le râle des fours insatiables..., lacéré des aboiements des hommes et des aboiements des chiens... - P. 330 : "Que dire en effet quand la bourrelle nazie lâche en riant son molosse sur le détenu chancelant en criant : Hund ! (chien)... ? Que dire quand, au témoignage de Robert Antelme, il y avait des os des morts dans la soupe des vivants et que l'or de la bouche des morts s'échangeait contre le pain des vivants ?" - Quatre fois les camps nazis : qu'est-ce que cela apporte à la compréhension de la nuit du Fils de Dieu le samedi saint ? Tous ces détails sur les camps nazis ne se trouvent aucunement dans les livres d'Adrienne.

Quelques échantillons aussi du style de l'auteur. P. 319 « Mouvement régressif que la descente aux enfers où le Fils retrouve l'hospitalité utérine, non pas de la pureté virginale et accueillante du sein de Marie, mais de l'enfer qui n'est à l'inverse qu'impureté et ténèbres ». P. 323 "Le silence enveloppe l'immobile mouvement de l'obéissance : nul pépiement des âmes, ni murmure des anges, pas même le feulement du désespoir qui grogne... Ce silence..., c'est celui d'Abraham qui lie le fils sur le bois, Abraham fixé par l'œil noir du cyclone divin qui happe les vivants dans un mourir qui est au-delà de la mort". - P. 326. Jésus... "rabbi nazaréen, passionné et méditatif". (On n'est pas loin du "doux rêveur galiléen" de Renan!). Ce style de Marxer n'est pas du tout celui d'Adrienne, sobre et objectif.

Quant aux jugements de Marxer sur Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar, qui parsèment son exposé, on peut espérer seulement que ceux qui liront ce livre ne se laisseront pas impressionner et que cela ne les empêchera pas de se plonger dans les œuvres d'Adrienne von Speyr. Ces œuvres permettent souvent de se rendre compte à quel point est vivante et vivifiante la parole de révélation de Dieu transmise dans l'Église depuis les origines, à quel point aussi elle concerne tous les humains : croyants, peu croyants et incroyants.

Du texte de Marxer, on peut quand même relever ceci qui ressemble tout à fait à ce que disent si souvent Adrienne et le P. Balthasar : "Il est vrai que, de la vérité de l'homme et de son Dieu, jamais on ne saurait prétendre que l'on est parvenu au bout ; au contraire, c'est toujours *au-delà* que nous entraîne cette quête du Royaume qui vient..." (p. 326)

On pourrait enchaîner sur ce thème avec Adrienne : "Pour saisir quelque chose de divin, on a toujours besoin de la grâce, et celle-ci exige sans cesse du croyant le renoncement à soi-même" (*Mission*, p. 101). "Le mystère de Dieu restera toujours plus grand que la faculté de compréhension de l'homme, si vaste soit-elle... Celui qui ne consent pas à faire ce pas dans le

mystère, à abandonner son propre raisonnement, à croire avec amour, celui-là ne peut entendre la parole du Seigneur" (*Mission*, p. 104).

Pour aborder la descente aux enfers chez Adrienne von Speyr et Hans Urs von Balthasar, une remarque de E. Vetö, professeur à la Grégorienne, aurait été la bienvenue dans le chapitre de Marxer : "Un renouvellement aussi conséquent de la compréhension d'un article du Symbole (la descente aux enfers) demanderait à être étayé par une enquête chez les Pères et dans la Tradition. Or des études récentes commencent à montrer que l'idée d'une portée salvifique constitutive pour tous du *descensus* est effectivement présente chez un bon nombre des Pères... S'il se confirmait qu'il n'est pas en rupture avec la Tradition, mais qu'il en développe certaines virtualités, l'apport de Balthasar pourrait alors être jugé déterminant et apte à contribuer à une vision complète du *descensus Christi*" (Cf. *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 2015/3, p. 513).

L'étude de la nuit mystique d'Adrienne reste à faire. Elle-même a souvent parlé de la nuit des mystiques et de son sens. Trois exemples seulement. "Il y en a qui ne refusent pas la lumière et cependant le Seigneur a choisi pour eux la nuit. Une fois pour toutes dans leur vie, ils se sont mis à la disposition du Seigneur dans une véritable indifférence. Et le Seigneur, dans son grand désir de les faire participer à son mystère, leur a accordé les ténèbres" (*Mission*, p. 239-240). "Dieu parle dans la souffrance ou dans la fatigue, tantôt de plus près, tantôt de plus loin, mais il fait entendre sa parole. Sauf s'il a décidé de faire entrer dans la nuit complète et de se taire totalement et d'ôter au croyant toute possibilité de trouver une trace de chemin vers lui. Mais cette nuit n'est jamais le dernier mot de Dieu parce que Dieu le Père a ressuscité son Fils de l'enfer et qu'il ne veut pas que le monde sauvé n'ait part qu'à l'atroce de la Passion, mais qu'il ait part à tout le chemin indivisible du Fils. La lumière ne cesse de percer même les ténèbres les plus profondes, il ne cesse d'y avoir un matin, une joie, une résurrection (*Erde und Himmel* [Terre et ciel], Einsiedeln, Johannes Verlag, 1976, t. III, n. 2208). "La nuit aussi est amour : aider le Dieu crucifié dans sa détresse (*Ibid.*, n. 2051).

N.B. Je remercie le Père Antoine Birot de m'avoir suggéré quelques corrections et précisions; le texte ci-dessus a été modifié en conséquence ce 30/01/2018.

Patrick Catry, moine de Wisques

*

11. Colloque de Rome 1985

Notes et réflexions du P. Balthasar sur l'œuvre d'Adrienne

Un colloque consacré à Adrienne s'est tenu à Rome du 27 au 29 septembre 1985. Les *Actes* en ont été publiés sous le titre : *La mission ecclésiale d'Adrienne von Speyr. Actes du colloque romain. 27-29 septembre 1985* (parus en 1986 aux éditions Lethielleux). Tout le monde n'a pas nécessairement sous la main les *Actes* de ce colloque, d'où ci-dessous l'essentiel des notes et

réflexions du P. Balthasar dans son introduction à ce colloque et dans sa conclusion, transcrites plus ou moins littéralement ou en résumé : elles sont précieuses pour qui désire découvrir Adrienne ou entrer plus avant dans sa connaissance.

Le P. Balthasar note en commençant que Jean-Paul II « a témoigné un intérêt personnel pour la théologie d'Adrienne von Speyr », d'où le désir qu'il avait exprimé un jour de voir se tenir ce colloque (p. 11). Et le P. Balthasar poursuivait : « Au cours de ce colloque, nous centrerons notre intérêt sur une partie seulement des thèmes essentiels de la pensée théologique et spirituelle d'Adrienne, lesquels n'épuisent aucunement la quasi inépuisable richesse de son œuvre » (p. 12).

1. Les œuvres - Pour le P. Balthasar, les œuvres maîtresses d'Adrienne sont ses commentaires sur saint Jean, sur saint Paul et sur les épîtres catholiques ; et puis *Le monde de la prière*, *La Servante du Seigneur*, *La confession*. Et il ajoutait : « C'est seulement après avoir travaillé ces œuvres 'objectives' que le lecteur se tournera vers les livres consacrés à des thèmes plus subsidiaires : ceux-ci sont présentés dans les volumes dits 'posthumes' » (p. 12). Le P. Balthasar note par ailleurs que les ouvrages d'Adrienne sont d'un accès plus ou moins faciles. Il en est qui sont accessibles à tout chrétien qui s'intéresse à la foi ; il en est au contraire quelques-uns dans lesquels même un théologien averti doit se concentrer sérieusement pour pouvoir suivre. En général cependant, tout lecteur un tant soit peu formé peut suivre la démarche de sa pensée. « Toute la pensée d'Adrienne trouve son origine dans la prière et s'y meut continuellement et, pour cette raison, il y faut une lecture lente et contemplative. Cela n'aurait pas de sens de vouloir maîtriser rapidement un livre d'Adrienne. Il est évident qu'ainsi on ne remarquerait pas l'essentiel. Qui veut lire Adrienne correctement doit se contenter de quelques pages à la fois, de quelques phrases peut-être » (p. 14). Un livre en apparence aussi simple que *La Servante du Seigneur* contient des chapitres d'une profondeur insondable, notamment ceux qui traitent de la relation de Marie à Joseph et à Jean... Plus on progresse dans l'œuvre d'Adrienne, plus large devient l'horizon, plus captivante devient la lecture pour qui s'intéresse à la vérité chrétienne (p. 15-16).

2. Rencontres mystiques de la jeunesse - Dès sa plus tendre enfance, « Adrienne a vécu des aventures extraordinaires que, normalement, on appelle ‘mystiques’. A l’âge de six ans, la veille de Noël, elle rencontra dans une ruelle en escalier de La Chaux-de-Fonds un homme qui boitait légèrement et qui rayonnait une grande pauvreté. Il l’invita à l’accompagner ; plus tard, dans de très nombreuses visions, Adrienne le reconnut comme étant saint Ignace de Loyola. A l’âge de quinze ans, elle eut une vision de la Mère de Dieu, à l’occasion de laquelle elle reçut dans la région du cœur une blessure qui ne se referma plus: elle acquit alors le sentiment qu’elle était vouée à Dieu corporellement aussi, et la décision du mariage lui devint difficile » (p. 12-13).

3. La théologie - Adrienne n’avait pas la moindre formation théologique. « Ce qu’elle connut de la foi chrétienne lui a été inspiré d’en-haut et d’en-dedans... En de nombreux points, elle a, sans jamais contredire la tradition de l’Église, inauguré des aspects tout à fait neufs des sciences religieuses, qui au premier abord étonnent souvent les théologiens, jusqu’à ce qu’on s’aperçoive de la justesse de ce qu’elle a dit » (p. 13-14). Le charisme d’Adrienne comporte des « facettes étonnantes et pour beaucoup peut-être déconcertantes », qui éclairent des recoins théologiques parmi les plus cachés. Le P. Balthasar en énumère quelques-uns : Quelle a été la conscience du Fils de Dieu lorsqu’il assumait une nature humaine ? Quelle a été sa conscience personnelle lors de l’institution de l’eucharistie ? Ou lors du délaissement sur la croix ? Ou lors de la descente en enfer ? Quelle a été l’attitude de Marie durant sa grossesse, et son angoisse : comment un être humain sera-t-il capable d’enfanter le Messie ? Adrienne a été introduite dans des mystères ultimes, presque ineffables, comme le samedi saint ; elle projette un éclairage nouveau sur ce mystère resté dans une demi-obscurité dans la longue tradition de l’Église. Elle a renouvelé également des parties essentielles de l’eschatologie traditionnelle. Voilà certaines des témérités de ce charisme, mais combien éclairantes et souvent consolantes pour le simple fidèle. Adrienne n’a cependant pas la manie des extrêmes. Sa pensée se maintient au centre du dogme dont elle dégage presque indéfiniment les richesses (p. 15 et 189).

4. La vie concrète - La prière et la souffrance furent le lot d'Adrienne ici-bas (p. 16), mais elle dissimulait ses peines intérieures durant ses journées laborieuses auprès de ses malades, son mari ne se doutait de rien. Cela n'empêchait pas Adrienne de dicter chaque jour à son confesseur, pendant une demi-heure, des méditations bibliques ou d'autres réflexions sur la foi chrétienne (p. 188). Adrienne s'attachait tellement au contenu que Dieu voulait lui manifester et qu'elle voulait transmettre aussi clairement que possible à l'Église, que les situations où elle pouvait être placée lui étaient presque indifférentes. Dieu, disait-elle, me place dans la situation qui lui semble la plus favorable pour une transmission adéquate : simple foi, inspiration, extase ou n'importe quoi, cela ne fait rien. Personne, pour avoir eu une fois une vision, n'a le droit de prétendre à ce que cela se renouvelle, disait-elle. La foi chrétienne pure et simple n'est pas une foi amoindrie. Nombre de saints qui eurent des visions, les ont accueillies de manière imparfaite ; des chrétiens qui ont vécu dans une foi pure et vivante peuvent avoir été plus parfaits (p. 14-15).

5. La théorie de la mystique - Adrienne a renouvelé fondamentalement toute la théorie de la mystique. Sous ce rapport, elle se rattache à la mystique de l'Écriture Sainte : la vision sur l'Horeb, les visions d'Isaïe et d'Ézéchiel, l'expérience de la dérélition vécue par Job, la foi parfaite de Marie, les visions des apôtres et de saint Paul, celles du voyant de l'Apocalypse (p. 15). D'autre part Adrienne a obtenu – et ce fut là un de ses charismes extraordinaires – un aperçu de la prière et du degré de disponibilité de nombreux saints, ou de personnes considérées comme telles. Que cela ait été possible prouve indirectement que sa propre disponibilité était proche de celle de Marie. Pour conserver empreints en elle tous ces tableaux des rapports les plus variés avec Dieu, son âme devait elle-même être comparable à une plaque photographique vierge, libre pour tout ce que Dieu voulait lui manifester à elle et, à travers elle, à nous aussi (p. 15). Dieu a voulu lui montrer la façon plus ou moins parfaite dont certains saints ou d'autres personnages connus ont prié. Pourquoi cela ? D'abord pour faire voir l'incroyable richesse du monde de la prière. Ensuite pour que les chrétiens se rendent compte que même les prières de certains saints canonisés n'ont pas toutes la même perfection. Nous recevons là une leçon très concrète sur ce qu'est l'abandon sans réserve à la conduite de

Dieu (p. 188-189). Ce qui semble important à Adrienne, c'est justement la mise à nu du cœur humain devant Dieu, ce qui pour elle s'identifie encore avec la disponibilité totale... Elle trouve cette attitude parfaite en Marie, elle n'est que la servante : « Je n'ai rien à cacher, on peut tout voir en moi, tout avoir de moi. Dieu peut m'utiliser comme il le veut, même si je ne comprends plus rien, même s'il lui semble bon de me percer comme la balle de la petite Thérèse ». Cette attitude devant Dieu porte aussi le nom d'*indifférence* au sens ignacien du terme ou encore celui d'obéissance (p. 189-192).

6. Conclusion - Le programme du colloque prévoyait à la fin une *synthèse* par le P. Balthasar. Voici comment commence cette *synthèse* : « Je veux bien essayer de faire une conclusion. La *synthèse* (promise dans le programme) me paraît chez Adrienne aussi impossible que si l'on voulait tenter une synthèse de la mer. J'ose même lancer un défi à quiconque tentera plus tard de ranger la pensée d'Adrienne dans un système quelconque : il se sentira toujours débordé » (p. 187). S'il fallait donner un nom aux charismes les plus extraordinaires d'Adrienne, le P. Balthasar penserait volontiers au don de prophétie au sens paulinien du terme : le pouvoir d'énoncer clairement en paroles humaines ce que Dieu veut lui montrer de ses mystères (p. 188). L'un des charismes rares qu'a connus Adrienne, ce sont les visites qu'elle a reçues des saints. A part Marie, ce fut surtout Ignace de Loyola : Adrienne l'a vu souvent, « elle parlait sans cesse avec lui ». Et c'est Ignace qui lui a amené saint Jean afin que celui-ci lui explique ses écrits (p. 190). D'autres phénomènes mystiques abondent chez Adrienne : en plus de ses visions et de ses rencontres avec les saints, il y a des bilocations, des guérisons inexplicables, des émissions de lumière, des rencontres aussi avec le diable, qui la tracasse autant qu'il a tracassé le curé d'Ars... « Mais tout cela n'avait pour elle, et ne doit avoir pour nous, qu'une importance secondaire. Un dernier trait qui distingue ses paroles de tant d'autres mystiques : aucune exaltation, aucun emportement subjectif ; une sobriété bienfaisante traverse toute son œuvre (p. 190). Comme le Christ, elle ne voulait vivre que de la Parole de Dieu ; comme Ignace, elle distribuait ses derniers sous, sans s'occuper du lendemain. Enfin, la réalité qui commande tout, c'est l'amour (p. 193).